



# Solaires Emergence

Sylvain « Greewi » Dumazet

# Émergence

Sylvain « Greewi » Dumazet

Version 1.0

*« L'émergence est le principe qui fait que certaines choses possèdent des propriétés qui ne peuvent pas être directement devinées en observant ses constituants. Par exemple, la vie est une propriété émergente qui découle pourtant de "simples" réactions chimiques. »*

L'établissement de l'humanité, et ses enfants, dans le système solaire relativise toujours plus la place de la Terre. Prise dans les engrenages de la dernière grande corporation terrienne, une jeune femme se confronte à la collision d'une humanité dépassée avec ces colonies nouvelles.

Cette œuvre est mise à disposition sous licence Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les Mêmes Conditions 3.0 France. Pour voir une copie de cette licence, visitez <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/fr/> ou écrivez à Creative Commons, PO Box 1866, Mountain View, CA 94042, USA.

## **Avant-propos**

---

Fruit de ma participation au NaNoWriMo 2018, ce roman poursuit l'exploration de l'univers de Solaires. Profitant de ce concours qui consiste à écrire un roman de 50 000 mots en un mois – du premier au trente novembre – sa rédaction m'a permis de développer de nouveaux aspects de ce projet.

Je remercie au passage mes lecteurs qui ont enduré ma plume lors du concours, ainsi que mes relecteurs Morvan et Titi.

Si chronologiquement, Émergence se situe entre les romans Le puits interdit et Nouveaux dieux, il peut se lire indépendamment.

Pour les curieux, Solaires est un jeu de rôles que vous pouvez retrouver sur <https://solaires.feerie.net>. Il traite de transhumanisme, de colonisation spatiale, de technologie, d'héroïsme et du paradoxe de Fermi.

Bonne lecture !

– Sylvain « Greewi » Dumazet

## 1 – Gloria : Le convoi

---

Assise au fond de son siège passager, Gloria observe la savane qui défile à travers la fenêtre du tout-terrain. Le conducteur, Job est concentré sur la route. Au milieu du crissement des cailloux écrasés par les véhicules et de la musique issue de la radio, le son sourd d'un nouveau lancement fait vibrer les vitres.

La radio analogique crache un message empli de bruit statique : « Encore soixante-dix kilomètres avant Kasensero. On fera un arrêt à Kyotera. Le camion a un problème de pression sur un des pneus. »

Le camion, ce monstre qui transporte un nouveau module de passager pour des vols orbitaux : trois tonnes à vide, onze avec le carburant. Avec cette route dans un état désastreux – comme si le monde entier leur criait : « vous n'êtes plus dans les quartiers privés de Sol6 » – il est presque étonnant d'être parvenu si loin de Kampala sans autres problèmes.

« Au moins on pourra aller se dégourdir un peu les jambes, déclare Gloria. Avec toutes ces vibrations, j'ai du mal à croire qu'on ait encore une suspension.

– Ah, c'est sûr, la jeep n'est pas aussi récente que le mammoth derrière nous, plaisante Job.

– Ça pourrait être pire : on pourrait rouler au pétrole, s'amuse l'ingénieure.

– Vous avez connu cette époque ? demande le conducteur intrigué.

– Voyons, ça ne se demande pas ça ! », répond Gloria en explosant de rire. S'il savait... Avec ses quatre-vingt-quatre ans, la femme pourrait être sa grand-mère.

Au loin, l'appareil responsable du tonnerre continue de s'élever dans les airs, prenant son appui sur son panache de fumée. Sa trajectoire, presque horizontale, le fait aller plein est. Il est probablement déjà au-dessus du grand lac Victoria.

Le complexe de lancement de Kasensero n'existait simplement pas dans la jeunesse de Gloria. Vers le milieu du siècle, quand les grandes corporations ont commencé à émerger, Sol6 a investi le pays, profitant d'avantages fiscaux et d'une proximité avec l'équateur. Des quartiers entiers de la capitale, Kampala, ont même été privatisés. C'est simple : Sol6 possède une ville privée dans la première ville ougandaise. À l'époque, beaucoup s'étaient inquiétés, mais le gouvernement local se réjouissait d'avoir été choisi par l'une des plus puissantes sociétés du monde pour y installer son siège. Mais voilà, on n'installe pas un centre de lancement spatial dans une zone fortement urbanisée, c'est pour ça que Kasensero existe.

Le véhicule passe un nid-de-poule, secouant violemment les passagers.

« La route est encore pire ici, se plaint Gloria. Sol6 pourrait faire quelque chose quand même.

– Bah, on ne l'emprunte pas si souvent que ça, justifie Job. D'habitude, le matériel est transporté par hélicoptère, ou par bateau. Je ne sais pas ce qui leur a pris de nous faire passer par la route.

- Avec l'accident du cargo d'hier, le trafic naval est bloqué, rappelle l'ingénieure. Et avec le lancement dans une semaine...

- Attendez, qu'est-ce que... », la coupe Job.

À quelques centaines de mètres, une colonne de fumée noire s'élève dans le ciel, par-dessus les arbres. Passant le virage, les deux éclaireurs aperçoivent les restes d'un véhicule embrasé, placé au milieu de la route, comme pour barrer le passage. Job se saisit immédiatement de la radio : « On a un problème : un véhicule en feu au milieu de la route. Prévenez le QG ! »

Alors que le conducteur s'apprête à ralentir, la vitre latérale explose, projetant du verre dans tout l'habitacle. S'effondrant sur le volant, il envoie la jeep dans le bas-côté et un arbre les arrête net. Un cocktail Molotov explose à l'arrière, enflammant instantanément les sièges arrières.

Gloria, sonnée, tente de réveiller Job en criant et en le secouant. Mais rapidement, alors que la fumée envahit la jeep, elle se rend compte que la balle qui a fait exploser la vitre l'a tué. Suivant son instinct, elle détache sa ceinture et tente d'ouvrir sa porte en vain, sous le choc, le mécanisme d'ouverture s'est bloqué.

Elle décide alors de passer par l'autre côté. Gardant la tête baissée, elle passe par-dessus les genoux de Job, repoussant le reste de son corps qui tend à s'effondrer sur elle. Avec les fragments de verre, ses mains commencent à saigner et après le choc ses articulations la font souffrir. Elle parvient à la portière et après quelques secondes d'hésitation à suffoquer dans la fumée, elle escalade la fenêtre et se laisse tomber dehors, haletante.

À mesure que le sifflement de ses oreilles s'estompe, elle perçoit les cris des assaillants d'un coin d'œil elle les voit inspecter le camion. Les mots en kiswahili lui échappent mais le ton semble être un mélange d'amusement et d'empressement. Les deux occupants de la cabine sont sortis avec force et abattus sans ménagement.

L'un des hommes l'aperçoit alors, et deux d'entre eux s'approchent en pointant leurs armes vers elle. Alors qu'ils s'apprêtent à l'achever, une enfant fait irruption, parlant dans un créole d'anglais et de swahili. Gloria ne comprend que quelques mots : « grand-mère », « maudit » et « Sol6 ». L'un des deux hommes gifle l'enfant avec tant de force qu'elle tombe dans la poussière et le gravier de la route. Alors qu'elle sanglote, une discussion mouvementée s'engage entre les hommes mais le sens des mots échappe encore à Gloria.

Finalement, l'un des hommes s'approche de la femme à terre, et lui abat un violent coup de crosse.

## 2 – Dembe : Tachyons

---

La nouvelle de l'attaque fait la une des informations. Tout internet ne parle plus que de ça. Certains transmettent leurs condoléances aux familles des victimes, d'autres s'inquiètent de l'affaiblissement de l'état ougandais, ou de la potentielle vengeance de Sol6 par le biais sa milice privée. Enfin, quelques-uns s'amusent du désarroi supposé de ces pillards qui confronté à l'impossibilité de faire quoi que ce soit de leur prise seraient repartis les mains vides.

Évidemment, une unité de Tachyon, la force de sécurité de Sol6, s'est rendue sur place pour rapatrier les corps et y récupérer le matériel. Si les déclarations officielles de la corporation excluent pour le moment toute implication d'une autre corporation, les plus conspirateurs insistent pour vouloir impliquer les Nations Unies, en dépit des déclarations successives des deux parties.

Les actionnaires de Sol6 restent, eux, assurés que l'attaque n'est qu'un contretemps mineur qui sera compensé par les mesures de gestion préventive de la corporation. Le cynisme de la finance se réjouit de l'absence de pertes significatives quand un drame humain s'est joué.

Une chose n'a pas été publiée pour le moment, et c'est ce qui occupe Dembe : sur les quatre personnes présentes dans le convoi, seuls trois corps ont été retrouvés. Gloria Noterger est toujours manquante et Tachyon s'est vu confié la tâche de la retrouver. Les actionnaires n'en ont peut-être rien à faire, mais la corporation ne va pas en rester là.

Le site de l'attaque porte encore les marques de l'assaut et de sa violence. Dembe s'approche de la voiture qui a servi d'obstacle. Un très vieux modèle datant des années vingt. Il fonctionnait à l'essence, c'est pour dire. Heureusement, le réservoir était vide, seules les mousses et les plastiques ont brûlés. Pas de pneus, et vu les ornières derrière, le véhicule devait avoir été abandonné depuis des années avant d'être amené ici. L'enquêteur, revenant vers son propre transport, un véhicule de patrouille blindé, effectue une recherche à partir des logiciels de cartographie aérienne.

« Il y avait une voiture abandonnée cinquante mètres par là-bas qui pourrait correspondre, explique-t-il à son collègue.

- J'envoie un drone pour vérifier », confirme Tito.

Le léger appareil décolle depuis sa borne d'attache sur le véhicule blindé et fonce vers la zone en question. Les deux hommes observent le moniteur de l'appareil. Arrivé à l'emplacement présumé, ils constatent que la carcasse de la carte n'est plus là.

« Tu as vu juste Dembe, conforte son collègue. C'est bien des opportunistes. Ils doivent être cachés dans la région.

- Ce qui m'inquiète, c'est ce qu'ils comptent faire avec Noterger, explique l'enquêteur. Je ne les vois pas nous demander une rançon. On les écraserait.

- Ils ont fait une grosse connerie, ouais. », termine Tito qui rapatrie le drone.

Plusieurs soldats en tenue de combat reviennent. Ils portent l'emblème de Tachyon et de Sol6. Visiblement bredouilles, le commandant de l'escouade s'adresse à Dembe : « Sergent, personne ne veut parler. On a interrogé tous les habitants des fermes proches, et s'ils admettent avoir entendu des coups de feu, ils disent qu'ils n'ont rien vu.

- On dirait les fils de Nono, suppose Dembe. Ils terrorisent toute la région en prenant des tributs et en « assurant la sécurité ». D'habitude, ils sont quand même plus proches de la frontière.

- On fait quoi du coup ? demande l'officier.

- Gardez un œil ouvert et assurez-vous qu'on ne nous espionne pas.

- Ok. », confirme le soldat avant de se retourner vers ses pairs et leur donner des ordres.

Dembe examine la jeep. Ils sont déjà passés plusieurs fois dessus. Si le camion a déjà été emporté par Tachyon, la jeep a été laissée là. La ramener et la remettre en état coûterait sans doute plus cher que d'en commander une nouvelle. L'intérieur est calciné et l'équipe scientifique a emporté le corps de Job Merinja ainsi que de nombreux échantillons de sang qu'ils ont retrouvés au sol.

En parlant de ça, il reçoit un appel du labo. Il décroche et active la visio : « Je pensais justement à vous. Vous avez du nouveau ?

- Oui et non, commence le spécialiste. Le corps est bien Merinja et le sang trouvé dehors c'est bien celui de Noterger. La balle qui a tué le conducteur est une munition d'arme hybride, probablement un fusil de précision vu le calibre, donc c'est un groupe bien équipé. Vu la quantité de sang qu'on a trouvée, Noterger ne peut avoir parcouru plus de deux kilomètres par ses propres moyens dans son état. C'est tout ce qu'on a pour le moment.

- Merci, on va continuer de notre côté.

- Bon courage ! », termine le laborantin.

Des armes hybrides ? Avec la corruption qui règne dans les armées locales, ça ne serait pas étonnant que ce genre de trucs se balade dans la nature. Dembe fait un signe aux soldats : « Commandant, on a du nouveau. Étendez la zone de fouille dans un rayon de deux kilomètres, je vais demander l'aide des renforts aériens. »

Si Noterger est parvenue à s'enfuir, il faut la retrouver rapidement, ça fait déjà trois heures que la malheureuse est portée disparue.

### 3 – Gloria : Alice

---

Douleurs, migraine, fatigue, misérable... Le réveil de Gloria est interrompu plusieurs fois. Seule la voix, étrangement amicale, d'une petite fille lui permet de s'accrocher à la réalité. Le sens lui échappe mais le ton semble empreint d'une grande gentillesse.

Malgré la faible lumière, ses yeux peinent à faire le point, comme éblouis. Ses vertiges l'embrouillent, comme incapable de décider si elle est allongée ou debout. Ses mains tremblent comme emprise de fièvre.

Peu à peu, le calme revient, accompagné de la lucidité. La voix enfantine continue de lui parvenir. L'enfant est proche, mais la voix semble provenir de si loin. Le son d'un avion de chasse met fin à ses errances. Émergeant finalement de sa torpeur, Gloria réalise enfin pleinement sa situation.

La salle est sobre et son mobilier lui rappelle celui d'un garage. Elle est allongée au sol sur une sorte de paillasse. Seulement une lumière déclinante passe à travers l'ouverture du toit et éclaire la salle par réflexion. Donc ce mur donne sur l'est déduit la rescapée. À côté d'elle une enfant essore une éponge avec soin au-dessus d'un petit bac à eau qui s'est coloré du sang perdu. Elle porte une grande ecchymose sur son visage et, lentement, gloria réalise qu'il s'agit de l'enfant qui s'était interposé. Quelques éraflures sur ses bras témoignent de sa réception sur le sol.

« Bonjour », ose Gloria en anglais. L'enfant la regarde quelques instants, surprise : elle ne s'était pas aperçue que la vieille femme s'était réveillée. Posant son doigt sur ses lèvres, la petite lui intime le silence. Se concentrant, Gloria perçoit deux hommes discutant en swahili. Cette langue était la principale langue de l'alliance africaine au début du siècle et est même devenu un symbole des opposants aux corporations et donc de Sol6. La prisonnière regrette alors de ne pas en avoir plus appris que quelques mots, trop habituée à l'omniprésence de l'anglais dans l'enceinte de Sol6.

Le bruit d'un vieux loquet qui se débloque résonne, et la porte s'ouvre sur un grincement pénible. Deux hommes entrent et l'enfant se lève immédiatement avec un regard d'appréhension fugace. Le premier, avec une chemise bleue et son pantalon kaki semble la disputer avec violence. L'enfant baisse les yeux plusieurs fois et leur répond dans le même créole, alternant des mots anglais et des expressions swahilies. Gloria réalise alors l'intelligence de la petite. Elle parvient à lui glisser quelques mots noyés dans le flot d'explication et d'excuses : « grandma », « dormir », « Sol6 », « chercher ». Faire la morte est sans doute le mieux à faire.

Les yeux à nouveau fermés, elle entend les pas lourds de l'un des hommes qui s'approche. Après quelques secondes, il semble poser de nouvelles questions à la gamine qui lui répond. Le seul mot que comprend la prisonnière est « médicament ». L'homme lui répond dans un ton mélangeant le dépit, la colère et la résignation.

Finalement, les deux sortent. À nouveau, le verrou émet ce son caractéristique et leurs pas s'éloignent. L'enfant lui prend la main délicatement et lui murmure dans un anglais correct : « Je suis désolée qu'ils t'aient fait du mal.

– Ce n'est pas ta faute, répond Gloria à voix basse.

– Comment tu t'appelles ? demande l'enfant.

- Gloria, répond-elle en toussant un peu. Et toi ? Tu as l'air très intelligente.
- Je m'appelle Alice, mais je suis pas intelligente, précise-t-elle. Je suis stupide, c'est à cause de moi que tu es là.
- Mais tu m'as sauvé la vie ! », s'exclame la prisonnière d'une voix plus forte qu'elle ne l'aurait souhaité.

Attendant quelques instants que le silence se rétablisse, les deux se regardent quelques instants. Alice possède cette peau noire propre à cette région du monde, mais ses yeux sont d'un brun si clair qu'ils passeraient pour de l'ambre. Quant à ses cheveux, difficile de dire : elle a été tondue récemment. Ses vêtements, un t-shirt rouge et un pantalon jaune, semblent en bon état bien qu'assez sales. Elle n'a curieusement pas de chaussure.

L'enfant reprend : « Ils te cherchent tu sais ?

- Qui ça « ils » ? interroge Gloria.
- Les gens de Sol6, Tachyon, tout ça, explique la petite. Il y a plein d'avions qui passent en ce moment et je les ai entendus dire que des soldats bloquaient les routes.
- Tu sais pourquoi ils m'ont capturée ? Ce qu'ils veulent ? demande l'ingénieure.
- Je leur ai dit que tu étais quelqu'un d'important, que c'était pour ça que tu avais ton nom sur l'étiquette de ta chemise, détaille l'enfant. Ils pensent que Sol6 paiera très cher en échange de toi. Mais je leur ai menti et ils vont te faire du mal.
- Je serais morte sans toi... Vraiment, tu ne devrais pas t'en vouloir. Les enfants ne devraient jamais à avoir à s'en vouloir.
- Mais je n'arrive pas à penser autrement, s'entête-t-elle. Des fois, j'ai l'impression que les grands voient pas les conséquences de ce qui se passe.
- Tu dis que des avions passent souvent ? demande Gloria pour passer sur un sujet moins inconfortable.
- Oui, pourquoi ? s'interroge l'enfant.
- Ce sont sûrement des avions de reconnaissance, explique l'ingénieure. Ils filment tout ce qui se passe au sol.
- Ils peuvent voir les gens ? Ils volent haut pourtant.
- Ils ont des caméras vraiment très puissantes. Un ami qui travaille chez Tachyon m'a dit qu'ils étaient capables de retrouver quelqu'un au milieu d'une foule. Ils ont aussi des tas de petits drones, qui peuvent survoler les villes à basse altitude.
- Ils font quoi en vrai chez Tachyon ?
- En vrai ? Ils s'occupent de la sécurité chez Sol6. Ce sont des pompiers, des policiers et des soldats.
- S'ils savent que tu es là, ils viendraient te sauver ?



- Oui. », conclut Gloria.

Et ça sera un massacre alors. Tachyon est la première force militaire du pays... Et ils en sont bien conscients. À tel point qu'ils sont aussi tristement réputés pour leur accommodation avec les dommages collatéraux.

L'enfant assise regarde ses mains quelques instants, puis son regard revient sur la femme. Elle lui demande alors : « S'ils te trouvent et te ramenaient chez toi, est-ce que je pourrais venir avec toi ? »

La requête déstabilise Gloria qui hésite un moment avant répondre : « Oui. Mais tu n'as pas de famille ici ?

- Ils m'ont prise quand j'étais toute petite, explique l'enfant avec une pointe d'abattement.

- Oh... Mais qu'est-ce qu'ils font de vous ? s'étonne la prisonnière. Pourquoi enlever des enfants ?

- Les garçons, ils leur font jouer à la guerre et après ils deviennent comme eux. Les filles... On est là pour qu'ils s'amusent avec nous, explique-t-elle en appuyant ses mots avec des guillemets invisibles.

- Je suis désolée, déplore la femme.

- Ce n'est pas ta faute, défasse l'enfant. Mais si j'ai raison, on sera toutes les deux sauvées.

- Qu'est-ce que tu as en tête ? demande Gloria intriguée.

- Ils voient dans le noir tes avions ?

- Oui, pourquoi ?

- Tu me prêtes ta veste ? J'ai un plan et il va faire nuit. », termine Alice dans la pénombre grandissante de la nuit qui approche. Décidément, cette enfant est pleine d'attention et de surprise.

## 4 – Dembe : Les yeux dans le ciel

---

Au briefing du matin, Dembe fait le point avec le reste de l'équipe de nuit. Avant d'aller prendre un repos mérité, ces pilotes et agents de Tachyon lui expliquent où ils en sont.

Pendant toute la nuit, les avions de repérage ont couvert toute la région, offrant une cartographie précise au centimètre de plus de quatre-cents kilomètres carrés autour du lieu de l'attaque. Avec le LIDAR, ils révèlent même les sous-bois à travers la canopée.

Les équipes au sol ont, elles, travaillées avec l'armée ougandaise pour bloquer toutes les routes et fouiller tous les véhicules. Désormais, il y a deux possibilités : soit les assaillants ont réussi à quitter le périmètre avant l'arrivée des premières forces d'interventions, soit ils sont cachés dans l'une des habitations, fermes ou autre structure de Kyotera et ses alentours. Dans les deux cas, les seuls critères permettant de repérer ces hommes consistent à trouver Noterger ou les armes employées.

Avec l'équipe de jour, la première chose à faire est de poursuivre les barrages filtrants. Le jour, ce sera plus compliqué : plus le temps va passer, plus il y aura de passage. Et avec l'importance de la route de Masaka-Kakuto, les choses vont rapidement devenir compliquées.

Vient ensuite le moment de faire le point avec Tito et les analystes. Le traitement des données est complexe et Dembe n'a pas la moindre idée de comment en tirer la moindre chose utile. C'est une aiguille dans une botte de foin et il espère que Tito aura trouvé un puissant aimant pour la trouver.

« Salut Dembe, comment ça va ? lui demande son ami.

- J'ai pas super bien dormi, répond-il. Et toi ?

- Tu me connais, il pourrait y avoir un tremblement de terre, je dormirais quand même comme un loir, plaisante l'expert.

- Haha, s'amuse Dembe. Quoi de neuf sur notre affaire de ton côté ?

- Plusieurs dizaines de téraoctets à traiter, explique Tito. On a une équipe qui fait des recherches sur les cartes, à la main. C'est compliqué, mais un de mes petits génies m'a entraîné une petite IA pour faire des cartes de différences.

- Sur quarante kilomètres carrés, tu vas en avoir des tonnes de différence, non ?

- C'est là que vient l'astuce : en virant la faune des résultats, il se trouve qu'il n'y a pas autant de différences que ça pendant une nuit, explique l'analyste.

- Et les résultats ?

- Là, il a un bug et du coup les résultats sont inutilisables, mais il bosse dessus à cent pourcents, précise Tito.

- Ça marchera quand ?

- Dans 5 minutes... ou ce soir. Je sais pas combien de temps ça va lui prendre, déplore-t-il.

- OK, OK. Si tu as du neuf, préviens-moi.

- Ça marche chef. », termine Tito alors que l'enquêteur retourne à son bureau. Avec le temps, il a compris que l'informatique pouvait se montrer tellement récalcitrante qu'elle en devenait proche de la magie noire. Pourvu que le mage de Tito parvienne à mettre ses arcanes en ordre.

Le reste de la matinée, Dembe coordonne ses services de renseignement avec les opérateurs de sécurité sur le terrain. Tout le regard de Tachyon est focalisé sur cette affaire. Pas tant pour retrouver Gloria, que la plupart considèrent déjà comme morte, mais pour faire regretter l'affront aux responsables. Tachyon est en charge de la sécurité de Sol6 et mettre en défaut la filiale doit être payé chèrement.

Le repas du midi est rapidement englouti, un sandwich récupéré en hâte à la cantine et voilà Dembe reparti pour une réunion avec les chefs des services de la société de sécurité. Tout le monde est présent physiquement, mais pendant que la porte-parole de Sol6, Solène Gatz, détaille son plan de communication, chacun passe son temps à se tenir au courant des avancées sur le terrain ou dans les labos.

Vers le milieu de la réunion, Tito lui envoie un message : « On a quelque chose, viens vite ! ». Dembe lève la main pour prendre la parole et Solène lui fait signe qu'il a la parole. Il annonce alors : « Les labos ont quelques choses. Je vais devoir m'absenter quelques instants, mais il est possible qu'on ait une piste sérieuse. »

Quelques sourires, un hochement de tête et le voici en train de courir vers les laboratoires de Tito en essayant de l'appeler : « Dembe, je sais que tu étais en réunion, mais on a un truc vraiment pas normal et si on a raison, Gloria pourrait être encore en vie.

- Raconte ? demande-t-il en sortant du bâtiment administratif de Tachyon.

- Vois par toi-même ! », lui indique Tito en lui envoyant, un zoom sur l'immense carte dressée par ses services via la visio. C'est un toit de tôles ondulées tout ce qu'il y a d'ordinaire, probablement une remise ou un garage. L'endroit semble banal et l'enquêteur ne distingue rien d'anormal ou de significatif.

« Et ? » interroge-t-il.

L'image passe à une vue prise quelques heures plus tard. Sur le toit, une veste apparaît. Un peu froissée, elle semble avoir été glissée à travers une fente entre deux plaques de tôle superposées. Mais ce qui retient surtout l'attention de Dembe, c'est le logo brodé dessus : « Sol6 - Space Developments », devine-t-il à travers l'amas de pixels. Le vêtement semble aussi porter quelques taches, peut-être du sang, mais l'image monochromatique ne lui permet pas de s'en assurer.

« C'est encore là-bas ? », demande Dembe. Une nouvelle image, prise peu avant le lever du soleil, toujours en infrarouge : la veste n'y est plus, mais une trace de salissure reste à son emplacement.

« OK... Je préviens les bourrins. », annonce-t-il en revenant vers le bâtiment qu'il a quitté sur un pas beaucoup plus rapide. Noterger est probablement en vie et ils ont potentiellement plus de dix heures de retard. Il est temps de prendre cette revanche.

## 5 – Gloria : Le sang et la poudre

---

Après une dizaine de minutes d'exposition à la lumière de la nuit, Alice lui rend sa veste. L'astucieuse enfant, s'était servie d'un manche d'outil, une sorte de bêche, pour la faire passer entre les deux tôles du plafond et la placer en évidence sur le toit. Si elle n'avait pas été si faible, la prisonnière l'aurait aidée, mais malgré tout Alice y était parvenue seule.

Est-ce que ça suffira ? Gloria n'en a aucune idée. La fraîcheur contraste avec l'étouffante chaleur du jour. Un premier frisson la parcourt. Dans son état, sans une couverture, la nuit va être très compliquée. L'enfant est accroupie à côté d'elle. Elle non plus n'est guère équipée pour des températures qui promettent de descendre en dessous des 18 degrés.

Au prix d'un effort anormalement difficile, la vieille femme fait une petite place à côté d'elle et invite l'enfant à venir se blottir. Un peu de chaleur ne leur fera pas de mal. Hésitant quelques instants, Alice la rejoint et s'installe avec précaution. Une éternité semble passer dans le silence et l'obscurité avant qu'elle ne trouve le sommeil. Alice, en revanche, s'est assoupie en quelques minutes.

Le lendemain, toutes deux sont réveillés par la lumière aveuglante du levant qui s'introduit dans la remise à travers les ondulations des plaques de la toiture. L'air est encore très frais, mais ça ne durera pas. Dehors, le son des turbines des aéronefs qui sillonnent le ciel à leur recherche résonne au loin.

Quelques bruits d'activité humaine commencent à émerger et alors qu'Alice s'étire, le bruit caractéristique du loquet résonne dans la petite cabane. L'enfant se lève, prend une grande inspiration et va à la rencontre des visiteurs. Ce sont les mêmes hommes que la veille. Immédiatement l'enfant leur pose plusieurs questions. Là encore Gloria ne comprend que quelques mots : « médicaments » et « faim ». Le premier homme lui parle avec un ton particulièrement dur. Alice recule vers le mur et le laisse passer.

Dans un anglais plus simple que celui d'Alice, le geôlier s'adresse alors à elles : « Combien Sol6 va vouloir donner pour une grand-mère à moitié morte, hein ? Vous savez des choses sur Sol6 ? Sur Tachyon ?

- Je ne sais pas... J'ai perdu beaucoup de sang, je n'ai pas mangé et j'ai encore la tête qui tourne, répond Gloria.

- La petite, elle pense que je vais être maudit si je vous fais du mal, mais je suis pas comme lui, explique-t-il en pointant son collègue du doigt. Si vous servez à rien, alors je n'aurais plus besoin de vous.

- Je... Je suis une ingénieure. Je travaille sur les fusées et les vaisseaux spatiaux. Tachyon... Je ne travaille pas pour eux... Mais je connais des gens. », se défend la femme avec une impression grandissante de suffoquer. L'une de ses mains trembles mais l'homme semble ne pas s'en être aperçu. Au prix d'un effort supplémentaire, elle reprend : « Qu'est-ce qui vous intéresse ? Qu'est-ce que vous voulez ? Vous n'avez pas attaqué notre convoi sans raison, si ?

- On veut montrer à Tachyon qu'ils sont plus les bienvenus... Qu'ils ont jamais été les bienvenus ici ! explose-t-il.

– Arrête ! », crie Alice. L'enfant débat fermement avec l'homme sous le regard amusé de celui garde la porte. De la discussion, Gloria saisi vaguement que l'enfant tente d'expliquer que la « vieille femme » est malade et qu'elle a besoin d'eau et de manger. Le colosse refuse d'entendre raison et lui assène un violent coup de poing qui la met à terre.

Maugréant, il sort en expliquant qu'il va leur apporter de l'eau et de la nourriture mais qu'elle va aussi apprendre à rester à sa place. Le loquet à nouveau verrouillé, l'enfant cesse ses sanglots et sèche ses larmes avec une rapidité qui témoigne de l'habitude de cette situation. Elle porte un inquiétant hématome autour de son œil droit. Si Gloria en avait eu les forces, elle serait allée la réconforter sur le champ, mais à la place c'est l'enfant qui vient la rassurer.

Une demi-heure plus tard, les deux types reviennent avec un paquet de biscuits et une bouteille d'eau. Non sans violence, la brute les donne à l'enfant en lui montrant les dents. Alors qu'Alice se saisit des provisions, l'homme en profite pour lui caresser le flanc de façon obscène et perverse. Lâchant un « Bientôt ! » lourd d'implications, il repart sous le regard amusé de son comparse. La porte à peine fermée, l'enfant laisse sortir ce qui s'apparente à un juron swahili. Sans transition, elle se rue vers Gloria et, après avoir posé les biscuits à la hâte, elle l'aide à se relever un peu, puis à boire. Bien que probablement aussi assoiffée qu'elle, l'enfant s'assure que sa nouvelle amie ait toute l'eau dont elle a besoin. Le partage des gâteaux est, lui, plus équitable.

Plusieurs heures passent et la chaleur reprend ses droits. La nouvelle ecchymose de l'enfant a enflé de façon inquiétante, mais elle ne semble pas s'en soucier : ce n'est pas la première fois et peut-être pas la dernière fois.

Le sifflement des drones de recherche se fait entendre au loin et le son des réacteurs d'un ADAV semble s'approcher. Quelques instants plus tard, le son s'étant encore amplifié, plusieurs hommes crient en swahili dehors et leurs bruits de pas trahissent leur panique. Une première détonation retentit ainsi que le son caractéristique des munitions supersoniques.

La porte s'ouvre brutalement et le loquet tombe au sol. La brute est entrée, un fusil d'assaut en main, alors qu'il s'approche de Gloria il rugit : « Ils vont peut-être nous tuer, mais tu vas partir avant moi ! ».

Alors qu'il lève l'arme, Alice lui abat plusieurs coups avec la bêche. Surpris l'homme ouvre le feu par réflexe et plusieurs balles viennent fracturer le mur derrière Gloria. L'enfant ne s'arrête pas, et continue de lui porter des coups avec rage. L'homme prend plusieurs coups mal placés et s'effondre, l'enfant hurle en swahili et Gloria ne comprend qu'un mot : « porc ». L'insulte est sans ambiguïté.

Dehors, le combat continue de faire rage et visiblement Tachyon vient de débarquer ses soldats. Une rafale, presque silencieuse, d'arme pulseur déchiquettent un homme qui tentait de se réfugier dans la remise. D'instinct, Gloria tente de lever les bras pour saisir Alice, mais, trop faible, elle n'y parvient pas. Un homme en armure lourde entre, arrachant par la force de son exosquelette tout un montant de la porte. La silhouette noire, avec son casque bardé de capteurs, n'a presque plus rien d'humain. Alors qu'il estime la situation, Gloria hurle « Elle est avec moi, épargnez là et sortez-nous de là. »

Le soldat s'avance et laisse passer deux autres hommes transportant une civière. Cette fois-ci, les secours sont bien là. Pendant que les deux hommes aux brassards ornés du caducée la déposent sur la civière, le premier soldat se saisit de l'enfant par la taille et la soulève pour l'emporter à l'extérieur. L'un des deux médecins de combat, prend rapidement quelques mesures vitales avant de relier Gloria, douloureusement à un sachet de plasma sanguin. Satisfaits, les deux hommes soulèvent la civière et portent leur patiente à l'extérieur.

Dehors, un ADAV militaire est posé en plein milieu de la cour d'un corps de ferme. L'enfant est assise dans l'espace du cargo, retenue par le soldat qui l'a apportée, tandis que les autres soldats se replient pour former un cordon défensif autour du véhicule. À l'horizon plusieurs appareils similaires sont en approche et un essaim de drones patrouille les environs.

L'équipe médicale dépose Gloria avec soin dans l'appareil et la section remonte à bord. Sous une poussée puissante, mais contrôlée, l'appareil s'arrache du sol et prend rapidement de la vitesse.

Jetant un œil inquiet à l'enfant, Gloria respire un peu. Les médecins continuent de s'occuper d'elle et font de leur mieux pour la rassurer. Mais aujourd'hui, plus que jamais, elle doit quelques années de vie à cette curieuse mais courageuse Alice.

## 6 – Anton : Le programme

---

Le lit de Gloria semble petit dans la chambre privatisée de l'hôpital. Bien qu'il serait insensé que quiconque de non autorisé puisse tenter de pénétrer dans le quartier de Sol6, un soldat est assis dans le coin opposé à l'entrée, vigilant. Anton lui adresse un hochement de tête et entre.

Gloria est visiblement en train de discuter en visioconférence. Malgré ses traits tirés et son teint un peu pâle, la femme de quatre-vingt-quatre ans déborde toujours d'énergie. L'homme se demande si le monde ne s'effondrera pas avant elle. Le voyant approcher, elle donne quelques instructions à ses collaborateurs, leur souhaite une bonne journée et raccroche.

« Anton ! Ça me fait plaisir de te voir, s'exclame-t-elle.

– Moi aussi je suis heureux de te voir, lui confie-t-il. Toujours aussi active, hein ? Les médecins m'ont dit que tu pourras sortir dans quelques jours : en attendant, prend un peu le temps de te reposer.

– Tu devrais me connaître avec le temps : ne jamais cesser de vivre, déclare-t-elle en étouffant un rire.

– Cette fois-ci, on a vraiment eu peur de t'avoir perdue, avoue-t-il en baissant la tête.

– Ça viendra quand ça viendra, s'amuse-t-elle. Pour le moment, chaque instant compte. Alors, que penses-tu de cette Alice ?

– Les recherches n'ont rien donné, déplore-t-il. La génétique n'indique aucun lien de parenté avec tes ravisseurs, et ses empreintes ne figurent dans le registre d'aucune nation de l'Alliance Africaine.

– Souvent, je me désole que les puissances en ce monde restent là, à ne rien faire, alors que ces choses terribles se passent, se révolte Gloria. Si on peut envoyer cinq avions de combat et plusieurs unités d'assaut lourd pour une vieille dame comme moi, pourquoi ne fait-on rien pour tous ces enfants ?

– Je veux bien en parler à Tachyon, mais je doute qu'ils en retiennent quoi que ce soit, plaisante-t-il amèrement. J'ai d'autres choses sur Alice.

– Rien de grave, j'espère ? s'inquiète la convalescente.

– Je lui ai fait passer les tests d'évaluation standards de Sol6 et elle est... surprenante.

– C'est-à-dire ? Interroge la femme en fronçant les sourcils.

– Elle parle l'anglais et le swahili de façon très correcte, décrit-il. Elle ne sait pas lire, mais ses résultats aux tests de QI la placent dans le dix-millième du haut. Et avec ses exploits sur le terrain, Sol6 ne la laissera pas repartir dans la savane.

– Je ne saisis pas, hésite Gloria.

– Elle est admise, indique Anton sobrement. C'est tout. Dès demain, elle sera intégrée au programme de formation. Une fois son éducation et son instruction faites, elle aura le profil parfait pour une astronaute et Sol6 continue d'avoir besoin d'opérateurs dans les colonies.

- C'est une enfant, pas un nouveau gadget pour la corporation ! s'indigne-t-elle.
- Oui, mais il y a peut-être moyen de faire d'une pierre, deux coups, lui explique l'homme en s'approchant avec bienveillance.
- C'est-à-dire ? se répète-t-elle.
- Légalement, Sol6 ne peut pas engager une mineure sans l'accord de sa famille, détaille Anton. Or elle n'a aucune famille et le gouvernement risque de la placer dans un foyer sans qu'elle puisse être recrutée. Je ne vais pas te mentir : mes supérieurs aimeraient vraiment que quelqu'un adopte cette enfant. Quelqu'un de l'intérieur.
- Que je l'adopte ? Mais j'ai déjà 84 ans !
- Je sais que c'est compliqué, mais je persiste à me dire que tu aurais bien besoin de quelqu'un toi aussi, plaisante Anton. Tu n'auras pas tant de chose à faire et tu sais que Sol6 traite bien ses incorporés.
- Oui... Je vais avoir besoin de temps pour réfléchir.
- Bien sûr, comme je l'ai dit, repose-toi, tu en as besoin. Pour le moment, Sol6 a verrouillé le placement de l'enfant sous le prétexte de l'enquête et je veille personnellement à ce qu'elle soit bien traitée.
- Est-ce que je pourrais la voir ? demande Gloria. Je n'ai pas eu l'occasion de vraiment la remercier.
- Bien sûr, acquiesce Anton. Si tu veux, je vais la chercher.
- Maintenant ?
- Maintenant, ok. », termine l'homme avec un sourire amical. Il se relève et adresse un signe de la main au soldat et sort de la pièce en adressant un petit sourire à la femme alitée.



## 7 – Gloria : Destinées

---

« Nyanya ! », crie la fillette avec enthousiasme en entrant dans la salle, suivie d'Anton et d'une femme en tailleur, probablement l'avocate en charge de la protection de l'enfance. S'approchant doucement, elle déclare : « Je suis contente ! Tu as l'air d'aller mieux. »

Gloria lui adresse un grand sourire et tend ses bras pour l'enlacer. Avec précautions, l'enfant la prend dans ses bras en répétant : « Nyanya... J'ai eu tellement peur pour toi. ». Une petite larme coule sur sa joue, Gloria l'intercepte avec son auriculaire. Relâchant leur prise les deux se regardent quelques instants.

Ses ecchymoses se sont fortement réduites. Elle porte un t-shirt arborant une photographie de Mercure avec marqué : « Sol6, Down in the Hottest Lands ». Il est très certainement issu de la boutique de souvenir. Le pantalon lui est celui d'un uniforme de l'académie de Sol6, tout comme ses chaussures.

L'avocate s'avance, accompagnée d'Anton, et se présente en tendant sa main : « Bonjour madame Noterger, je suis Sandy Walldre, avocate de la protection de l'enfance. Je représente Alice dans ses démarches administratives. ». Gloria lui tend la sienne en réponse : la poignée de main est vigoureuse mais sans hostilité. La vieille femme reconnaît là toute la rigueur et la froideur de la corporation.

Anton lance une plaisanterie et explique, officiellement cette fois, qu'Alice est placée sous la protection de Tachyon par délégation du gouvernement ougandais, en attendant la fin de l'enquête. Sandy n'est finalement là que pour assurer que les droits de l'enfance sont bien respectés et que Tachyon assure bien le rôle qui lui a été confié. À la surprise de Gloria, l'avocate le contredit : « En vrai, elle est bien plus en sécurité dans les locaux de Sol6 qu'à l'extérieur. Personne de bonne foi ne pourra le contredire. Mon rôle est purement administratif. »

Gloria réalise alors que l'avocate a probablement été envoyée par Sol6 même. Quelle machinerie Anton a-t-il bien pu déclencher dans la corporation ?

L'instant d'après, elle se souvient des efforts disproportionnés que la corporation avait déployé pour la recruter, vingt ans auparavant. Quand la société veut un « actif », elle l'obtient pratiquement à chaque fois. Il est difficile de dire non quand on vous promet un budget presque illimité, un soutien logistique d'une envergure nationale et des conditions de travail exemplaires. Et le pire dans tout ça, c'est que ce ne sont pas seulement des promesses.

Mais est-ce vraiment une option pour l'enfant qui lui a sauvé la vie ? Avec l'instruction et les formations de Sol6, elle deviendra un pur produit de la corporation, elle aussi attachée à sa cage dorée. De l'autre côté, la laisser au monde extérieur... Même si Sol6 la récupérera à un moment où un autre...

Innocemment, Gloria lui demande : « Alice, tu sais ce que tu vas faire quand tout ça sera fini ?

– Non, mais j'aimerais être comme toi, répond-elle rêveuse. Travailler sur des vaisseaux spatiaux... Partir...

– Partir où ? l'interroge-t-elle.

- Loin ! Dans l'espace, dans les étoiles, répond l'enfant d'une seule traite. C'est ce que vous faites, m'a dit Anton !

- C'est ce qu'on fait oui, concède Gloria. Mais je ne suis jamais partie dans les étoiles.

- Alors, j'irais avec toi, Nyanya ! », déclare avec innocence la petite fille qui lui prend les mains avec attachement.

Parfois, ce ne sont pas les adultes qui adoptent les enfants.

## 8 – Alice : Réchauffement politique

---

Autrefois, elle n'en aurait simplement jamais entendu parler. Devant le gigantesque écran holographique, elle observe les commentateurs qui parlent de ces événements qui se passent si loin. En seulement quelques mois, c'est devenu une parfaite petite enfant de la corporation. Alice Noterger qu'on l'appelle même.

Nyanya s'est remise sur pied en une petite semaine et elle est repartie travailler. Des fois, elle l'emmène voir ce qu'elle fait, les vaisseaux sur lesquelles elle travaille. Elle a un peu été déçue quand elle a appris que ce sont les plus petits qui sont fabriqués sur Terre. Les grands sont construits directement là-haut. De ce qu'elle a compris, il est plus simple d'apporter les ressources depuis les astéroïdes que de les faire venir de la Terre. N'empêche, c'est elle qui dessine les vaisseaux qui emmènent les gens là-haut.

L'école est assez dure, mais elle y apprend des tas de choses. Certaines fois, Alice à l'impression qu'on essaie de voir jusqu'où elle peut aller et qu'on lui donne des choses que les gens pensent trop difficiles pour elle, mais jusque-là, elle y arrive alors bon, c'est pas grave. Il y a d'autres enfants, mais elle ne les aime pas trop... Nyanya dit qu'elle lui rappelle l'époque où elle était petite. Elle aussi n'avait pas beaucoup d'amis et préférerait jouer avec ses idées, dans son coin.

À la télé, les informations l'inquiètent un peu. L'ONU, qui regroupe tous les pays du monde, a demandé aux corporations de se rendre, mais la plupart ont refusé. Il y a que Sol6 qui a accepté et tous les grands disent que ça va être la guerre. Les images montrent des vaisseaux gigantesques qui portent le logo avec la carte de la Terre peinte en blanc sur fond bleu.

Trouvant le contenu de la chaîne d'information un peu angoissant, et parce que Nyanya n'aime pas qu'elle regarde la télé sans elle, Alice éteint l'écran holographique en effectuant un petit geste devant. Même si Gloria ne rentrera que très tard, Alice n'aime pas trop lui mentir.

En attendant, pourquoi ne pas prendre un peu d'avance sur ses exercices de demain ? Se saisissant de sa tablette, elle lance l'application de l'école qui se charge.

L'icône de l'encyclopédie attire son regard. Appuyant dessus, la page d'accueil s'affiche proposant d'y effectuer une recherche. « Trouve-moi... l'ONU. », demande l'enfant. Immédiatement, la tablette lui propose l'article qui décrit « L'Organisation des Nations Unies ». Alice commence, lentement, la lecture de celui-ci. Elle a encore des difficultés pour lire, mais comme elle y arrive de mieux en mieux, elle continue d'essayer et commence même à aimer ça.

Rapidement, elle découvre que la guerre était quelque chose de très courant autrefois et que les pays s'attaquaient souvent. « Mais comment des pays tout entier pouvaient vouloir du mal à tous les gens d'un autre pays ? », se demande naïvement l'enfant. Toujours est-il que l'ONU a été créée avec comme mission de garantir la paix dans le monde et de protéger les gens. « Les gentils quoi... »

Plusieurs paragraphes parlent ensuite de son fonctionnement qui a un peu évolué au cours du temps, les commissions, ses organes, etc. Une section plus bas attire alors son attention : « Le conflit entre les nations et les sociétés privées. ». Le premier paragraphe indique que jusqu'en 2063, l'ONU ne s'en occupait pas du tout. Cette année-là, plusieurs nouvelles corporations sont nées et leur pouvoir a fait peur aux pays qui ont choisi de donner un peu plus de pouvoir à l'ONU pour lutter contre ça. Ça n'a pas dû être très efficace se dit Alice, vu que toutes les corporations qui sont citées existent encore, vingt ans plus tard.

Plus loin, un paragraphe explique que le conflit entre les Nations Unies et les corporations a vraiment commencé avec HIARTEch durant l'affaire Leena. Intriguée, Alice met le lien vers ce nouvel article dans sa liste « À lire plus tard ». De ce qu'elle comprend ensuite, HIARTEch a fabriqué une intelligence artificielle tellement perfectionnée qu'elle pouvait être considérée comme une personne. Mais on leur a dit de l'éteindre et ils l'ont déplacée dans leurs colonies, sur Mars... C'est une planète Mars ? Alice met aussi ce lien dans les choses à lire pour plus tard et reprend sa lecture.

L'article dit ensuite qu'un conflit de faible intensité a commencé en 2076... Il y a sept ans seulement. L'ONU a chassé HIARTEch de la Terre lorsqu'ils se sont rendu compte que la corporation avait placé un espion dans leur conseil le plus important. La section se termine sur un paragraphe qui indique qu'un attentat a eu lieu sur Mars en 81 et que les corporations se sont soudées et accusent l'ONU d'avoir organisé l'attaque. Elles auraient même apporté des preuves plus tôt dans l'année et ont menacé l'ONU. Ça doit expliquer pourquoi les événements à la télé sont aussi inquiétants.

La suite de l'article traite de banalités qui n'intéressent plus Alice. Elle referme l'encyclopédie, remettant la lecture des articles de sa liste à plus tard. Ouvrant son emploi du temps, elle se demande : « Alors qu'est-ce qu'on va voir demain ? ». Le programme de la journée s'affiche : une journée avec que du sport. Le cours s'intitule « Familiarisation avec l'état d'impesanteur ».

Encore des nouveaux mots. Il n'y a pas à dire, Alice préfère vraiment cette nouvelle vie.

## **9 – Gloria : Les pieds sur Terre, les yeux dans les étoiles**

---

Son appartement lui paraît plus petit désormais. Avec la venue d’Alice, sa salle d’étude s’est changée en chambre et elle travaille, en dehors des horaires réglementaires, sur la table du salon. La grande baie vitrée qui donne sur le majestueux lac est partiellement obscurcie pour réduire la chaleur. Quelque part au-dessus de l’eau, un avion vole avec sa petite enfant à son bord.

Alors qu’Anton fait le point sur son adaptation, Gloria s’inquiète : « J’ai un peu peur qu’on aille trop vite. Je veux dire, lui faire suivre le programme d’entraînement d’un astronaute, à 9 ans, c’est excessif !

– Ne t’en fais pas, il y a un peu d’exagération dans les promesses du programme, indique-t-il en soulignant les mensonges des commerciaux. Là elle va simplement faire une dizaine de vols avec un passage de huit minutes en 0 g. C’est très amusant en vrai.

– Oh, je n’en sais rien, à mon âge on évite ce genre de chose tu sais, rigole-t-elle. Mais à quoi ça sert ?

– Oh, le but c’est de les habituer aux changements de pesanteur, à l’apesanteur, la perte des marques spatiales qui viennent avec la gravité, explique l’homme.

– Dit comme ça, c’est pas vraiment rassurant, indique Gloria exprimant son sentiment.

– Rassure-toi, tout ça ressemble à des jeux pour eux, explique Anton avec amusement. Elle va revenir en s’étant vraiment éclaté. Tu sais que pas mal de personnes paient très cher pour pouvoir vivre ce genre d’aventure ?

– Oui. Quand j’étais plus jeune, j’aurais aimé en avoir les moyens, s’amuse Gloria.

– Tu pourrais venir l’accompagner, non ? propose Anton.

– Oh, tu sais, depuis l’incident, mon médecin me conseille d’éviter ce genre de chose... Je ne suis plus très jeune ! », lui fait-elle remarquer.

Un silence embarrassant s’installe. En réponse, Anton lui demande : « Comment se passe l’adaptation à ta nouvelle vie ?

– Tout ça s’est passé tellement vite, dit-elle avec un ton porteur de quelques regrets.

– Quelque chose ne va pas ? s’inquiète son ami.

– Si, mais... Alice a certainement une bien meilleure vie maintenant et elle m’apporte aussi beaucoup. Je suis une solitaire : les hommes, les femmes... Ça n’a jamais été mon truc. Mais avec sa présence, je me sens moins seule. C’est marrant, avant elle, je n’avais pas l’impression d’être seule, rigole-t-elle.

– Qu’est-ce qui te dérange alors ? Ce n’est pas moi quand même ? plaisante l’homme.

– Non, bien sûr que non. Mais je ne peux pas m’empêcher de penser à la façon dont Sol6 s’approprie aussi naturellement tout ce qui l’intéresse.

– C’était le meilleur choix pour elle, et pour toi, non ? fait-il remarquer.

- Oui, mais c'est justement le truc : tout est mécanique ; personne n'est à blâmer ; chaque décision était la meilleure à faire et chacun décide individuellement. Et pourtant tout continue de converger sans cesse vers les intérêts de la corporation, dénonce-t-elle.

- Je pense comprendre ce que tu veux dire. Mais des intérêts convergents ne sont pas un problème, si ?

- Non, évidemment que non, se rétracte-t-elle. Mais quand je vois ce ramassis de journalistes qui résumant les corporations à des systèmes inhumains qui dévorent les gens pour le bénéfice des actionnaires... J'ai un sentiment partagé.

- Tu sais, je pense que les corporations, enfin au moins Sol6, doivent être vu comme une structure émergente, expose Anton. Tu sais, comme quand tu prends des centaines de milliards de neurones et que tu obtiens quelque chose de conscient.

- Sauf que les neurones, objecte Gloria, on en perd tout le temps et personne ne s'en émeut.

- Oui. Mon exemple n'est pas très bon, concède-t-il.

- Enfin, j'ai souvent l'impression que notre société a atteint un point où il n'est plus vraiment nécessaire de disposer d'un quelconque libre arbitre, déplore-t-elle. Quelque chose a changé, à un niveau organique : un peu comme si la société elle-même était devenue consciente... non, intelligente, et qu'elle nous place dans des situations où on fera les choix qui lui importeront.

- Ce serait inquiétant, c'est vrai, rigole Anton. Mais que veux-tu ?

- Je ne sais pas. Autrefois, je ne m'en serais pas inquiété : j'ai rejoint Sol6 de mon plein gré et j'en ai tiré beaucoup de bénéfices, explique Gloria. Mais avec l'arrivée d'Alice ; son intégration aussi rapide ; cette nouvelle routine qui semble presque artificielle... J'ai des doutes Anton : est-ce que faire un « mauvais » choix vaudrait le coup pour garder sa liberté ?

- Toi, tu te découvres mère et tu as plein d'inquiétudes pour ton enfant ! C'est pas grave Gloria... Attends, je viens de recevoir un message urgent. », coupe-t-il.

Anton observe le contenu du message rapidement et allume l'écran du salon. Passant sur une chaîne d'information en continue, une engeance de la société moderne pour Gloria, l'image montre le hall de l'antenne de l'Organisation des Nations Unies à Rio. Aujourd'hui devait se tenir un sommet pour établir la base des négociations entre les nations et les corporations. Sauf que le hall est pratiquement désert. En dehors des émissaires de Sol6 et des responsables onusiens, il n'y a personne.

Anton s'exclame : « Merde... Ils n'ont pas osé ?

- Qu'est-ce qui se passe ?

- Suan, Waylanders et Vranberg-Lytan ont rejeté l'invitation et nous ont laissé seul, explique-t-il avec colère. Avec l'ultimatum de la semaine dernière...

- Ça va être la guerre, complète-t-elle... Au moins Sol6 est venue.

- Vingt ans qu'ils l'attendent cette guerre, comment peuvent-ils être aussi cons pour la vouloir ? », s'indigne Anton. Gloria rejoint l'avis de son ami : une guerre est bien la dernière chose qu'elle pouvait souhaiter pour Alice. Pourvu que Sol6 soit épargnée.

## 10 – Thimba : Le jeu de la vie

---

Après les accords de 83 entre l'ONU et Sol6, le démantèlement de Tachyon a laissé pas mal de monde sur la paille. Thimba, lui, a eu la chance de pouvoir rejoindre les pompiers de Kampala grâce au programme de reclassement de la corporation. Sa collègue Johari, à l'arrière de l'ambulance prépare le matériel tandis qu'il roule, les sirènes hurlantes, vers le lieu du drame.

Garant son véhicule près du bus, il fait signe aux policiers sur place. Leurs mines sinistres augurent de mauvaises nouvelles. Rejoignant sa collègue, il l'aide à déployer le brancard robotique et tous deux se mettent en marche vers le véhicule immobilisé. Il a été vidé et seul un policier et le conducteur sont présents, le premier continuant d'effectuer les gestes de premier secours sur une vieille femme inconsciente. À leur arrivée, les deux hommes leur font place et Johari pose son sac à côté et sort le matériel.

Pendant plus d'une demi-heure, ils répètent les mêmes gestes pour ramener la grand-mère à la vie. En vain. Thimba déteste ce genre de situation : il s'était engagé pour sauver des vies mais trop souvent, il ne peut que se rendre compte de son impuissance contre la mort. Sa collègue plus jeune mais curieusement plus endurcie pose une main sur son épaule et lui dit : « Thimba, c'est trop tard. ». L'homme lève le visage vers elle, empreint de colère et de tristesse avant de se résigner.

Ils soulèvent le corps de la femme et la déposent sur le brancard avec autant de soins que si elle était encore vivante. La différence ? Ils déposent par-dessus un grand voile blanc. Le robot se lève et les suit jusque dans l'ambulance, chaque pas étant entièrement amorti par le complexe mécanisme de ses pattes. Une fois la femme sécurisée, Thimba remonte dans le véhicule d'urgence, à la place du conducteur, sous le regard des badauds qui ont bien compris la situation.

Un des agents de police vient vers lui avec un air désolé et lui explique : « Elle s'appelle Gloria Noterger, elle est de Sol6, vous devriez l'apporter à leur hôpital.

– Merci monsieur le policier, nous allons y aller. », lui répond l'ambulancier.

Le policier lui fait un signe en repartant. Johari lui donne le signal et il démarre : direction, donc, l'hôpital central de Sol6. Les sirènes ne sont malheureusement plus nécessaires et le trajet vers le quartier de Sol6 prend bien plus de temps qu'il ne l'aurait souhaité.

Noterger, ce nom lui dit quelque chose. Il demande à sa collègue : « Gloria Noterger, Johari, ça ne te dit pas quelque chose ?

– Si. C'est pas la femme qui avait été enlevée, un peu avant la guerre et que Tachyon avait ramené en exterminant tout le gang des fils de Nono ? suggère-t-elle.

– Oh merde... réalise-t-il se souvenant du temps où il travaillait pour Tachyon. Elle avait une fille je crois, adoptée. Elle avait aidé à la sauver, non ? Elle va être tellement triste.

– C'est comme ça. C'est la vie Thimba et elle a vécu longtemps. Un jour tout le monde s'en va. Faut t'y faire. », lui explique-t-elle. Elle a raison, Johari a raison : il s'en fait pour le malheur des autres... au risque d'en faire son propre malheur.



Arrivés à l'hôpital, ils transportent l'infortunée vers la morgue. Le chef de service lui-même examine la femme et signe le bordereau de l'ambulancier. Il leur fait un hochement de tête et leur souhaite : « Bonne journée à vous... En dépit de tout ça, bien sûr. Au revoir. »

Sortant du service mortuaire, ils se dirigent vers la sortie et croisent une jeune fille d'une quinzaine d'années accompagnée d'un homme d'une soixantaine. Thimba la reconnaît immédiatement, c'est cette fameuse Alice Noterger. Elle porte l'uniforme de Sol6 et ses yeux sont gonflés d'inquiétude. Johari le tire par la manche : ce n'est plus leur affaire et ils ne pourront rien faire de plus.

Elle a encore raison, d'autres ont besoin d'eux, d'autres qu'ils pourront sauver.

## 11 – Anton : La fin d'une ère

---

Dans la salle, Anton regarde les informations. C'est le même écran sur lequel ils avaient assisté à la déclaration de guerre six ans plus tôt, avec Gloria. Alice regarde aussi : la situation leur semble surréaliste. Quatre mois plus tôt, Gloria les a quittés. Et maintenant... Ça.

« J'ai du mal à croire qu'on ait perdu... Que la Terre ait perdu... », ressasse Anton.

Sur les images, l'impressionnante flotte des corporations en orbite apparaît comme des centaines de petites étoiles dans le ciel. Les commentateurs semblent plus anxieux qu'à l'habitude, ce qui est peu dire. Plusieurs scènes à travers le monde montrent des manifestations d'ampleur exigeant la démission des responsables de la défaite. Quelques témoignages, pris sur le trottoir, mettent en valeur la colère des gens qui ne comprennent pas comment la Terre, forte de ses dix milliards d'habitants, a été défaite par moins de trois millions de colons. Alice, du haut de ses quinze ans donne pourtant la solution, avec un ton blasé : « Parce qu'on n'est pas trois millions là-haut ? Parce qu'on a refusé la technologie qu'ils utilisent ? ».

Anton ne sait quoi dire. Il attend, comme des milliards d'autres, une réponse sur ce qui va se passer ensuite. La guerre aura démontré une chose : on ne fait pas le siège d'une planète, comme l'ONU s'en est aperçue avec Mars. Comme pour se justifier, le présentateur réexplique : « Rappelons que si la flotte onusienne a été débordé et que les vaisseaux conjoints de Waylanders, Vranberg-Lytan, HIARTEch et Suan sont en orbite, le Conseil de sécurité n'a pas encore signé la moindre reddition. Les premières négociations ont probablement commencé et nous devrions en savoir plus dans les heures à venir. ».

De nouvelles images au télescope des vaisseaux en orbite. Leurs silhouettes anguleuses font fi de toute considération aérodynamique ou de style, les plus gros engins doivent faire dans les deux-cent ou trois-cent mètres. Les commentateurs ajoutent quelques explications : « Les derniers vaisseaux repérés par la couverture des radars au sol et des télescopes ont maintenant terminé leurs mises en orbite basse. Nous nous attendons à une communication imminente de... »

Coupé par son collègue, les deux observent la surface de leur bureau, où se situent leurs notes et autres aides. Le présentateur reprend : « Il semble que les corporations soient parvenues à se connecter à internet et nous adressent une vidéo. ». Les deux personnages de la télévision attendent quelques longues secondes, écoutant ce que les spectateurs devinent comme un débat du côté de la régie. Soudainement, leurs visages se décomposent.

L'image est remplacée par la fameuse vidéo. À l'écran, apparaît le visage robotique d'une femme aux yeux légèrement luminescents soulignés par des lignes semblables aux tracés de circuits qui forment des larmes. Anton retient son souffle, comme doit probablement le faire le reste de la Terre. Il jette un coup d'œil furtif à Alice qui, assise en tailleur sur le canapé, fait reposer sa tête sur ses deux mains regroupées en un seul poing.

L'androïde commence son discours : « Terre, ici Marth, amirale de la flotte conjointe des corporations. ». Le cœur d'Anton fait une syncope : c'est la terrible intelligence artificielle militaire, à laquelle plusieurs spécialistes attribuent la victoire sur le front jovien. Ses méthodes ont souvent été décrites comme implacablement inhumaine, au point qu'elle a hérité du surnom Iron Lady, la dame de fer.

Elle reprend : « Vos forces dans les systèmes externes ont été anéanties, vos avant-postes orbitaux ont été saisis. Aujourd'hui, nous vous donnons un choix, peut-être le dernier. Nous exigeons la reddition complète et inconditionnelle des forces onusiennes dans tout le système solaire sous douze heures. »

L'image d'un schéma technique s'affiche, il s'agit d'une sorte de capsule. Alice semble reconnaître la conception et indique : « Il y a un bouclier thermique, c'est pour une rentrée atmosphérique. »

Après quelques secondes de pause – pour que ceux qui le peuvent réalisent ce qu'est l'appareil – l'IA reprend : « Durant cette guerre, nous avons, comme vous, vécu de trop nombreux drames. Parmi tous les crimes de guerres perpétrés par vos soldats, la destruction de Leanor, cité de Suan, reste le plus grave. Si vous ne respectez pas le délai cet ultimatum, nous vous le feront payer au centuple. Ceci est une bombe à fusion dont la puissance est équivalente à trois mégatonnes de TNT. Elle dispose d'une capacité de frappe depuis l'orbite. Dans douze heures, en l'absence d'une réponse claire et positive, nous détruirons les cents plus importantes villes de votre monde. »

Paralysé par les déclarations, Anton tente de reprendre sa respiration, Alice pose sa main sur son épaule en le regardant. Elle a toujours eu cette capacité d'empathie, masquée derrière son apparent détachement. La mort de Gloria l'a terriblement blessée, mais elle n'en a jamais rien laissé transparaître, même ce jour-là.

La terrifiante Marth reprend son discours : « À titre de démonstration de la précision de notre armement, nous vous en livrons un exemplaire immédiatement. L'ultimatum de douze heures commencera à son impact. Marth, fin de transmission. »

L'image se fige sur un écran noir pendant près d'une minute avant de montrer à nouveau le plateau télé. Il ne reste qu'un seul présentateur qui malgré son important maquillage est extrêmement pâle. Peinant à trouver ses mots, il annonce : « D'après les rumeurs, une de ces bombes se serait écrasée à Manhattan. Les informations sont encore partielles et nous ne savons pas si elle a explosé. Nous vous tiendrons informés après quelques minutes de pause. »

L'écran affiche désormais une publicité pour un nouveau gadget à la mode. Alice coupe le son et s'adresse à l'homme paniqué : « La bombe n'a pas explosé. Ça n'aurait aucun sens sinon.

– Comment tu peux en être sûr ? Conteste-t-il. Elle l'a dit, c'est de la pure vengeance !

– Non, ils veulent mettre fin à cette guerre et revenir à leurs affaires, explique Alice. Tout le monde veut en finir avec cette guerre qui a coûté des milliers de milliards à toutes les nations du monde.

– Je ne sais pas quoi en penser, avoue l'homme.

– On le saura bien assez tôt. Tu veux quelque chose à boire ? », demande Alice avec son étrange, mais habituel, détachement dans ce genre de situation.

Enfant, elle a été catégorisée comme très haut potentiel et Gloria elle-même s'est inquiété de sa propension à s'isoler pour « régler elle-même ses problèmes ». Le psychiatre qui l'a accompagnée toute l'enfance, en parlait comme d'une personne très résiliente, sans doute plus que la plupart des adultes, en apparence au moins. Mais il suspectait qu'elle soit en vérité très fragile intérieurement et que son blindage de rationalité ne soit en vérité qu'une façade à un être émotionnel trop fortement mis à l'épreuve.

Tendant une canette de soda, la grande enfant lui conseille : « Bois ça, tu as besoin de sucre dans ton état. C'est encore la pub ? Hmm. Voyons ce qu'on trouve sur le net... ». Attrapant la tablette devant elle, elle lance quelques recherches en sirotant son jus d'orange reconstitué. Les pages défilent devant elle et Anton peine à la suivre.

Au détour d'un flux issu d'un réseau social, émerge une vidéo fraîchement mise en ligne. La description parle du « début de la fin du monde ». Alice lance la lecture : la vue est prise depuis le sol. Une femme et un homme prennent un selfie au milieu d'une foule compacte de manifestants. Derrière eux, s'élève un grand bâtiment parallélépipédique dont les vitres bleues réfléchissent un paysage urbain composé de nombreuses tours et bâtiments. La caméra bascule légèrement alors que le couple et une grande partie de la foule se mettent à paniquer : quelque chose frappe l'immeuble en plein centre avec un impact prodigieux, projetant du verre et d'autres débris en contrebas. Dans un élan de panique conjointe, la foule hurle et commence à s'enfuir. La caméra bouge tellement qu'il n'est plus possible d'identifier quoi que ce soit sur l'image. Après quelques dizaines de secondes de confusion, la vidéo s'arrête.

Alice effectue quelques arrêts sur la vidéo à différents instants et identifie ce qui ressemble à un projectile de plus d'un mètre de diamètre. Invoquant une calculatrice, Alice tente de calculer la vitesse de celui-ci et estime qu'il se déplaçait un peu en dessous de la vitesse du son. L'image est bien trop floue pour identifier la chose, mais Alice annonce : « On sait où c'est tombé et non ça n'a pas explosé.

- Comment peux-tu en être sûre ? s'étonne l'homme.

- On a la vidéo, donc notre petit couple n'a pas été vaporisé par une explosion thermonucléaire, déduit Alice. Par contre, viser aussi précisément le centre d'un bâtiment depuis l'orbite... Je veux bien que l'ogive ait quelques moyens de contrôle d'attitude, mais quand je vois la galère pour récupérer les capsules de descente certaines fois, ça pousse au respect !

- Attends, il y a du neuf à la télé. », la coupe Anton qui rétablit le son.

Les deux présentateurs sont revenus avec à nouveau des couleurs. Sur un ton grave, celui qui s'était absenté décrit les images à l'arrière-plan : le même bâtiment bleu avec les dégâts apparents. Deux étages ont été éventrés, et le sous-titre est sans équivoque : « Siège de l'ONU - Manhattan, une bombe orbitale a touché l'immeuble. ». Une vue aérienne montre que l'autre côté de l'immeuble est pratiquement intact. Des véhicules de secours sont garés tout autour et des hélicoptères semblent inspecter la structure. Le présentateur explique : « La bombe n'aurait pas traversé l'immeuble et serait encore à l'intérieur. Les dégâts sont impressionnants mais les premiers experts indiquent que la structure du bâtiment n'est pas menacée. Des démineurs sont entrés et les autorités ont commencé à organiser l'évacuation de la ville. »

Désormais, les terriens, bien au chaud dans leur fauteuil, ne peuvent plus ignorer cette guerre si lointaine que leur quotidien en semblait inchangé. Ce retour des colonies met définitivement fin à cette impression d'invincibilité que la planète bleue pouvait avoir envers elles. La fin d'une ère comme le murmure Alice.

## 12 – Iravat : Amertume et corruption

---

Iravat est songeur. À peine une crise se termine-t-elle qu'une nouvelle commence. Depuis la fin de la guerre, l'ONU peine à trouver une certaine stabilité politique. Cette année aura vu un nouveau scandale, et la démission d'une autre secrétaire générale, madame Mahut. Et voici que son successeur a demandé un entretien spécifique avec lui, sans aucun témoin sur un canal sécurisé.

Sur l'écran du système de visioconférence, monsieur De-Montergny, lui souhaite le bonjour et réitère ses félicitations pour sa récente promotion au grade de général. Ouvrant un dossier qu'Irvat ne peut que deviner, l'homme explique ce qu'il attend de lui : « Général Simh, j'ai une demande un peu particulière que je ne peux confier qu'à une personne intègre et de tous les dossiers qui m'ont été transmis, vous êtes celui qui a le meilleur. Je sais que le contexte peut vous paraître mal approprié, mais mes récentes expériences m'ont permis de me rendre compte à quel point certaines choses ont dérapé au sein de cette organisation. »

Cet aveu du nouveau secrétaire général sur son ressenti sur l'organisation paraît un peu étrange. Le général onusien constate que plus le temps passe et plus les vieilles affaires pourries remontent à la surface. À tel point qu'il lui semble de plus en plus impossible pour ces responsables d'alors de cacher ces actions, initiés pour « le bien commun ». À un certain moment, la haine des corporations a visiblement justifié tous les moyens.

En fait, c'est une véritable mission que lui confie De-Montergny : « Je pressens que la corruption au sein de l'ONU ne s'est pas limitée au front et j'aimerais que vous meniez une enquête pour moi : je n'ai pas confiance dans les inventaires faits par nos prédécesseurs et il me semble urgent d'en mener de nouveaux et de déterminer quelles ressources ont été détournées et si possible par qui. »

Paradoxalement, ces « si » dessinent une certitude qui se dessine dans les propos du secrétaire général. À vrai dire, il est de notoriété publique qu'une grande partie des ressources envoyées au front n'est pas revenue. Sans parler des défections qui ont eu lieu à la fin de la guerre. Alors que De-Montergny marque une pause, Iravat lui demande : « Très bien monsieur le secrétaire général. Pouvez-vous me dire si vous connaissez des personnes de confiance sur lesquelles je pourrais m'appuyer ?

– Hélas Général, vous êtes la seule personne que je puisse impliquer sans risque de fuite, déplore l'homme. Les rares autres personnes que j'aurais pu mandater sont hors monde et probablement occupées dans les colonies.

– Je vois monsieur. Y a-t-il une échéance particulière ? demande Iravat.

– Pas d'échéance fixe, précise De-Montergny. Cette mission est trop importante pour l'enrober dans des impératifs administratifs. Je vous donne bien sûr l'accès aux archives et votre accréditation de Général devrait suffire pour vos autres besoins. J'ai sincèrement besoin de vous. L'organisation a besoin de vous. On ne peut pas se permettre d'autres erreurs : nous parlons de la sécurité de la Terre.

– Je comprends monsieur et je partage votre sentiment, confirme le général. Vous faut-il autre chose ?

– Non, c'est déjà beaucoup. Tenez-moi au courant et bon courage. », lui souhaite le secrétaire général avant de couper la communication.

Iravat s'adosse à son siège, comme s'il avait à supporter le poids de tout un monde sur lui. Il savait que la situation n'était pas glorieuse, mais là, une mission secrète mandaté par l'homme le plus puissant de la Terre ?

Une chose est sûre : ni De-Montergny, ni le général, ne souhaitent voir apparaître une situation similaire à la chute du grand bloc soviétique décrite dans les livres d'histoire. La corruption, le vol et le recel au sein de l'organisation seraient de nouveaux coups portés à sa réputation, sans compter les effets directs.

Maintenant, par quoi commencer ? Commençons simplement. Un audit de sa propre unité serait un bon départ.

## 13 – Grégoire : Énergie cinétique

---

L'information leur est parvenue ce matin. L'impact est prévu dans deux jours, le 18 août 2093 à 11h32 UTC. L'ironie veut que la découverte ait été faite par Mars, autrefois HIARTech, l'ennemi.

La raison de toute cette panique : le Meerk, un transporteur lourd de plus de deux-cent mètres, vole à la vitesse délirante de mille-deux-cent kilomètres par secondes. Et bien sûr, il vise directement la Terre. Lorsqu'il a demandé ce qu'il faudrait faire à ce moment, le secrétaire général s'est vu répondre : « Être dans un bon bunker, loin de la zone d'impact. Prévoyez des réserves pour plusieurs décennies. ». En d'autres termes : ce serait la fin du monde.

Les colonies ont toujours prévu ce cas et leurs lois sur la navigation spatiale en font clairement mention. Mais non, la Terre, l'autruche qu'elle est, a une nouvelle fois ignoré le problème. Et les voilà aujourd'hui, à attendre que le ciel leur tombe sur la tête. L'amirauté a bien tenté de réfléchir à des moyens d'intercepter le projectile, mais pour le moment ceux trouvés ne conviennent pas : la précision nécessaire pour atteindre une cible si petite, et si rapide, dépasse l'entendement. Si seulement la Terre possédait l'une de ces fameuses défenses planétaires dont se vantent les colonies.

« Merde ! », hurle De-Montergny alors que son assistant entre dans le bureau. Le politique tente de se reprendre et s'assied lourdement sur son fauteuil, adressant quelques excuses : « Désolé Samuel, la situation me prend aux nerfs.

– Je comprends monsieur, répond l'assistant avec précautions. L'ambassadeur des colonies veut vous parler. Ils nous spamment, je veux dire, littéralement.

– J'imagine, qu'ils vont évacuer et qu'ils veulent nous adresser leurs condoléances... Passez-les-moi. », concède le secrétaire général abattu.

Sur l'écran de la visioconférence, l'avatar d'Errance, ambassadeur d'Aesir, apparaît. L'androïde, avec son visage angélique, commence par les politesses d'usage : « Bonjour monsieur le secrétaire général.

– Bonjour ambassadeur. Vous venez nous faire vos adieux ? demande-t-il sur un ton de reproche.

– Oh ? Non ! Pas du tout, se défait l'ambassadeur. Nous avons même une solution à votre problème. Et votre sarcasme tend à indiquer que vous auriez bien besoin d'en être soulagé.

– Quel genre de solution ? demande Grégoire.

– Eh bien, hésite Errance... C'est embarrassant... Il s'agit d'une contre-mesure nucléaire de portée interplanétaire.

– Que voulez-vous en échange ?

– En échange ? Rien, mais nous avons quand même besoin de votre autorisation. Il se trouve que notre lanceur est actuellement en orbite lunaire et donc dans votre...

– Pardon ? Vous avez quoi dans notre système ?



- Une contre-mesure nucléaire à portée interplanétaire. Spécifiquement conçue pour ce type de situation. Ne le prenez pas mal. Mais en matière de défense planétaire, la Terre est particulièrement mal équipée.

- Je ne sais pas comment prendre cette nouvelle, se résigne le secrétaire général. J'imagine que je n'ai pas le choix.

- J'en suis particulièrement navré, compatit Errance. Sachez que nous disposons d'une fenêtre d'action qui se termine dans six heures. Nos calculs sont prêts, nous déploierons la contre-mesure à votre signal.

- Je vous remercie pour ce délai, accepte Grégoire.

- Je reste en attente de votre signal secrétaire général. », termine l'ambassadeur d'un poli hochement de tête.

Devant lui, Samuel s'interroge : « On peut vraiment leur faire confiance ?

- Évidemment que non, mais il n'y a rien que leur bombe puisse faire de pire que le Meerk. L'échelle de grandeur est... Démesurée.

- Qu'allons-nous faire ? demande l'assistant.

- Une conférence de presse : je vais annoncer le désastre publiquement et expliquer qu'une défense commune Terre-Colonie est en cours de mise en place.

- Ça ne risque pas d'avoir des conséquences ? Je veux dire, Aesir n'attend que ça, non ?

- Aesir est... Très compliquée. », termine Grégoire.

## 14 – Feyn : Les basses-terres de Chryse

---

Voici déjà quatre mois que son vaisseau, l'Akasha, est amarré en orbite. Bloqué, attendant que la mission diplomatique de Norway sur Mars soit terminée. Feyn ne comprend pas que la corporation laisse un vaisseau et son équipage à l'arrêt aussi longtemps. Et c'est sans compter le voyage même : un vol à vide, avec seulement deux passagers, trois en comptant la peluche de l'enfant. Mais voilà, la corporation a décidé.

Après, Feyn reconnaît que la planète rouge est un endroit très sympathique. C'est probablement ce qui se rapproche le plus de la Terre, si on se limitait aux zones les plus désertiques. L'architecture coloniale de Mars pousse au respect en vrai. Contrairement aux dômes d'autres corporations, Mars a construit de véritables bulles transparentes, entièrement composées de carbonates, de diamants et d'aérogels. Pour un peu, on aurait vraiment l'impression d'être à l'extérieur.

Mais l'astronaute adore l'espace et l'envie de repartir se fait chaque jour plus pressante. Au moins, les équipes techniques martiennes font du bon travail et le vaisseau est maintenu dans un état impeccable. L'IA de bord, Akasha, lui rapporte régulièrement l'état du vaisseau et lui fait un compte rendu des travaux effectués à bord. En ce moment, c'est l'optimisation des moteurs de propulsion qui est en cours à la demande de Suan.

En attendant, ce sont des vacances forcées dans une opulence presque écœurante. Heureusement, Mars est historiquement riche et c'est un véritable pèlerinage que l'astronaute a entrepris.

Le site d'aujourd'hui est particulier. Situé à plus de mille-cinq-cent kilomètres au nord de Marineris, la capitale martienne, le lieu revêt une importance quasi-religieuse. À l'époque, c'était la première fois que des images étaient envoyées depuis le sol martien. À vrai dire, lui-même n'était pas né à l'époque.

Pour éviter tout risque de projection, la navette s'est posée à plus de cinquante kilomètres du site. Une fois les appuis assurés, Feyn se prépare pour sa longue activité extravéhiculaire à venir. Enfilant sa combinaison spatiale, il observe son reflet sur la visière du casque. Son visage de raton laveur n'a pas pris de ride. Plutôt qu'un museau, il avait opté pour une version intermédiaire plus proche d'un visage humain. Le résultat aurait pu être affreux, mais Exobodies maîtrise son sujet et a su éviter tous les écueils. Au final, l'astronaute apprécie sa bonne « bouille ». Bien plus que lorsqu'il était encore humain, même avant sa décrépitude.

Équipé, les vérifications faites, Feyn cycle le sas. L'atmosphère équilibrée avec l'extérieur, il ouvre l'écouille avant. Le désert martien de Chryse Planitia se déploie devant lui, intouché. L'astronaute se serait attendu à voir des centaines de traces d'atterrissages, mais il semble que les Martiens soient finalement assez peu friands des sorties culturelles.

Le déploiement, plus exactement le montage, du rover prend une bonne heure. C'est un modèle léger sans habitacle pressurisé capable d'avancer dans le chaos de cette plaine à une vitesse confortable de quarante kilomètres par heure. Au moins, la vue sera bonne.

Durant le trajet, Akasha continue de lui envoyer les données de télémétrie et les indicateurs principaux de son vaisseau, rappel que contrairement à ce que ses yeux lui disent, la civilisation n'est pas si loin que ça. Et que les travaux avancent bien.

Le voici enfin à cent mètres de son objectif. Comme promis, il arrête son véhicule. Le reste du chemin se fera à pied. De là où Feyn se tient, l'atterrisseur est bien visible. Viking 1 semble effectivement l'attendre depuis 1976 : la poussière martienne le recouvre abondamment. S'approchant, Feyn affiche les étiquettes techniques ainsi que le périmètre interdit qui viennent se superposer à travers la réalité augmentée. « Et voici donc Big Joe. », s'amuse Feyn. Sur les images historiques, les dimensions, bien que notées, sont difficiles à évaluer par manque de repères. Mais devant lui, le massif rocher ne lui arrive qu'à la taille, malgré son petit mètre-soixante. Même l'atterrisseur est plus grand !

Se déplaçant en s'efforçant de laisser le moins de traces possible, même si elles auront certainement disparu lors de la prochaine tempête de sable, Feyn s'immerge dans ce cadre surréel. Un message relayé par la navette lui parvient : ce n'est pas Akasha mais l'un de ses flux de nouvelles. Quelque chose d'important s'est produit.

Revenu au rover avec précautions, Feyn ouvre la note d'information : « Incident : un transporteur lourd converge vers la Terre avec une vitesse supérieure à la vitesse de croisière standard, Aesir et l'ONU travaillent à un plan d'interception. ». La nouvelle soulève de nombreuses questions et vient, presque, gâcher le moment. Mais l'astronaute n'y peut rien de toutes façons et reprend son plan initial. Il doit encore aller voir le bouclier arrière et le parachute tombés plus loin.

C'est dans ces instants, loin de tout, que Feyn se sent le plus vivre. Plus d'un siècle de vie peuvent rendre tant de choses fades, mais une passion s'entretient. Marcher dans les traces des précédents, de ces géants qui le portent métaphoriquement sur leurs épaules, lui donnent un sentiment fort.

Une image, un dessin pour être exact, a longtemps marqué l'astronaute en devenir qu'il était : un homme en combinaison spatiale nettoyant l'un des panneaux solaires d'Opportunity. Une grande question s'était posée lorsque les premières colonies furent construites : devrait-on rapatrier tous les engins construits par l'humanité et les ranger dans des musées ? Mars, HIARTech à l'époque, décida de laisser les engins dans leur état là où ils étaient, ne laissant que quelques touristes comme Feyn les observer sans les toucher. Curieusement, trop menacés par l'activité orbitale des solaires, les orbiteurs ont été récupérés et exposés dans les musées orbitaux quelques années plus tard.

Pendant plus de deux heures, l'astronaute contemple ces témoins des prouesses de l'humanité. Difficile de s'imaginer que, rien qu'avec son propre link, il dispose de plus de puissance de calcul que tout ce qui était à disposition de l'humanité à l'époque. L'existence même de ces engins à la surface de ces mondes hostiles est un hommage à leurs concepteurs.

Examinant le colossal bouclier thermique, plusieurs centaines de mètres plus au nord, son link le notifie qu'il ne reste plus que quatre heures avant le coucher du soleil. Inutile de prendre des risques inconsidérés. Feyn reviens vers le rover, non sans jeter quelques regards à l'incroyable structure échouée plus d'un siècle auparavant.

Le retour en rover est empreint d'un peu de nostalgie. Pour un peu, il serait bien resté la nuit dans la navette pour refaire un passage le lendemain. Mais Mars lui a déjà fait l'extraordinaire honneur de pouvoir profiter du site tout l'après-midi. Sans compter le prêt du matériel, la navette incluse. Quoi que Norway soit en train de négocier, ça lui ouvre de sacrées portes.

Après un démontage soigneux du véhicule léger, Feyn contemple une dernière fois la plaine désertique. Puis il referme l'écoutille et lance la procédure de nettoyage pour débarrasser sa combinaison et les pièces du rover de la tenace poussière rouge. Après une bonne demi-heure, il sécurise les pièces de l'engin dans la soute de la navette. Et se défait de sa combinaison de sortie pour reprendre celle de vol.

Affalé dans le poste de pilotage, il examine les nouvelles pour se détendre un peu : malgré l'excellente suspension du rover, le raton laveur a eu l'impression d'avoir été secoué comme s'il était passé au mode essorage d'une antique machine à laver. Le dernier rapport d'Akasha ne lui apprend rien : l'équipe est dans les temps, les variables vitales du vaisseau sont parfaites... Rien de la part de Suan ou Norway.

Bah, tout le monde doit être en train de suivre, avec anxiété, l'affaire du Meerk. Voyons où ça en est. Tiens, l'incident est désormais nommé, l'Attentat de Meerk : au moins ça a la franchise d'éliminer la cause accidentelle. Les revendications ne sont pas vraiment crédibles pour le moment...

Le plan de défense conjoint, lui, a porté ses fruits : le vaisseau, ou ce qu'il en reste après une attaque à l'arme nucléaire, a été dévié et manquera la Terre d'environ soixante-dix-mille kilomètres. Les analyses politiques sont étonnamment policées : visiblement Aesir souhaite continuer son rapprochement avec la Terre. Le secrétaire général de l'ONU a, lui, annoncé la mise en place d'une défense planétaire propre à la Terre, fustigeant au passage, mais poliment, ses prédécesseurs. Du brassage de vent de politique probablement. « La Terre ne changera décidément jamais ! », déplore Feyn en minimisant les flux de news à leurs icônes.

Initiant les vérifications pré-vol, Feyn analyse le plan du retour. Satisfait, il annonce son décollage au contrôle aérien et spatial de Mars et allume les moteurs. Sous une poussée de pratiquement un G, le petit vaisseau s'élève dans les airs et prend de plus en plus de vitesse.

Direction Coprates Chasma et la grande cité de Marineris.

## 15 – Grégoire : Conséquences

---

Dans son bureau, le secrétaire général ressasse ses dernières conférences de presse. L'hostilité croissante de l'opinion publique accusant sans cesse l'organisation de son impuissance. En un sens c'est à la fois un espoir et une malédiction. La Terre semble désormais considérer que l'Organisation des Nations Unies est responsable de sa protection. Un pas de plus vers ce qui pourrait, peut-être, devenir un gouvernement planétaire. Dans un siècle ou deux.

En attendant, pour assurer cette mission implicite, il lui faut plus de moyen. Aujourd'hui le Conseil de sécurité se réunit et Grégoire compte bien leur en parler. Beaucoup vont grincer des dents, mais l'Attentat du Meerk a démontré que, sans réaction, l'humanité devient de plus en plus dépendante des corporations et de leurs colonies. Et cette situation irrite bien plus l'égo des nations que de voir l'ONU en charge.

Par l'interphone, Samuel le prévient : « Il est l'heure, monsieur.

- Très bien, je me mets en route. », lui répond Grégoire, en enfilant sa veste. Regroupant ses notes sur son link, il sort de son impressionnant bureau. Dehors, son assistant l'attend avec son maintien habituel.

La salle du conseil n'a pas changé, malgré les nombreuses rénovations passées, les fauteuils bleus y montent la garde depuis aussi longtemps que ses souvenirs le lui permettent. La grande fresque, encadrés par les grands rideaux, n'a pas non plus changé et le mobilier en cercle lui rappelle encore de très vieilles photographies des écoles du vingtième siècle.

La salle est particulièrement remplie aujourd'hui : avec la récente crise, les différents gouvernements se sont assurés que les représentants ainsi que leurs remplaçants soient présents. Les observateurs remplissent les estrades. Tout le monde s'attend à une annonce importante.

S'installant à sa place, à droite du président du conseil, monsieur Franck Bagwish du Royaume-Uni, Grégoire note l'effervescence ambiante. Le président lui adresse la bienvenue et quelques mots courtois, lui rappelant que son travail lorsqu'il dirigeait la section Europe de l'organisation avait été très apprécié. De l'autre côté, la sous-secrétaire générale, bien au courant de son plan, lui adresse un hochement de tête et quelques encouragements.

Une fois tout le monde installé, le président ouvre la séance avec un discours convenu et prudent. Il rappelle ainsi les faits récents, en les dramatisant un peu toutefois. Il exhorte les autres nations à ne pas se voiler la face : cet attentat n'est probablement que le premier et la Terre ne peut se permettre d'en laisser passer un seul. Il rappelle enfin que si la situation n'est pas une urgence complète, c'est du fait de la pitié d'un ancien ennemi.

Grégoire se serait attendu à recevoir la parole en fin de session, après les discours des différentes nations représentés, mais visiblement, Franck préfère crever l'abcès le plus tôt possible. Après quelques instants de silence, le temps de regrouper ses notes, Grégoire commence. Usant de sa langue maternelle, le français, il ouvre son discours classiquement : « Merci Monsieur le Président, merci à tous d'être là. »

Reprenant une grande inspiration, il reprend : « L'attentat, déjoué conjointement avec l'aide d'Aesir, démontre notre vulnérabilité. Jamais nous ne pourrions trop insister sur le fait que ces dernières heures auraient pu être les derniers instants de nos nations et peut être même de l'humanité. Il est difficile d'admettre notre dépendance vis-à-vis des colonies. D'admettre que nous avons été dépassés. C'est un nouveau coup qui s'ajoute à cette défaite, il y a quatre ans. À l'époque nous avions été surpris. Nous avions sous-estimé ce qu'impliquait l'espace et ces colonies. Pour nous, les corporations ne représentaient presque rien et l'espace avait toujours été une affaire apolitique. ».

Marquant une courte pause pour jouer un effet de contraste, le secrétaire général reprend : « Aujourd'hui, plus que jamais, nous devons être pleinement conscients des enjeux qui se jouent au-dessus de nos têtes. Nous ne parlons pas seulement de la paix, mais de la survie de l'humanité entière. »

Laissant à tous le temps de réaliser cette dernière phrase, Grégoire boit une gorgée d'eau, avant de continuer : « Ce n'est pas la première crise que nous traversons collectivement, et ce ne sera pas la dernière. C'est pourquoi les nations doivent rester unies sur ce front. Tant que nous le sommes nous pouvons réaliser de grandes choses : n'est-ce pas l'association de nos nations qui a permis de placer ces hommes sur une nouvelle planète il y a quarante-trois ans ? Mais aujourd'hui, nous avons besoin de plus. »

Une autre pause, ce coup-ci pour palier à un défaut de transition que n'avait pas prévu le secrétaire général. C'est le moment de l'annonce : « Ce conseil est déjà fort occupé par sa tâche, ô combien importante, de la préservation de la paix et comme la lutte contre les corporations l'a démontré, il nous faut une meilleure coordination. Je propose donc la création d'un nouveau conseil : Le conseil de défense planétaire. Sa mission sera, sans interférence aucune avec les activités au sol, la protection de notre planète contre toute menace spatiale. »

Un silence se fait, rapidement brisé par quelques applaudissements, puis ceux de la salle toute entière. À sa connaissance, jamais le conseil de sécurité n'avait encore vu de manifestation pareille. Grégoire le prend comme un signe du changement. De l'effacement des nations individuelles, vers une humanité unie.

Redonnant la parole, il se demande, amusé, comment les représentants des nations vont pouvoir rebondir là-dessus.

## 16 – Alice : Mobilisation

---

La nouvelle s'est rapidement propagée. Partout dans le campus ses camarades ne parlent que de ça : ça y est : ils vont y aller. Aussi bien les aînés que les premières années.

Principal contractant du projet de protection planétaire, Sol6 déploie tous ses atouts. Ses chantiers spatiaux vont avoir besoin de main d'œuvre et bien que l'accord ne soit pas encore officiellement signé, la corporation met en marche sa complexe logistique.

Le réfectoire de l'université de Sol6 est vaste et comporte de nombreuses petites alcôves où s'isoler pour manger tranquillement, bien que certains étudiants plus téméraires s'en servent parfois pour bien d'autres choses. La grande verrière au-dessus d'eux s'élève à plus de vingt mètres, donnant à l'ensemble l'apparence d'un grand jardin couvert.

Délaissant un peu son repas, Alice relit le formulaire et les options qui lui sont proposées. Les chantiers spatiaux en orbite lunaire, l'arsenal au ras du régolithe, et bien sûr les colonies sur Mercure, logées dans l'ombre permanente des cratères polaires. La jeune adulte ne sait quoi choisir : toutes promettent autant d'exaltation.

« Hé Alice ! Ça te dérange si je m'installe à ta table ? »

C'est Hasnaa, une camarade. Elle est plus vieille de deux ans mais semble malgré tout s'évertuer à considérer Alice comme une grande sœur, ou quelque chose de ce genre. La fille Noterger apprécie la solitude, mais elle refuse rarement qu'on se joigne à elle. Aussi, accepte-t-elle : « Je t'en prie.

- Alors, tu as déjà fait ton choix ? La Lune ou l'orbite ? demande la fille sur un ton d'excitation.

- Je ne sais pas. J'ai envie de partir loin, décrit Alice sur un ton songeur.

- On a tous hâte de partir loin, appuie son amie avant d'engloutir un blanc de poulet.

- Loin, vraiment loin. Je pense plutôt Mercure.

- Mercure ? La vache, tu vises toujours trop haut.

- Nyanya n'a jamais pu quitter la Terre alors qu'elle concevait certains de ces vaisseaux. J'ai envie de faire un très long voyage pour emporter ses souvenirs jusqu'aux étoiles.

- Des fois tu es une vraie poétesse, s'amuse Hasnaa. Mais j'avoue que c'est un peu triste quand même.

- Ne t'en fais pas, la rassure Alice. Et puis j'ai besoin de mettre un peu de distance avec la Terre. Trop de souvenirs, trop de mauvais en fait.

- Mercure, ça me fait froid dans le dos, frissonne la fille.

- Tu sais, ça sera pratiquement la même chose que la Lune : des espaces clos reliés par des courbes, le tout avec une pesanteur réduite, fait-elle remarquer.

- La différence, c'est qu'en levant les yeux je pourrais encore voir la Terre, rétorque Hasnaa.

- Justement. Ça fait dix déjà dix ans que je suis dans ce programme.

- Tu as été incluse très tôt ?

- À neuf ans. J'ai passé plus de la moitié de ma vie à m'entraîner pour ce moment. », explique-t-elle, réalisant le sens de ces mots au moment de les prononcer.

Sur la tablette à côté d'elle, elle valide son choix : Mercure. Une simple pression d'un doigt et son destin est à nouveau entre les mains de la corporation. L'espace d'un instant, elle repense à Nyanya qui s'indignait régulièrement de ce déterminisme institutionnel. Elle-même s'en rendait compte, peut-être même plus que sa mère adorée.

Autour d'elle, la plupart des autres élèves parlent de fêter l'évènement. La future astronaute devine que cela va impliquer une quantité déraisonnable d'alcool et probablement d'autres substances.

S'amuser, s'éclater, se lâcher.

Le concept n'a jamais attiré Alice qui se retrouve dans le réconfort de sa solitude. Sans aller jusqu'à l'isolement, elle reste en retrait et bien que les gens trouvent généralement sa présence agréable, elle évite ces soirées et autres regroupement festifs. Elle fêtera ça à sa façon, un ou deux épisodes de série suivit d'une bonne nuit de sommeil.

Son amie reprend justement sur ce thème : « Je suppose que tu ne viendras pas faire la fête avec les autres ce soir ?

- On aura les vraies affectations que la semaine prochaine et on a des partiels demain, oppose la fille prodige. Je crois pas que ce soit vraiment une bonne idée.

- Tu crois que les partiels auront encore de la valeur quand on sera là-haut ?

- C'est pas faux, mais je préfère quand même passer la soirée au calme, précise Alice.

- C'est comme tu veux ! », concède finalement Hasnaa avant d'engloutir une portion de poulet.

Alice range sa tablette et l'accompagne : prendre des forces pour la suite !



## 17 – Tsadir : La première mission

---

Assise dans son siège stim, Tsadir se connecte au canal de réalité virtuelle du groupe des Solar Wardner de Mars. Immédiatement, son implant écrase ses sensations réelles et les remplace par celles de l'antichambre virtuelle. Flottant dedans quelques instants, son IA de supervision efface son impression de nausée. L'antichambre s'efface et laisse place à un grand bureau circulaire muni de nombreuses chaises organisées en un cercle parfait.

La totalité des chaises sont occupées. Trend est assis à sa droite, son avatar porte lui aussi cette parka longue avec la capuche rabattue. Son regard se tourne vers elle : l'éclairage modéré de la salle associé à l'ombre de la capuche lui donnent un air presque inquiétant. Il lui sourit et lui adresse un clin d'œil avant de se tourner à nouveau vers le centre de la salle.

Une des wardners se lève et débute la réunion : sa peau noire contraste avec sa combinaison et ses cheveux blancs. Trend lui avait expliqué que le corps des Solar Wardners n'a pas de chef mais qu'une présidente-secrétaire s'occupait de la coordination lors des réunions. Ce doit être elle aujourd'hui. Ses premières paroles s'adressent directement à la nouvelle : « Bonjour Tsadir, au nom des Solar Wardners, je te souhaite la bienvenue parmi nous et renouvelle les recommandations que Trend n'a certainement pas oublié de te faire. »

Dans la salle tous les wardners, Trend compris, se lèvent et lui adressent un hochement de tête avant de se rasseoir. L'ambiance de la salle semble avoir été conçue pour inspirer une impression solennelle et de calme. Les échos sont légèrement étouffés, comme pour insister sur la séparation avec l'extérieur et recentrer les pensées sur ce qui se passe à l'intérieur. Ce qui est ironique, puisque, dans cet espace virtuel, il n'y a pas d'extérieur.

Alors que Tsadir hésite à répondre, la présidente-secrétaire reprend : « Aujourd'hui, nous sommes confrontés à une nouvelle crise : l'Attentat du Meerk fait déjà l'objet de plusieurs enquêtes de la part de nos agents dans le système jovien mais à ce stade de l'enquête nous ne pouvons écarter la participation d'autres adversaires de la Terre. Ikos a peut-être une piste. Je t'en prie. » La présidente-secrétaire, LightEchoes d'après son étiquette de réalité augmentée, tend sa main vers un autre wardner qui se lève à son tour.

L'avatar de cet être est une nuée de petites particules cyans qui virevoltent et forment une silhouette changeante et des motifs éphémères. Sa voix, extrêmement grave semble être le fruit d'une synthèse artificielle employant un signal carré. Comme si elles en suivaient les vibrations, les particules semblent scintiller au rythme de ses paroles. S'adressant à tous, il explique : « Ikos. J'ai effectué des analyses statistiques des flux migratoires au sein du système solaire et, sur ces derniers mois, une anomalie ressort. ». Au centre de la salle, au-dessus du cercle formé par les agents assis, une série de tableaux et de graphiques apparaissent. Ils semblent faire face à Tsadir, mais compte tenu de la nature de cet environnement, chaque personne doit le voir de la même façon. La nuée reprend : « La taille d'effet est faible mais avec une valeur p permettant de rejeter l'hypothèse nulle. Il existe un flux de personnes, plus important qu'il ne le devrait, de Vranberg-Lytan vers Sol6, particulièrement à travers ses installations sur Mercure. Cette immigration semble au premier abord être normale : pas ou peu de lien entre les personnes. Mais l'anomalie statistique en elle-même tend à indiquer quelque chose de plus inquiétant dans le contexte de l'attentat de Meerk. ».

Dans la salle, plusieurs wardners semblent en train de reproduire les calculs d'Ikos et de les confirmer. La nuée luminescente semble s'asseoir et son éclat diminue sensiblement. LightEchoes reprend : « Cette piste est en effet intéressante. Est-ce que l'un d'entre nous est disponible pour l'étudier ? ». Ikos est très certainement une IA ou un éthéré et se rendre sur Mercure risque d'être très compliqué pour lui : l'infrastructure de Sol6 n'est pas compatible avec le protocole de SolNet et de toutes façons, s'agissant d'un protectorat de l'ONU, sa simple présence ne serait pas tolérée.

Tsadir s'apprête à lever sa main quand Trend lui envoie un message qui lui dit : « Lève-toi si tu veux parler. =) ». La samouraï se lève alors et la présidente de la séance lui dit : « Tsadir, cette première mission t'emmènera en plein territoire onusien. En temps normal, je m'y serais opposée : ce type de mission ne convient pas à une nouvelle wardner. Mais étant donné que tu es la seule personne ici qui puisse se vanter d'avoir opéré sur Terre, je ne le ferais pas. Est-ce que quelqu'un d'autre a une remarque ? ».

Un homme se lève à cinq chaises sur la gauche de Tsadir : SocietyPart. D'un petit geste de la main, la femme en blanc lui donne la parole. L'homme habillé d'une veste noire et d'un pantalon gris semble avoir plus de la cinquantaine avec ses cheveux grisonnant et son regard perçant. De sa voix assurée, il expose un autre plan : « Tsadir sera parfaite pour ce rôle et je ne vois personne de mieux placée qu'elle pour effectuer une visite officielle sur Mercure. Mais je pense que nous raterions une occasion si nous nous contentions seulement de cette possibilité. Je pense qu'explorer la route prise par ces migrants peut apporter d'autres informations importantes. Sans un soutien extérieur, une telle mission serait extrêmement dangereuse, encore que vous savez ce que je pense du danger. Mais avec Tsadir pouvant servir de soutien en cas de problème, cette option me semble plus qu'envisageable. Je propose qu'en plus de la mission de Tsadir, de me téléverser sur Jupiter où je prendrais un vol vers Mercure en me faisant passer pour un migrant de la même catégorie que ceux repéré par Ikos. »

La nuée luminescente se relève et LightEchoes lui donne la parole et la voix artificielle résonne à nouveau : « Ikos. Ce plan possède une probabilité de succès suffisante pour justifier l'envoi de deux agents. J'ai analysé le profil des transfuges de Vranberg-Lytan et je commence la préparation du persona de la couverture de SocietyPart. Vous aurez aussi besoin d'un moyen de communication. Mes contacts devraient me fournir dans quelques heures un dispositif capable de créer un pont à travers le réseau de Sol6. »

Ikos et SocietyPart se rasseyent et Tsadir les imite.

« Très bien, reprend la présidente, passons maintenant au problème des Phobos' Heights. Avec le départ de SocietyPart, quelqu'un d'autre devra s'en charger. »

Une première mission. Désormais c'est sûr : Tsadir est bel et bien une Solar Wardner. Quelque part, c'est intimidant. Le temps de réaliser ses nouvelles responsabilités, Ikos lui a déjà envoyé tout un dossier sur Mercure et les installations. Une véritable encyclopédie même. De son côté, SocietyPart semble rester attentif au conseil.

Tsadir ferait mieux d'en faire de même.

## **18 – Iravat : Au plus près de l'étoile**

---

Les inventaires successifs des ressources de l'ONU n'ont eu de cesse de l'inquiéter. Partout, du matériel disparaît et beaucoup de ces disparitions ne sont pas signalées. Généralement, ce sont des armes, du petit calibre heureusement. Pour le gros calibre, Iravat est rassuré de voir que tous les cas qu'il a découverts ont été correctement traités et que les enquêtes appropriées sont menées.

Le général ne peut s'empêcher de noter quelques particularités locales. Par exemple, sur Terre, en plus des vols habituels, une grande quantité de matériel médical était porté disparu dans les régions les moins favorisées. Un constructeur universel y est aussi manquant, mais impossible de savoir s'il s'agit d'un vol ou d'une destruction accidentelle maquillée. Pour ce dernier cas, bien trop grave, Iravat a demandé une enquête en personne.

Sur la Lune et les installations orbitales, les vols et disparitions sont bien moins nombreux : leur confinement réduit les possibilités d'export et de revente ce qui limite l'intérêt des pillages des réserves. Dans ces secteurs, ce qui préoccupe le plus le général sont les importations des colonies. La saisie notamment de cet assistant domestique probablement commandé par un des inspecteurs russes dont la venue sur l'arsenal coïncide trop bien avec la livraison supposée de la créature. Pour ce qu'il en sait, ce « nevia » a été renvoyé dans les colonies. Les responsables de la saisie n'étant pas sûr de son statut là-bas, ils ne préféreraient pas condamner une créature potentiellement considérée comme un citoyen par les corporations et risquer des complications diplomatiques.

Mais ce qui inquiète le plus Iravat est la situation sur Mercure. Si Sol6 s'est montré d'une grande transparence, au plus grand plaisir du général, il s'est surtout avéré qu'une frégate d'assaut et deux canonnières des Nations Unies ont bel et bien disparues sans aucun signalement. Après l'incident du Meerck, plus personne ne prend normalement la disparition d'un vaisseau de cette taille à la légère.

Il est temps pour le général de faire un tour d'inspection sur place.

Ressentant encore la nausée apparue après l'amarrage, le gradé passe par l'écouille de sortie de la capsule de transport. De l'autre côté, une jeune femme à la peau noire et aux cheveux frisés attachés en arrière lui tend une main pour l'aider à passer l'ouverture. Elle a visiblement perçu son état de désorientation. Attrapant sa main et se laissant guider, Iravat lui demande : « Merci. Je vois que vous êtes de Sol6.

- Cadette Noterger, lui répond la jeune femme. Bienvenue à bord du Mona Lisa.

- Observatrice et prévenante, note-t-il. Vous irez loin, je pense. Ce sont des qualités importantes dans l'espace.

- Merci Général ! le remercie-t-elle avec sincérité.

- Oh, s'il vous plaît, vous n'êtes pas sous mes ordres, appelez-moi juste monsieur, ou monsieur Simh si vous préférez utiliser un patronyme.

- D'accord, Monsieur !

- Sauriez-vous où se trouvent mes quartiers ? Lui demande le général.

- Non, désolée, s'excuse la femme. Mais la commandante Zhang est sur la passerelle, je pense qu'elle sera heureuse de vous accueillir.

- Parfait, se réjouit l'homme. Accepteriez-vous de me guider, je ne connais pas du tout ce bâtiment.

- D'accord, Monsieur ! », termine la dame Noterger.

Flottant dans les airs sous l'effet de l'impesanteur, elle le guide en remontant la coursive éclairée par les lumières artificielles des deux rampes supérieures.

Le Mona Lisa est un vaisseau de transport modeste : à mi-chemin entre la corvette et la frégate. Absolument non armé, ce vaisseau de Sol6 est le seul à partir vers Mercure avant une semaine. Quelque part, le général se réjouit d'emprunter un appareil de la corporation : contrairement aux vaisseaux militaires, celui-ci est plus luxueux, encore que le terme ne soit pas vraiment approprié, et la présence limitée de militaires à proximité lui permet de se détendre un peu. Il sait bien entendu que son escorte est quelque part à bord en train de discuter avec le responsable de la sécurité.

Les voici sur la passerelle de commandement, la jeune femme l'introduit auprès de la commandante : « Commandante Zhang, voici le général Simh.

- Vous lui direz de... Oh le voici, réalise la femme aux commandes. Merci Alice, vous avez bien fait. Monsieur Simh, bienvenue à bord du Mona Lisa. »

La femme porte un uniforme similaire à celui de celle qui l'a accueilli à bord, mais elle le remplit bien moins. Elle semble en revanche bien plus sûre d'elle et semble tout à fait à son aise, assise dans son siège, sanglée. Elle donne un dernier ordre à la cadette : « Alice, merci. Allez aider les autres à charger les affaires des passagers.

- Bien commandante ! » confirme la jeune femme repartant dans l'autre sens avec une aise déconcertante.

Le général reporte son regard sur la commandante qui est visiblement en train de valider un certain nombre d'éléments dans une liste de préparation incroyablement longue. Satisfaite, elle lui demande : « Que puis-je pour vous ?

- Je me demandais où se trouvaient mes quartiers, pour y installer mes affaires.

- Voyons, réfléchit la femme en déployant un plan annoté du vaisseau sur son écran. Vous êtes là, cabine C-1. Je vous ai réservé tout le pont C pour que vous soyez avec vos hommes. Ils doivent certainement être en train de s'installer d'ailleurs.

- Donc je remonte de cinq ponts et j'y suis... constate le général en observant le plan.

- Oui. J'aurais dû garder Alice sous le coude pour vous guider, déplore la femme.

- Ce n'est pas grave. Et puis, je ne suis qu'un passager, gardez vos troupes pour le vaisseau.

- Je suis désolée, j'avais en tête un accueil moins brouillon, mais l'une des capsules apportant des passagers accuse un retard au lancement de trois heures.

- Je comprends commandante, indique le général avec respect. Je vais me mettre en quête de la cabine. Bon courage pour vos préparatifs !

- Merci monsieur Simh. », lui dit-elle en revenant sur sa liste.

Alors qu'il sort de la passerelle en remontant l'échelle d'accès, le général ressent un petit pic de nausée lui rappelant qu'il est toujours dans l'espace. Au moins, cette fois, il n'est pas question d'y mener une guerre.

## 19 – Tsadir : Expédition

---

La magnifique Elysium est une des citées centrales de Mars. Capitale diplomatique de Mars, c'est ici que se joue tout le théâtre de la cour des colonies. C'est aussi ici que l'architecture y est la plus diversifiée. En plus de la cité en elle-même, chaque corporation y possède un dôme entier servant d'ambassade. On y trouve même un dôme encore vide qui attend que l'ONU accepte l'invitation.

Ainsi, Elysium est devenu de fait, la capitale diplomatique du système solaire. Et, de l'avis de Tsadir, la plus belle cité de tout le système.

Trend est reparti pour ses propres affaires, mais il lui a laissé quelques conseils et un petit carnet d'adresse. Le premier conseil est d'ailleurs à l'image du cybernétique : « Tu verras, même si les corporations sont supposées nous soutenir en nous laissant emprunter tout ce dont on a besoin pour nos missions, la plupart des petits chefs des colonies essaieront de te faire perdre du temps. N'oublie pas que ta mission est bien plus importante que leurs petites luttes de pouvoir. Si l'un d'eux te bloque, appelle l'une de ces personnes : elles sont déjà au sommet et craignent les mêmes choses que toi. ».

Le carnet d'adresse, lui, contient les adresses SolNet de pratiquement tous les leaders des corporations et de leurs associés. Il y a aussi les responsables de différentes branches importantes de plusieurs corporations. Curieusement, peu de choses sur Aesir, mais elle connaît déjà pas mal de monde là-bas.

Initialement, Tsadir voulait prévenir Sol6 de sa venue, mais Trend n'était pas de cet avis et son second conseil suivit : « L'effet de surprise est un bien meilleur allié dans une enquête que la courtoisie. Ne frappe pas avant d'entrer. Entre et si on te pose des questions, montre ton badge. Ceux qui veulent te cacher des choses tenteront toujours de gagner du temps. »

Malgré tout, la cyber-samouraï préférait prévenir quelques personnes dans les colonies pour assurer ses arrières, notamment en cas d'incident diplomatique. Curieusement, Trend ne l'avait pas contredite là-dessus, mais son air amusé laissait quand même entendre qu'elle n'obtiendrait probablement rien d'utile.

Et il avait raison : ressortant du quartier des ambassades, Tsadir en revient avec l'impression d'avoir perdu son temps. Aussi bien chez Mars que chez Aesir, on l'avait reçue avec une grande courtoisie et fait mine d'accepter tout ce qu'elle disait. Mais ces diplomates sont des artistes de l'évasion rhétorique et si on lui avait donné l'assurance qu'ils couvriraient ses arrières en cas d'incident, Tsadir en ressort peu convaincue.

Dans la rame du métro, la Solar Wardner considère ses besoins en termes de transport : pour rallier Mercure, inutile d'espérer prendre un vol régulier depuis Mars : son enregistrement prendrait beaucoup de temps et Sol6 trouverait alors le moyen de retarder encore plus sa venue. « Ne frappe pas avant d'entrer. » Les corporations possèdent tellement de moyens qu'elles doivent bien avoir des vaisseaux sans affectation. Bien sûr, pas question de le demander gentiment : sur ce point, des promesses ne serviront à rien. Direction le contrôle spatial.

Flottant sur son rail d'électroaimants en supraconducteur, la rame file à une vitesse prodigieuse au ras de la surface poussiéreuse de Mars. Les rochers épars rendent le terrain plus chaotique qu'il ne l'est vraiment et tandis que les dômes de la cité se réduisent lentement vers l'horizon, ceux du spatioport s'approchent. Plusieurs vaisseaux en approche sont visibles comme des petits points de lumière dans le ciel. En dehors de ces apparitions, le monde semble mort d'ici.

La rame passe sous le sol, dans un tunnel éclairé par des LED formant deux lignes de lumière de chaque côté de la rame. La décélération se montre douce et l'engin se stabilise à son point d'amarrage pour permettre la sortie. Traversant la gare souterraine, Tsadir gagne la jonction avec les dômes administratifs et opérationnels. Une unité robotique de la sécurité l'arrête : « Désolé Madame mais l'accès à cette section n'est autorisé qu'au personnel du spatioport.

- Solar Wardner Tsadir, laissez-moi passer. », indique la femme d'une voix autoritaire tout en initiant l'authentification de son certificat. Immédiatement, l'unité fait un pas en arrière et lui fait signe qu'elle peut progresser. D'un ton cordial, elle lui souhaite : « Bonne journée Solar Wardner Tsadir. ».

Suivant l'ouverture bétonnée, la samouraï se dirige vers le mini-dôme du contrôle spatial. Laissant son autorisation bien visible sur le canal de réalité augmentée publique, les autres unités de la sécurité la laissent passer.

Le dôme du contrôle spatial paraît presque vide : une végétation soignée entoure une tour de contrôle haute de plusieurs centaines de mètres. Évidemment, il n'est pas question d'emprunter les escaliers. Un des ascenseurs est déjà au pied de la structure colossale. Un homme et une femme, portant l'uniforme vert de Mars en sortent et croisent Tsadir sans s'arrêter. Ils discutent visiblement de ce qu'ils vont faire du reste de leur journée.

S'installant dans la cabine, Tsadir ordonne la montée sur l'interface virtuelle. La porte se referme et l'ascenseur s'élève avec une accélération significative. La porte de la cabine et le tube, dans lequel elle circule, sont faits du même matériau que les dômes. À mesure que Tsadir s'élève, la vue s'étend sur le spatioport, dévoilant les nombreuses pistes de décollage et d'atterrissage.

Arrivée en haut, elle débarque dans une grande salle circulaire. Le plafond forme un véritable dôme et tout un chemin d'observation fait le tour de la salle, un peu en contrebas du plateau principal. Une vingtaine de postes de travail, dont la moitié sont occupés, encerclent la plateforme supérieure. Sous leurs pieds, plusieurs unités de calculs sont visibles à travers le sol vitré.

Une femme s'avance vers Tsadir : « Bonjour, qui êtes-vous et que faites-vous là ?

- Je suis la Solar Wardner Tsadir, lui-répond-elle formellement. J'ai besoin d'informations sur des vaisseaux.

- Vous pouviez faire votre demande à l'administration spatiale, conteste la contrôlease.

- Il me faut ces informations maintenant, insiste Tsadir.

- Et quelles sont ces informations ? demande la femme.

- Un accès à la liste des corvettes et frégates actuellement amarrées, en orbite martienne, indique la samouraï.

- Toute la liste ? s'étonne la femme.
- Oui, confirme-t-elle sans complexe.
- Il faut que je voie avec mon responsable, hésite la femme, je ne peux pas vous donner cet accès comme ça.
- Si, s'impose la wardner. Vous le pouvez. Et d'après le traité des colonies, vous le devez même.
- Je vais avoir des ennuis, s'inquiète-t-elle.
- Si vous avez des ennuis, contactez-moi, et ceux qui vous voudront des ennuis en auront aussi, menace Tsadir.
- D'accord. Venez. », se résigne la contrôleuse. Elle dirige Tsadir vers l'un des terminaux inoccupés et utilise son propre accès pour se déverrouiller. La Solar Wardner s'assied sur le siège et commence à effectuer des requêtes sous le regard tremblant de la femme.

Tsadir commence par filtrer tous les vaisseaux trop importants pour être employé, ceux qui ne peuvent pas effectuer de vol interplanétaire et ceux qui ne peuvent pas endurer la proximité avec le soleil. La liste ainsi réduite, la wardner recherche les vaisseaux sans affectation. La liste propose une trentaine d'appareil que Tsadir trie par leur durée d'inactivité. Écartant près d'une dizaine d'appareils fantômes supposés être bloqués là-haut depuis plusieurs années, Tsadir s'intéresse à une corvette de Suan.

À quai depuis maintenant quatre mois, son cycle de mise à jour s'est terminé il y a deux jours. Aucune date de départ n'est indiquée et l'appareil est classé comme réservé depuis son arrivée.

Tsadir note le contact du capitaine et passe à l'appareil suivant.



## 20 – Feyn : De retour là-haut

---

Retrouver la sensation agréable de l'apesanteur met Feyn de très bonne humeur. Installé à son poste dans la passerelle, il fait le point avec Akasha sur l'état du vaisseau. Qu'est-ce qui peut tant intéresser cette Solar Wardner à bord ? Le commandant espère qu'il ne s'agit pas des conséquences de la mission de son passager, Georges Norway. Si les Solar Wardners s'intéressent à ce que Suan et Mars tentent de négocier en secret, c'est que les choses sont plus graves que ce que le raton laveur imaginait.

L'inventaire terminé, rien d'anormal ne transparaît, les mises à jour ont toutes été validées par Akasha et Feyn, repassant sur la liste, constate qu'aucune ne semble suspecte. Mars a visiblement bien fait le travail.

L'avatar de l'IA de l'appareil, l'interrompt : « Commandant, la Solar Wardner Tsadir demande à monter à bord.

– Accordé, autorise Feyn. Je vais aller l'accueillir. Au cas où, exécute une vérification de pré-lancement. On ne sait jamais, elle voudra peut-être faire une virée sur Phobos.

– Bien commandant. », termine l'IA. L'avatar, une petite fée synthétique aux ailes composées de carreaux de verre, vole près de lui assurant une connexion constante entre le commandant et son bâtiment.

Traversant le premier hub, Feyn évolue vers le second avec l'habitude retrouvée de son vaisseau. Suivant les indicateurs vers la zone bleue, la partie ventrale de l'appareil, Feyn s'arrête devant le sas du vaisseau. Sur les côtés gauche et droit, deux paires de combinaison d'EVA attendent immobile. « Bientôt ! », leur indique-t-il. Il franchit la première porte et lance le cycle du sas. L'équilibre atteint, la porte menant au tube de connexion s'ouvre.

Une femme, visiblement améliorée par la cybernétique, flotte au milieu de la structure blanche composée de nombreux triangles de tissu imperméable, renforcées par une structure rigide. L'ensemble, rappelant un origami est l'unique cordon ombilical reliant le vaisseau à la station. Plusieurs tubes passent à l'intérieur, retenus par des sangles pour éviter qu'ils n'empiètent sur l'espace utilisable. Seul accès à l'Akasha, il s'agit aussi du principal moyen de ravitailler le vaisseau.

Le commandant Feyn s'adresse à la dame : « Bonjour, je suis le commandant Feyn. Je suppose que vous préférerez discuter à bord ?

– Bonjour, je suis Tsadir, des Solar Wardner. Et effectivement, je serais plus rassurée à bord, confirme-t-elle.

– Suivez-moi. », l'invite le raton laveur. Amorçant à nouveau le cycle du sas, il reprend : « Bienvenue à bord de l'Akasha.

– Merci commandant, lui-répond-elle. Je ne m'attendais pas à ce que vous correspondiez à votre avatar.

– Haha, éclate le raton laveur. Ce n'est pas grave, croyez-moi, j'aime beaucoup cette enveloppe.

– J' imagine, élude Tsadir.

- Qu'est-ce qui vous amène sur mon vaisseau ? demande le commandant.

- Je recherche un transport en fait. Pour Mercure, précisez-t-elle.

- Par ici, nous serons mieux installés au mess. », remontant au hub central, ils empruntent la courbe de gauche, puis escaladant une échelle d'une simple poussée, ils parviennent dans une petite salle circulaire. S'asseyant gracieusement à une table, il invite la Wardner à faire de même.

Il reprend alors : « Mercure hein ? Je suis curieux, pourquoi l'Akasha ?

- Vous êtes le seul à m'avoir répondu dès mon premier message, explique-t-elle.

- Le seul ? s'étonne Feyn.

- Oui, confirme-t-elle avec une pointe de sarcasme. Personne n'apprécie vraiment d'être dérangé, surtout par un Solar Wardner.

- Je comprends, déplore le raton laveur. Je suppose que si je demandais l'autorisation de vol à Suan, ils me poseraient suffisamment de questions pour me maintenir ici quelques jours.

- Ça n'a pas l'air de vous faire plaisir, fait-elle remarquer.

- Non, enrage Feyn. Je suis supposé être le commandant de ce vaisseau mais ma corporation me maintient à quai depuis plus de quatre mois.

- Je vois, compatit Tsadir. Je ne suis pas vraiment une spécialiste, quelles sont les missions habituelles de l'Akasha ?

- C'est une corvette de récupération et de sauvetage, explique Feyn. On opère dans le système de Saturne d'habitude, mais Suan m'a demandé de transporter un diplomate sur Mars.

- Un ferrailleur hein ? s'amuse la Wardner.

- Si on veut, concède le raton laveur. Ce n'est pas vraiment la façon la plus glorieuse de désigner mon travail ceci dit.

- Je note que les missions de transport n'ont pas l'air d'être votre activité préférée, suppose-t-elle.

- Non, confirme Feyn, mais c'est mieux que de rester à quai pendant des mois.

- En combien de temps pouvez-vous être prêt pour partir ? relance Tsadir.

- Avec ou sans l'administratif ? demande Feyn dans un sursaut d'excitation.

- Sans, annonce-t-elle froidement. Ça, j'en fais mon affaire.

- J'ai déjà commencé les vérifications de pré-lancement par habitude, explique-t-il. Je peux d'ores et déjà travailler sur le plan de vol pour rallier Mercure. Je dirais deux heures grand maximum...

- Très bien, le coupe Tsadir, j'ai donc deux heures pour nous permettre de partir.

- Et une fois là-bas ? s'inquiète le raton laveur.

- On avisera : je tiens à garder ma venue discrète. », conclue la femme effectuant manifestement une recherche dans son espace virtuel.

« Je me mets dessus alors. Si vous me cherchez, je suis dans la passerelle, zone rouge. », indique Feyn en reprenant l'échelle vers le « haut ».

Bien que le commandant ne soit pas encore sûr de la finalité de tout ceci, la perspective de reprendre un vol lui apporte une grande satisfaction. Pour quelles raisons une Solar Wardner s'intéresserait-elle à Mercure ? Sol6 n'a jamais vraiment représenté le moindre danger. Quoi qu'il en soit, l'aventure s'annonce intéressante.

De retour sur la passerelle, il s'installe à son poste et déploie la carte de navigation. S'assurant que tous les référentiels sont à jour, il commence à effectuer les calculs. Avec la mise à jour de son système de propulsion, l'Akasha peut s'enorgueillir de disposer de presque deux-milles kilomètres par secondes de budget delta-v. Par précaution Feyn préfère conserver assez de masse de propulsion pour pouvoir faire l'aller et retour. Avec une accélération constante équivalente à la gravité de surface de Mars, il leur faudra trois jours pour joindre l'astre et il leur restera un budget confortable d'un peu plus du millier de kilomètres par seconde pour le retour.

Calculant les poussées et les orbites de transfert, Feyn est rejoint par la wardner qui s'installe sur le siège à côté de lui. Elle lui annonce : « C'est réglé. J'ai dû déranger l'amiral Tovian qui transmettra tout ça à Liandri, mais bon, je ne m'attendais pas à ce que Suan me prête ce vaisseau de bon cœur. »

Sur, son interface, une notification apparaît à Feyn : une demande de plan de vol émise par le contrôle spatial de Mars. « Eh bien ! On dirait vraiment qu'on va partir ! », se réjouit le commandant.

## 21 – Alexander : Le silence de l'espace

---

Après pratiquement vingt heures d'accélération, le vaisseau a effectué sa manœuvre de retournement et commencé la phase de décélération, imposant un bon G à tous les occupants. À bord, la plupart des passagers sont des cadets de Sol6, envoyés sur Mercure pour continuer leur formation. Ce qui s'est révélé plutôt pratique : les cadets proviennent de tant d'académies différentes, que se faire passer pour l'un d'entre eux s'est révélé plus simple que prévu.

L'agent biologique a été conçu pour tuer en trente-six heures. Comment exactement, Alexander l'ignore : il s'en moque, tant que le truc fonctionne. Méthode d'administration : par voie orale ou par voie sanguine. C'est bientôt le roulement au mess, et le général devrait bientôt manger. Dans la cuisine tout le monde est parti servir : il est temps de donner un peu de piment à la sauce.

Sortant le flacon, Alexander se prépare à en injecter le contenu dans la poche de vinaigrette. L'agent supporte très bien les milieux acides, autant en profiter. Alors qu'il monte l'injecteur et son aiguille, quelqu'un entre dans la salle : c'est une cadette. Elle s'approche en demandant : « Qu'est-ce que vous faites ! ».

Recomposant les informations qu'il a collectées durant la première moitié du voyage il reconnaît cette fameuse Alice : trop intelligente pour être approchée sans risque. Apercevant le flacon et l'injecteur, elle saute sur lui pour l'en déposséder.

Les deux luttent et l'injecteur tombe au sol. Continuant de se débattre, Alexander perd le flacon : il s'est laissé surprendre, c'est une erreur. Attrapant la fille, qui avait heureusement fermé l'écouille extérieure en entrant, il lui presse la main pour lui faire lâcher l'objet tout en l'étranglant dans le creux de son coude. Un bris de verre : sous la force conjointe des deux, le flacon s'est brisé dans la main de la fille et du sang commence à s'écouler.

Alors qu'il resserre sa prise sur le coup de la fille, elle tente de s'extraire en vain et fini par perdre conscience. Gardant la prise quelques secondes de plus pour être sûr, il la traîne vers la porte menant à la jonction principale qui sert à l'approvisionnement de la cuisine. Il ouvre la porte avec précaution et jette un œil dans la coursive : personne.

Chargeant le corps sur son dos, en prenant garde de ne pas se tâcher avec le sang de la fille, il se presse vers le sas d'accès latéral. Déposant la fille à l'entrée, il sort son décodeur pour désactiver les alarmes qui sonneraient au moment où quelqu'un tenterait de l'ouvrir. Ceci fait, il dépose la fille inanimée dans le sas et ressort. Détournant les contrôles, il commande une éjection d'urgence avec un compte à rebours d'une minute et repart vers la cuisine, vérifiant la présence de taches de sang sur le chemin et essuyant du pied les plus visibles.

Dans la cuisine, il s'attelle rapidement au nettoyage. Si quelqu'un entre, il pourra toujours dire qu'il a renversé quelque chose.

En revanche, même si ça lui a coûté la vie et un long voyage à travers la galaxie, la fille a réussi : il lui faut trouver un autre moyen d'éliminer le Général.

## 22 – Tsadir : Lancement

---

Durant sa longue carrière, Tsadir a déjà éprouvé de nombreux vols spatiaux. C'est une ancienne chef de sécurité d'Aesir après tout. Malgré tout, ses connaissances sur la structure et l'organisation d'un vaisseau se limite aux moyens d'entrer, de mettre le vaisseau en péril et d'y combattre. Sur la passerelle, avec Feyn, elle découvre le fonctionnement opérationnel d'une corvette. Certes l'IA fait pratiquement tout, mais le commandant, par ses explications, démontre aussi ses capacités à prendre les commandes en cas de besoin.

Curieuse, Tsadir lui pose quelques questions : « Je me suis souvent demandé pourquoi on passait plus d'un quart d'heure en apesanteur après le désamarrage. Les moteurs ne peuvent pas être prêt avant ?

- Ils le sont, contredit le raton laveur. C'est juste que repeindre une station avec de la masse de propulsion est assez mal vu. On utilise le système de contrôle de réaction pour s'éloigner gentiment et doucement de la station. Et une fois à cent-cinquante mètres, on peut rallumer les propulseurs de contrôle pour s'éloigner encore plus vite. À un petit demi-kilomètre, on effectue un transfert de Hoffman pour se placer sur une orbite dégagée où on peut enfin allumer les propulseurs de poussée principaux.

- Ils envoient tant que ça ces propulseurs ?

- Ça envoie autour d'un bon kilogramme de matière par seconde à des vitesses équivalentes à un demi pourcent de la vitesse de la lumière, résume Feyn.

- Il faut beaucoup d'énergie pour ça, non ? constate Tsadir.

- Oh oui, appuie Feyn. En fait, c'est simple : le réacteur à fusion doit fournir tellement de puissance que sans les voiles radiatives déployées, on finirait cuits à point en moins d'une heure.

- Okay... », termine Tsadir réalisant que l'expression « Voler sur le dos d'une bombe » n'est pas si fausse.

Sur les écrans devant elle, la trajectoire prévisionnelle de l'Akasha se dessine d'une courbe violette. Plusieurs orbites d'autres stations et appareils sont aussi affichées dans des couleurs vertes tandis que celle de Phobos apparaît en brun. Sur le côté, la liste des manœuvres prévues s'actualise. La prochaine manœuvre est encadrée : « ETA : 00:09:18 ; Propulseur de contrôle : poussée prograde 100 % ; durée 00:01:17 ; Delta-v 121 m/s. ».

Les manœuvres précédentes se sont montrées particulièrement douces et discrètes, ne perturbant pratiquement pas l'état d'apesanteur. Bien que le processus soit entièrement sous contrôle, l'écoutille de la passerelle est fermée hermétiquement et Feyn porte sa combinaison d'urgence. La passerelle est un cylindre de quatre mètres de long pour deux de diamètre. L'intérieur est encombré de nombreux appareils et les deux colonnes de quatre sièges semblent à l'étroit. L'éclairage doux mais suffisant donne une ambiance qui rappelle heureusement plus l'intimité que la claustrophobie.

Le compte à rebours de la manœuvre approche de zéro. Tsadir revérifie machinalement ses sangles et réajuste son repose-tête. À sa grande surprise, la poussée ne fait que seize pourcents de l'accélération de la gravité terrestre. Suffisamment forte pour la placer au fond de son siège, mais pas assez pour représenter la moindre nuisance.

Une minute plus tard, Feyn lui annonce : « Et voilà, on a presque une heure devant nous avant la poussée principale. »

## 23 – Iravat : Incident 1

---

Sous l'éclairage vif de l'infirmerie de bord, Iravat examine la jeune fille sous-respiration artificielle. D'innombrables câbles partent de son corps et la relient au mur d'instruments derrière. Le moniteur affiche des données absconses et plusieurs courbes qui ne font aucun sens pour le militaire. Une poche pressurisée injecte un liquide transparent à la jeune femme à travers une intraveineuse.

C'est la commandante qui l'avait fait demander, discrètement. Et le voici, sous le prétexte d'une vérification de routine. Ne souhaitant pas perdre de temps, il commence avec une première question : « Qui est au courant ?

– Vous, moi, l'infirmier en chef et le technicien qui l'a trouvé, répond la commandante inconfortable.

– Et le, ou les, coupables. », fait-il remarquer sèchement. La jeune fille s'était montrée aidante et très compétente de ce qu'il avait pu voir durant cette journée à bord. Bien que ça lui paraisse peu probable, il lui demande : « Elle avait des ennemis à bord ?

– Pas que je sache, répond-elle. La cadette Noterger est assez discrète et pas vraiment du genre à rechercher des noises.

– Comment s'est-elle retrouvée dans cet état ? interroge le Général.

– Le technicien Saul l'a trouvée dans un sas en cours de procédure d'éjection. Il a interrompu la procédure et m'a directement prévenue. Je lui ai commandé de ne pas s'éloigner du corps et d'attendre William, notre infirmier en chef.

– Où sont-ils ces deux-là ? coupe-t-il.

– Nous sommes là, répond une voix venant de l'arrière salle de l'infirmerie.

– Reprenez, l'invite Iravat.

– Quand William est arrivé, ils ont immédiatement porté Alice à l'infirmerie. De ce que Saul m'a indiqué, personne ne les a vu. Quand, je suis arrivé, ils étaient en train de procéder à sa réanimation. Ils ont réussi à relancer son cœur, mais elle est encore dans le coma. L'infirmerie du vaisseau n'est pas suffisamment équipée pour aller plus loin, mais William pense qu'ils pourront la maintenir en vie sans séquelles supplémentaires jusqu'à ce qu'elle soit prise en charge à l'infirmerie centrale de la colonie Tolkien.

– C'est presque rassurant. Elle peut être cachée sans risque dans l'arrière salle ? Je préférerais que personne n'ait vent de cet incident avant qu'on puisse débarquer.

– Oui, nous étions en train de faire de la place avec Saul, confirme William. La Commandante Zhang nous l'avait déjà demandé.

– L'arrière salle peut être verrouillée ? demande le militaire.

– C'est le cas normalement général : il y a le stock de médicaments et certains sont assez recherchés pour servir de drogue récréative, confirme l'infirmier chef.

- Bien, quand ce sera fini, j'aimerais que Saul inspecte ce sas et me détermine pourquoi aucune alarme n'a retenti à bord, ordonne Iravat.

- Très bien Général, répond le technicien.

- William, que pouvez-vous me dire sur ses blessures ? demande le général. Je vois un bandage à sa main.

- La principale raison de son état général est une asphyxie prolongée. Pour faire simple, elle a été étranglée, général. Son larynx a été pratiquement broyé, il faut une force considérable pour faire ça. », explique l'infirmier chef.

Ou un entraînement avancé, constate le militaire.

« Pour sa main, j'ai retrouvé des éclats de verre dedans, continue William. Je les ai tous extraits et rangés dans un sachet pour les garder pour quand on aura de quoi faire des analyses. Le reste ne sont que des conséquences de sa première blessure.

- Merci, confie-t-il. Je vais devoir organiser mes hommes en conséquence. Rassurez-vous commandante, je ne compte pas mettre le vaisseau en alerte pour le moment. Juste, je tiens à ce que vous ayez un garde du corps jusqu'à notre arrivée sur Mercure.

- Très bien général. », concède la femme.

Le général leur fait un signe de tête et sort de l'infirmerie en se frottant le bras, pour simuler une injection d'un vaccin quelconque. Puis, voyant que personne n'est dans les parages, il se dirige vers ses quartiers en envoyant un message à ses hommes : « On est en alerte : on a eu un incident. Je ne veux soulever aucune suspicion chez les civils, alors gardez un profil bas. Je pense que nous avons un ennemi à bord ! Je veux deux hommes en surveillance à l'entrée de nos quartiers. Deux avec moi et un avec la commandante. En permanence ! Faites des roulements. La blessure que j'ai vue montre que c'est un spécialiste ! ».

Personne n'avait dit que ce serait un voyage paisible. Mais Iravat n'avait pas encore idée de l'ampleur de la guerre invisible au sein de ses services. Il devra être plus vigilant : sa mission a peut-être déjà coûté la vie à une personne.



## 24 – Alexander : Nocturnes funéraires

---

Le plan initial a échoué et la disparition de la jeune femme a commencé à s'ébruiter parmi les cadets. La commandante a initié une fouille du vaisseau en vain et le général semble être plus que jamais sur ses gardes. Et le vaisseau a terminé son insertion gravitationnelle et dérive sur son orbite elliptique, sans poids.

Heureusement, il lui reste une option, mais celle-ci est bien plus radicale. Utilisant le réseau de communication, il a envoyé un message stéganographique à ses alliés. Ils devront venir le chercher quand tout sera fait, car le Mona Lisa ne finira pas son voyage.

Profitant du cycle de sommeil, l'agent sort discrètement de sa cabine et se dirige nonchalamment vers les toilettes. Il ne croise personne en chemin.

La première étape consiste à désactiver les alarmes du système de régulation de l'atmosphère. Le contrôleur principal, situé sous la passerelle, n'est pas facilement accessible. Il faut se glisser dans le minuscule accès de maintenance et surtout ne pas se faire repérer. Remontant l'échelle de l'une des coursives latérales, il parvient au niveau de la passerelle. Sans faire de bruit, il démonte le panneau d'accès qui flotte, retenu par une petite sangle. Il se contorsionne ensuite pour entrer dans l'étroit interstice qui mène à l'arrière du tableau des contrôleurs des alarmes. Vérifiant soigneusement les branchements, il défait ceux des alarmes relatives à la gestion atmosphérique et tant qu'à faire, ceux de la gestion d'énergie. Il sabote aussi la sécurité de l'écotille de la passerelle pour l'empêcher de se refermer automatiquement en cas d'anomalie à bord.

Ces premières choses de faites, il ressort de sa cachette et remonte le panneau avec soin. Direction les sas d'accès. Là, il doit se montrer plus prudent : après sa première opération et la disparition de la cadette, il serait surprenant qu'aucun ne soit surveillé. À son soulagement, le sas bâbord est libre. Revenir vers le sas tribord aurait été peu judicieux, vu qu'il s'en est déjà servi la veille. À nouveau, couper l'alarme et programmer son ouverture automatique. Mais ce coup-ci des deux écotilles.

Revenant vers la coursive, il entend deux cadets discuter en descendant l'échelle. Ils s'arrêtent un niveau au-dessus, ils vont visiblement au mess. Alexander, se remet au travail et neutralise les systèmes de fermeture automatique des écotilles reliant le sas aux trois coursives qui traversent le vaisseau sur toute la longueur. La tâche lui prend plus d'une heure, mais il en a terminé avant que les deux cadets ne ressortent du mess.

Maintenant la dernière chose : aller à la salle des générateurs et programmer leur extinction et la « déconnexion » des batteries principales. L'accès est bloqué par un membre de l'équipage. Alexander attend quelques minutes mais celui-là semble être de garde. Ils s'attendent donc à des sabotages : auraient-ils inspecté le sas tribord ? Tant pis pour lui, le temps tourne.

Sortant une petite arme de poing, il l'abat. La munition silencieuse l'a atteint en plein torse et l'obstacle s'effondre sans un mot. Se pressant, l'agent déverrouille l'accès à la salle des réacteurs et y traîne l'homme. La porte refermée, il cache le corps sous les panneaux amovibles du sol, au milieu du chaos de câbles et de conduits.

Le sabotage du réacteur est très simple. Prévu pour être arrêté lors des opérations de maintenance, il possède de base les fonctions pour programmer son extinction. Il faut juste couper la connexion avec la passerelle pour qu'ils ne puissent pas le relancer de là-haut. Pour les batteries en revanches, c'est plus compliqué. Alexander retire plusieurs panneaux du sol et recherche la liaison avec les batteries. Déportant plusieurs câbles, il détourne un condensateur de haute puissance pour provoquer un court-circuit à l'extinction du générateur. En faisant ça, la sécurité des batteries s'enclenchera et elles disjoncteront toutes.

Son forfait réalisé, il ne lui reste plus qu'une heure avant le déclenchement de toutes les minuterias qu'il a déployées. Il revient vers l'infirmerie : la salle possède ses propres systèmes autonomes, il pourra y survivre en attendant que ses alliés ne débarquent. Ouvrant le boîtier à fusibles, il découple la salle du réseau électrique général pour lui épargner la décharge du condensateur.

Ceci-fait, il s'assied à côté de la porte et attend.

## 25 – Feyn : Anomalie orbitale

---

« Désolé Akasha, mais nous n'avons pas de ponton libre pour le moment. Nous vous tiendrons informé dès que la situation aura évolué. Contrôle, terminé. », la réponse du contrôle orbital de Mercure exaspère Feyn. Depuis leur insertion orbitale autour de Mercure, il y a bientôt huit heures, leur situation n'a pas évolué. Évidemment, Tsadir a envoyé plusieurs messages à ses contacts sur Mars, insistant lourdement sur sa mission et son appartenance au Solar Wardners. Mais au bout de plus de 4 révolutions autour de la première planète, toujours rien.

De retour des commodités, la samouraï, toujours équipée de ses épées se réinstalle dans son siège. Elle lui demande : « Alors, des nouvelles ?

- Toujours la même chose : des promesses, s'ennuie Feyn. Et toi, ça va ?

- Oui, indique Tsadir. Je m'attendais à ce qu'ils nous fassent un peu attendre.

- Commandant, contact radar : l'objet n'émet pas d'onde radio. », les interrompt l'IA de bord.

Immédiatement Feyn bascule les observations radar de l'objet sur l'écran virtuel principal. L'image particulièrement bruitée décrit clairement la silhouette d'un vaisseau. Le commandant indique : « On peut exclure un astéroïde... Akasha déploie le télescope et essayons de l'imager.

- Bien commandant. », confirme l'IA pendant que Feyn fait signe à la wardner de se rattacher pour la manœuvre. Le vaisseau effectue une lente rotation pour aligner les miroirs de l'observatoire embarqué avec l'appareil silencieux. L'image qui se construit devant eux se montre particulièrement nette et montre un appareil que Feyn reconnaît rapidement : une corvette de transport de classe Da Vinci. Un vaisseau de Sol6.

Sans perdre de temps Feyn recontacte le contrôle spatial : « Contrôle, ici l'Akasha. Nous avons un vaisseau silencieux sur une orbite proche. Vous ne tenteriez pas une manœuvre par hasard ?

- Ici Contrôle, Pouvez-vous nous donner les paramètres orbitaux de l'engin pour confirmation ?

- Les voici, envoie le raton laveur. Vous avez un problème avec un de vos vaisseaux ?

- Veuillez patienter pendant la confirmation. », temporise le contrôleur.

Feyn, examine la trajectoire du vaisseau et lance le calcul d'une trajectoire d'interception. Après s'être assuré de sa faisabilité, il regarde Tsadir et lui dit : « Si leur vaisseau est à la dérive, les accords spatiaux nous placent en premier pour aller y sauver ce qui peut l'être.

- Je comprends Feyn, indique la wardner. Paradoxalement, sans vouloir passer pour des charognards, ce vaisseau pourrait aussi être notre porte d'entrée sur Mercure.

- Déjà avoir le retour du contrôle spatial, ça pourrait aussi être une opération d'abordage.

- Ce type de vaisseau est armé ? demande la samouraï.

- Non, mais s'ils nous débarquent des troupes, je n'ai pas grand-chose à bord, s'inquiète Feyn.

- J'ai de la ressource, le rassure Tsadir. Mon expérience en tant que chef de sécurité chez Aesir m'a appris quelques trucs. Et je sais qu'aborder un vaisseau n'a jamais été à l'avantage de l'assaillant si le défenseur dispose du moindre moment pour se préparer.

- Tu as l'air d'être sûr de toi, constate le raton laveur peu convaincu. L'armement de l'Akasha ne comporte que quatre pistolets shock dans le casier de l'armurerie du sas.

- Tu oublies une cyber-samouraï, s'amuse Tsadir. Et je sais défendre un vaisseau.

- Akasha, les interrompt le contrôle spatial. Nous avons une confirmation. Il s'agit du Mona Lisa. Il ne répond à aucune de nos sollicitations et nos observations semblent indiquer que son réacteur est éteint.

- Bien reçu. », répond le raton laveur alors qu'il commande à l'IA de bord de replier le télescope et de préparer la manœuvre d'interception. Il reprend alors : « Ici Feyn, commandant de l'Akasha, je lance une mission de secours, nous restons en contact.

- D'accord Akasha, confirme le contrôle. Nous préparons une mission de soutien de notre côté. Soyez prudents.

- Toujours. », conclut Feyn, alors qu'il déclenche la poussée des moteurs principaux.

L'astronaute considère ce nouvel événement avec une pointe d'excitation et d'anxiété. Anticipant les dangers qui les attendent là-bas. Malgré ça, un vaisseau en difficulté ne doit jamais être ignoré ni sous-estimé. Pour Feyn, ce n'est pas seulement une question d'accords de l'espace, mais surtout une question de principe. Sa vocation même.

« Tenez bon pauvres hères. », murmure-t-il en vérifiant les paramètres de la manœuvre.

## 26 – Alexander : Incident 2

---

Quelque chose s'est mal déroulé. L'assassin en a la certitude. Dans ce genre d'opération, au moment de l'attente de l'extraction, on finit souvent par avoir des doutes. A-t-on oublié quelque chose ? Est-on sûr que la cible ne s'en est pas tiré ?

Mais là, difficile d'avoir un doute. Il y a eu ce choc qui a résonné dans toute la structure. Quelque chose a explosé, très violemment. Depuis, le vaisseau est devenu bien plus silencieux, mais une sorte de force de gravité a commencé à se manifester et tend à le rabattre vers le plafond, vers la proue. Quelque chose dans son plan s'est mal passé et l'équipe qui doit aller le récupérer risque d'avoir encore plus de mal pour le faire.

Pour couronner le tout, son décodeur est vide : impossible d'aller chercher un anti-nauséeux dans la remise. La rotation du vaisseau commence à se faire ressentir. Ça doit faire maintenant seize heures qu'il a mis son plan à exécution et qu'il attend dans la lueur de l'éclairage de secours de l'infirmerie, désormais le seul havre disposant encore d'une atmosphère respirable à bord.

Alexander ressasse ses idées et se demande encore ce qui a bien pu dégénérer. La détonation pour commencer : est-ce qu'une batterie aurait pu exploser ? Un réservoir ? Ce dernier expliquerait la lente rotation du vaisseau qui génère cette gravité inversée. Mais comment est-ce que ça a bien pu se produire ?

À court d'idée sur ce sujet, l'assassin tourne sa réflexion vers cette jeune cadette. Sans elle, le Mona Lisa serait en train de s'amarrer et Simh, condamné sans le savoir encore, débarquerait pour gagner Mercure. Lui n'aurait alors qu'à rejoindre les autres et la menace aurait été écartée.

Au lieu de ça, il est encore là, coincé au plafond d'une infirmerie de six mètres par trois. Deux brancards vides sont installés et les sangles pour maintenir les patients pendent vers le plafond. Les armoires closes ne contiennent que l'électronique de la salle. Avec la coupure de courant, la plupart des systèmes non essentiels sont inactifs. Le medipack au mur ne contient que des antalgiques, des antihistaminiques et des sédatifs. Évidemment, on y trouve aussi du médigel et une bonne trentaine de mètres de bandage. Le reste du matériel est probablement rangé dans cette remise verrouillée.

Alexander ne peut que se résigner et faire la seule chose qui lui reste : attendre dans la semi-pénombre.

## 27 – Feyn : Capture

---

Sur les écrans, le Mona Lisa décrit une lente rotation. Le bâtiment de près de quatre-vingts mètres semble avoir perdu tout contrôle sur son attitude. Comme le contrôle spatial l'avait décrit, l'appareil ne dégage plus significativement de chaleur et ses panneaux radiatifs sont à la même température que la coque. Une température toutefois élevée : Mercure reste proche du soleil et sans le système de climatisation, la température à l'intérieur va commencer à monter, doucement. Toutefois, d'après les estimations de Feyn, l'isolation devrait faire encore l'affaire un petit moment.

Attentive, Tsadir lui demande : « Alors, tu penses qu'il s'y est passé quoi ?

– Son axe de rotation n'est pas cohérent avec la moindre manœuvre, observe le commandant. Il a bien perdu son attitude à cause d'un autre évènement. En fait, il tourne sur son axe médian ce qui rend sa rotation chaotique. Ça me fait plutôt penser à l'explosion d'un réservoir dont le contenu serait ensuite sorti par une faille dans la coque, à l'avant ou l'arrière.

– Il a l'air en bon état pour quelque chose qui a explosé, non ? fait-elle remarquer.

– Non en effet, mais si un réservoir rompt, son contenu se déverse sous la coque, entre les réservoirs et les modules, explique l'astronaute. Comme elle n'est pas imperméable, le gaz sort par les fissures.

– La coque n'est pas imperméable ? s'étonne Tsadir.

– Non, et c'est préférable : et justement pour ce genre de cas, fait remarquer Feyn. Un réservoir qui se vide par rupture, ça arrive. Et quand c'est le cas, on n'a pas envie de faire sauter tout le vaisseau.

– À quoi sert la coque alors ? C'est juste pour les débris ? demande la samouraï.

– On lui accorde trois fonctions : amélioration de la rigidité structurelle, blindage contre les débris externes, confinement des débris internes, expose-t-il.

– Débris internes ? s'interroge la femme.

– Oui, confirme le raton laveur. Typiquement, dans notre cas, si un réservoir rompt, il a des chances de se fragmenter et de libérer des débris. Le fait que la coque les retienne aussi réduit beaucoup le nombre de débris ajoutés à l'orbite après ce genre d'incident.

– D'accord, acquiesce Tsadir. Mais un réservoir, ça n'explose pas tout seul, si ?

– Bah... S'il a un défaut, ou si la pression interne augmente trop, c'est possible, indique Feyn. Si quelque chose explose à bord, ça peut aussi entraîner une réaction en chaîne qui peut dévaster l'intérieur du vaisseau.

– Et tu penses qu'il y a beaucoup de dégâts à l'intérieur ? Lui-demande-t-elle.

– Non, infirme l'astronaute. Il aurait une rotation beaucoup plus rapide sinon... Si tu veux, la perte d'attitude est grosso-modo en rapport avec la masse perdue par le réservoir.

– Grosso-modo ? s'amuse la femme.

- Tu connais les équations de Tsiolkovsky ? lance Feyn sur un ton plaisantin.

- Non, reconnaît la samouraï.

- En vrai c'est pas du tout linéaire, corrige le raton laveur, donc on va pas rentrer dans les détails, mais plus le réservoir est petit par rapport au reste du vaisseau, moins une brèche impactera sa vitesse ou sa rotation.

- Ok, ça je peux comprendre, annonce-t-elle. Mais si le contenu est explosif, ça doit dégager plus non ?

- Oui, bien sûr, confirme Feyn. Mais on n'utilise plus de propergols, encore moins avec des explosifs, depuis très longtemps. Maintenant les réservoirs contiennent principalement de l'eau et des gaz sous pression, voire liquéfiés. Bref, rien de fondamentalement explosif si la pression est correctement gérée. À la limite les réservoirs d'oxygène, mais ils sont plutôt petits, on en a pas besoin de beaucoup.

- Donc, si je résume, notre Mona Lisa tourne sur lui-même parce qu'un petit réservoir a un trou ?

- Oui, confirme-t-il.

- Comment on procède alors ? demande-t-elle.

- Une fois à proximité, je vais lancer des drones d'inspection pour être sûr de l'état du vaisseau. Quand on aura vérifié ça, on approchera l'Akasha et on va s'y amarrer.

- Alors qu'il tourne ? s'étonne Tsadir.

- Oui, le RCS de l'Akasha et son système de suivi sont spécialement prévus pour ce genre de manœuvre, confirme-t-il. Mais avant toute chose... Akasha, vérifie que tout est suffisamment bien sécurisé pour une manœuvre d'accompagnement.

- Bien reçu commandant... Il semble que des effets de la cabine deux ne soient pas placées dans les rangements nécessaires.

- Oh... Pardon, s'excuse la samouraï. Je vais aller ranger tout ça.

- Ça marche, on va préparer l'opération de verrouillage et de stabilisation. Je doute que les maths derrière te passionnent. », lui explique Feyn en lançant les calculs basés sur l'analyse des images qui défilent devant lui.

La samouraï sans poids descend l'échelle d'accès à la passerelle et passe l'ouverture qui mène au premier hub. Avec l'habitude du métier, cela fait bien longtemps que Feyn ne laisse plus traîner quoi que ce soit lorsqu'il quitte une pièce. Bah... Elle prendra l'habitude à force de voyager.

## 28 – Tsadir : Dans la toile

---

Installée dans son siège sur la passerelle, elle observe le cosmonaute indiquer les commandes à l'IA. Les sièges se sont orientés pour que la force centrifuge ressentie les pose gentiment dans le fond de leurs sièges. Le mouvement est très lent et Tsadir ressent à peine la gravité artificielle induite par la danse des deux vaisseaux.

Sur l'écran principal, Tsadir ne saisit que la représentation virtuelle des deux vaisseaux. Les deux appareils sont maintenant tellement proches qu'ils pourraient presque se toucher. La samouraï réalise que, techniquement, un tel contact s'appellerait un crash.

Dans cette vue attachée au référentiel de l'Akasha, les deux appareils semblent maintenant immobiles. Pourtant des représentations des vecteurs de poussées du vaisseau de Feyn montrent leur activité et une multitude de micro-corrrections en temps réel. L'image radar de leur cible est tellement détaillée que Tsadir jurerait voir les détails des écailles du blindage. Malgré tout, elle ne distingue aucune marque de dégâts en dehors de quelques éraflures probablement provoquées par des débris lors de ses voyages.

Feyn lance la procédure de capture et la wardner voit les quatre bras mécaniques s'abaisser pour maintenir la distance entre les deux appareils fixe. Malgré la précision de la manœuvre, le choc du contact résonne à travers la structure de l'Akasha. Toujours aussi concentré, Feyn déclenche le largage de filins autoguidés qui font le tour de l'appareil et se connectent deux à deux de l'autre côté. Lorsque la vingtaine de câbles se sont retrouvés, ils se tendent lentement jusqu'à enserrer la proie.

L'image est amusante : l'Akasha fait moins d'une cinquantaine de mètres de long tandis que le Mona Lisa doit en fait un peu plus de quatre-vingts. Et pourtant, c'est le petit bourdon qui a attrapé colosse.

« Commandant, la capture est terminée, annonce l'IA de bord.

– Lance la procédure de stabilisation, commande l'astronaute. Doucement dans un premier temps. S'il y a des survivants, ne les secouons pas.

– Bien commandant. », acquiesce l'IA à l'avatar de fée.

Sur l'écran, de nombreux propulseurs latéraux s'allument sur l'Akasha et le siège de Tsadir bascule très lentement sur le côté. En une vingtaine de secondes, l'apesanteur est complètement revenue.

Feyn, croise les mains comme pour signifier sa victoire avant d'annoncer : « Et voilà ! Attitude rétablie. Akasha, donne-moi le statut de notre trajectoire commune.

– Nous suivons toujours une trajectoire orbitale elliptique : la manœuvre ne l'a pas significativement perturbée, indique l'IA.

– Conserve les drones à portée, histoire de suivre tout dégagement du vaisseau, ordonne-t-il.

– Très bien commandant, confirme-t-elle.

– Tsadir, il va être temps d'entrer dans ce monstre, l'informe Feyn. On se retrouve au sas, pour se mettre en combinaison.



- Ça marche commandant. », s’amuse-t-elle en détachant les sangles de son siège. Feyn passe devant, la tête la première vers ce qui était le bas quand le vaisseau était en poussée. L’image retourne un peu l’esprit de la samouraï et son IA de supervision écrase un début de nausée.

Bon, reconnaît-elle, il va falloir être prudente maintenant.

Dans le sas, Feyn l’aide à s’équiper. Les combinaisons de l’Akasha sont prévues pour des sorties et sont particulièrement encombrantes. Devoir remettre une couche à son âge la perturbe un peu mais personne ne sait combien de temps va durer la sortie. Feyn s’équipe plus rapidement, trahissant une longue expérience. Au moins, la samouraï est entre de bonnes mains sur cet aspect.

Alors que l’écotille externe s’ouvre, Tsadir est surprise : elle s’était attendue à traverser le vide entre les deux vaisseaux à l’aide d’un filin ou pire en s’aidant du mini-jet-pack de sa combinaison. Au lieu de ça, l’Akasha a déployé le conduit en tissu origami qu’elle avait emprunté en montant à bord la première fois.

Arrivés à l’autre extrémité, Feyn vérifie les attaches du tube de connexion. Visiblement rassuré, il examine ensuite l’écotille d’accès au Mona Lisa.

« Le sas est dépressurisé. Je vais l’ouvrir manuellement. », indique-t-il en sortant son multitool. Modifiant la tête de la visseuse pour correspondre à la prise de l’accès, il fait signe de reculer à Tsadir. Glissant sur le tissu blanc, elle s’exécute sans le perdre de vue. Par précaution, elle a dégainé son pistolet shock et vise la porte, prête à réceptionner tout ce qui pourrait essayer d’en sortir violemment.

Sans un seul bruit, Feyn déverrouille la porte du sas et la fait basculer, très lentement, vers l’intérieur.

« On peut entrer, le sas à l’air sûr. », indique le raton laveur en combinaison alors qu’il replace ses outils sur leurs emplacements. Les deux astronautes glissent dans le sas. Il est plutôt étroit, même si cette impression est évidemment due à l’absence des repères spatiaux habituels. Examinant le terminal du sas, l’expert déclare : « Pas de courant. ». Pivotant avec précision, il reporte ensuite son regard sur l’écotille du sas.

Bénéficiant de l’image prise par la caméra du casque de Feyn, Tsadir constate, comme lui, que le petit afficheur mécanique de la porte indique une pression nulle à l’intérieur.

« C’est mauvais signe. », confirme l’astronaute.

Ressortant ses outils, il s’attelle à nouveau pour ouvrir la seconde porte. Pendant ce temps, Tsadir jette un dernier coup d’œil vers l’Akasha. La spirale de triangles blanc éclairée par les puissants projecteurs du vaisseau lui donne l’impression qu’ils sont descendus directement du Soleil. Elle revient rapidement à sa mission actuelle.

« Voilà ! », s’exclame son coéquipier tandis qu’il pousse la porte vers l’intérieur. Là encore, Tsadir garde son arme pointée vers le couloir ténébreux. Les lampes du casque de l’astronaute projettent des ombres fantastiques dans l’espace abandonné d’une grande course.

Feyn déploie un petit drone d'inspection et le dirige vers l'intérieur. Une nouvelle vue de l'intérieur, en infrarouge, apparaît dans l'espace virtuel de Tsadir. La courative doit parcourir près de la moitié de la longueur du vaisseau.

« Bien, quand il faut y aller... Première étape, les générateurs : il faut comprendre pourquoi le courant a été coupé. », annonce le spécialiste en exploration d'épaves spatiales avant de se glisser dans la courative.

Quand il faut y aller... Se répète Tsadir franchissant l'écouille et plongeant dans les ténèbres éclairées par les seules lampes de leurs casques.

## 29 – Alexander : Extraction

---

Dans la pénombre de l'infirmerie, Alexander est réveillé par un son puissant qui résonne à travers la porte. Une heure auparavant, il avait entendu une série d'étranges chocs résonner à travers toute la structure. Sous la fatigue, et comme rien d'autre ne s'était passé ensuite, il s'était endormi. Mais là, il n'y a plus de doute : quelqu'un est à bord.

Trois coups sont martelés sur la porte. Traversant l'espace dans lequel il a dérivé pendant son sommeil, il répond. Quelques instants plus tard, une nouvelle vibration traverse l'écoutille et le son saturé forme une voix : « Nous installons un sas externe, la coursive est dépressurisée. Combien êtes-vous ?

– Je suis seul, répond Alexander d'une voix forte.

– Un seul. Bien reçu. », termine la voix résonnante.

La demi-heure suivante, l'espion n'entendra que des grattements, des grincements et quelques coups dans la structure. Incertain de l'identité de ses sauveteurs, il ressent toutefois un léger soulagement : l'idée de quitter enfin cette infirmerie claustrophobique lui apporte un peu de réconfort. Il profite de ce moment pour camoufler son équipement illégal dans le renfort de l'une des tables médicales : si ce ne sont pas ses alliés, ils ne doivent pas le prendre avec ça sur lui.

De nouveaux coups sur la porte et la voix résonne à nouveau : « Nous allons ouvrir l'écoutille, écarter-vous de l'entrée. ». Alexander obtempère et se place en arrière. La porte de l'infirmerie s'ouvre et un léger sifflement témoigne de l'équilibrage de l'air entre l'infirmerie et le fameux sas. Devant lui, deux astronautes, à l'envers, l'éblouissent de leurs lumières. Deux petits drones d'inspection flottent autour d'eux.

La voix, à peine étouffée par le casque fermé de la combinaison, lui dit : « Bonjour. Êtes-vous blessé ?

– Non, ça va. J'ai juste soif, et faim. Et j'apprécierais de trouver des toilettes, répond le rescapé.

– On va vous extraire sur notre vaisseau, le rassure le sauveteur. Mais toute la section est dépressurisée. Vous allez-devoir enfiler cette combinaison.

– D'accord. », accepte Alexander.

Pendant qu'il s'équipe, aidé par le premier astronaute, l'autre examine la salle. Attaché à l'extérieur de sa combinaison, deux épées flottent contre sa hanche gauche, comme le daisho d'un samouraï. De l'autre côté, un pistolet shock est placé, prêt à l'usage.

Après un bon quart d'heure à s'équiper, et à vérifier l'étanchéité de la combinaison, l'astronaute s'apprête à lui indiquer la voie, lorsque quelque chose attire son regard. Il se dirige vers l'un des panneaux des armoires techniques, sous le regard de son comparse silencieux. Il tapote légèrement l'indicateur à sa surface et explique sur un ton intrigué : « La consommation d'énergie est trop élevée pour quelques veilleuses et le système atmosphérique. Il y a un appareil en fonction. Il y a quoi dans la remise ?

– Je ne sais pas elle est verrouillée, lui explique le survivant.

- D'accord, on va y jeter un œil. », indique l'astronaute avant de commencer à manipuler le verrou électronique.

« La porte n'est pas étanche, donc c'est pressurisé de l'autre côté. », fait-il remarquer. Branchant un décodeur, le secouriste pirate le dispositif et la porte débloquée, commence à glisser sur le côté. Presque immédiatement, il annonce : « On a un second survivant ! Mais il n'est pas dans un bon état... Akasha, on va avoir besoin d'un brancard pressurisé avec une assistance respiratoire. ».

L'autre astronaute n'a pas bougé d'un millimètre et Alexander ressent l'impression d'être attentivement examiné. Contrairement aux deux sauveteurs, sa tenue est une combinaison d'intérieur, inadaptée à toute sortie extravéhiculaire. Mais surtout, elle est bien moins renforcée. S'il devait y avoir un combat, il n'aurait aucune chance.

Avec délicatesse, et la grâce aérienne de l'apesanteur, le premier astronaute extrait lentement une table médicale complètement équipée. Dessus repose la femme que le rescapé juge responsable de sa situation actuelle. Sanglée pour lui éviter de dériver à travers la salle, elle est sous respiration artificielle, un tube entrant profondément dans sa gorge. Elle porte les ecchymoses de sa lutte avec l'assassin, teignant sa peau noire de taches violettes. Le bandage à sa main rappelle au rescapé qu'elle est malgré tout condamnée : le virus, ou quelque-*soit* l'agent biologique qu'on lui a confié, doit déjà commencer son carnage à l'intérieur de ce corps inanimé.

Alexander réfléchit rapidement à ses options : un combat ici même lui serait immédiatement fatal et il semble à peu près évident que ce n'est pas l'équipe d'extraction qu'il a demandé. Avec la réapparition de cette gêneuse, sa position devient précaire. En attendant une meilleure opportunité, il va devoir se contenter de jouer son rôle de cadet désorienté.

L'astronaute stabilise la table médicale avec son hôte sur l'un des côtés de la salle principale de l'infirmerie, avec suffisamment d'espace pour pouvoir naviguer librement autour. Ceci fait, il adresse un léger hochement de la tête à son collègue et entre dans le sas de tissu. Refermant soigneusement l'ouverture de leur côté, il disparaît derrière le mur blanc. Le son d'une pompe parvient au survivant, mais rapidement, son volume décline jusqu'à devenir parfaitement inaudible.

L'autre astronaute n'a pas bougé d'un cil. Les lumières éblouissantes de son casque empêchent Alexander de voir son visage à l'intérieur, mais les couper les plongerait dans cette pénombre devenue trop familière. Se risquant à briser le silence, le rescapé demande : « Eh bien, on ne peut pas dire que vous soyez particulièrement bavard.

- Feyn est le commandant, je ne fais que suivre ses instructions. », lui répond une voix féminine, à demi-étouffée par l'épaisseur de la visière du casque. Elle continue, sans bouger : « Je débute dans le sauvetage spatial et je n'ai pas spécialement envie de découvrir la véritable signification du dicton des astronautes.

- Quel dicton ? demande-t-il.

- Il n'existe pas de telle situation qui serait tellement mauvaise que tu ne pourrais pas la faire empirer, récite la femme. Et la situation ici est déjà assez mauvaise justement.

- Je vois. », répond Alexander, incertain de l'interprétation de ces mots. Des reproches ? Non, ils ne peuvent pas déjà savoir.

Après une autre demi-minute dans un silence gênant, la porte du sas s'ouvre à nouveau sur un léger sifflement d'égalisation de l'air. L'astronaute est accompagné d'un grand robot araignée aux très longues et fines pattes, semblables à des aiguilles géantes. Il porte un sac assez volumineux. L'engin s'immobilise au sol de l'infirmerie, retenu par de petites « ventouses » gecko. L'astronaute ouvre alors le sac, et commence à déployer ce qui ressemble à un grand brancard. Certaines parties mécanisées s'assemblent d'elles-mêmes, et en moins de trois minutes, l'ensemble est prêt à accueillir la jeune femme.

Avec de très nombreuses précautions, le sauveteur débranche et remplace les tubes et fils connectés à la femme, par ceux fournis par la plateforme médicale arachnoïde. Sur le côté, un écran affiche les variables vitales qui semblent satisfaire l'astronaute. Après l'avoir détachée, il transfère ensuite l'inconsciente sur le brancard, délicatement. Là, il la sangle avec les attaches prévues à cet effet et effectue quelques dernières vérifications, avant de refermer le sac qui se comporte alors comme une cabine pressurisée. Une pompe interne injecte un peu de pression et les parois semblent se rigidifier.

L'étanchéité vérifiée, il donne quelques ordres à l'arachnide de transport qui se déplace vers l'entrée de la pièce. L'astronaute, range méticuleusement le matériel médical désormais inutilisé à leurs emplacements légitimes. À ses gestes lents mais efficaces, Alexander réalise que l'homme doit faire ce métier depuis très longtemps. Si la femme avec ses katanas possède la même maîtrise, il doit s'agir d'une adversaire particulièrement redoutable.

La place remise en ordre, ce Feyn annonce : « Nous allons revenir à l'Akasha, j'ouvre la marche avec notre infortunée. Le sas ne peut pas contenir plus de deux personnes. Je vous donne le signal lorsque vous pourrez passer.

« Bien compris. », opine la femme, sans quitter Alexander des yeux.

L'astronaute et l'inquiétant brancard s'engagent dans le sas. Refermant l'écrou de tissu, ils disparaissent derrière le voile blanc que seul une petite lucarne traverse. L'éclairage des puissantes lampes sur le tissu lui donne une touche fantastique, mais aussi quelque peu inquiétante. Quelques minutes passent durant lesquelles le bourdonnement de la pompe s'éteint puis revient. La voix de Feyn résonne alors dans le casque du rescapé : « C'est bon pour nous, le sas est à nouveau pressurisé. ».

La femme ouvre le sas encore entouré des deux drones. L'un d'eux s'engouffre dans la structure temporaire et l'astronaute lui fait signe de passer. Il pénètre dans ce qui ressemble à une tente fermée de tous côtés. Derrière lui, la femme, accompagnée du dernier drone, franchit à son tour l'entrée.

Elle éteint l'infirmerie ; puis referme la porte de l'infirmerie qui se verrouille avec le bruit typique de celles du vaisseau. Passant le zip de la fermeture éclair, elle scelle la porte du sas et lance la procédure de dépressurisation. La pompe, attachée sur le montant entre le plafond et le mur du fond, émet à son tour ce bruit caractéristique qui s'évanouit en même temps que l'air de la minuscule salle de tissu. Alors que la pression diminue, la tension sur les parois s'affaiblit aussi et les surfaces se froissent légèrement ; silencieusement.

Elle ouvre alors la sortie et la franchit, invitant le rescapé à la suivre. Comme happé dans la profonde colonne de la coursive centrale, Alexander ressent une profonde désorientation et la nausée lui revient avec force. Très attentif, le sauveteur le plus expérimenté lui donne ce conseil : « Tenez-vous face au mur et restez immobile le temps que ça passe. Vous n'avez pas envie de remplir votre casque de votre dernier repas. ». Alexander s'exécute et semble aller mieux au bout de quelques dizaines de secondes.

Voyant sans doute qu'il va mieux, le commandant annonce : « Nous allons y aller. Vous, essayez de garder vos yeux le plus possible sur le mur : vertige et apesanteur font assez mauvais ménage.

– Je vais suivre votre conseil au mieux, souscrit le survivant.

– Ah, et ne vous en faites pas : ça va passer avec le temps. Mes premières sorties spatiales ont été très amusantes... pour les autres ! », plaisante Feyn.

Du coin de l'œil, Alexander aperçoit le robot arachnide qui se déplace de ses trop longues pattes. Si longues qu'il prend appui sur tous les murs de la coursive en même temps. Un moyen efficace d'assurer une stabilité à l'ensemble dans cet environnement affreusement sans poids.

Les voici déjà devant le sas menant à ce fameux Akasha. Remonter l'échelle et traverser la coursive transversale, celle dont il avait saboté toutes les portes, lui a paru bien rapide. Traversant le tube de connexion, composé de motifs triangulaires imbriqués dans des contre-spirales complexes, l'assassin pressent que son séjour à bord ne sera pas de tout repos. Mais il se réjouit malgré tout de ne plus attendre seul dans la pénombre de sa cellule à bord d'un vaisseau dérivant.

Arrivés dans le sas, le commandant donne ses ordres : « Allez à l'infirmerie. Je vais reprendre les recherches, au cas où il y aurait d'autres survivants là-bas.

– Seul ? s'étonne Alexander.

– Je travaille seulement avec Akasha d'habitude. », lui explique le commandant en se tournant vers lui.

L'éclairage abondant du vaisseau compensant celui des lampes de la combinaison, le rescapé aperçoit enfin le visage de son occupant : le visage d'un raton laveur !

## 30 – Feyn : L'expertise

---

L'exploration extensive des drones confirme les craintes de Feyn. De nombreux corps, dérivent éparés dans les coursives des quartiers et près de la passerelle.

En dehors de l'infirmerie, seul endroit encore alimenté par ses batteries, le vaisseau semble mort. C'était le faible dégagement de chaleur provenant de l'installation médicale qui les avait attirés. Ils n'avaient alors croisé aucun corps : la fuite de pression avait poussé tous les corps dans la direction opposée.

Mais, en traversant les quartiers, Feyn doute qu'il trouve qui que ce soit de vivant. Les corps et leurs rictus témoignent de la violence de l'événement. Une violence morbide. Certains, les chanceux, sont morts rapidement, privés d'atmosphère. Les autres ont suffoqué pendant des heures dans des cabines pressurisées mais sans pouvoir renouveler leur air, ni même filtrer le dioxyde de carbone.

Des cadets. Des jeunes qui devaient probablement terminer leur formation. Tous incapables de réagir à temps. Leurs encadrants et le personnel navigant ont fait partie des premières victimes : la passerelle vidée de ses occupants en dehors du timonier, encore sanglé. Il semble avoir tenté de se saisir d'un respirateur à proximité, mais la baisse de pression s'est montrée plus rapide que lui.

C'est un désastre et la façon dont les principales coursives ont été exposées au vide spatial appuie fortement l'hypothèse d'un sabotage. Dès leurs premiers pas à bord, même Tsadir l'avait suspecté. Si la découverte de la fille continuait d'appuyer cette hypothèse, Feyn perd tout doute en examinant le corps dans la salle du réacteur. Abattu d'une balle dans le dos, le malheureux est probablement la victime qui aura le moins souffert dans l'incident.

Ainsi se termine sa première exploration à la recherche de survivants. Il prend contact avec le vaisseau : « Akasha, tu peux déployer les corbillards. J'ai répertorié et marqué plus de soixante-dix corps qu'il faut emballer et cryogéniser. Préviens le contrôle spatial que nous n'avons retrouvé que deux survivants dont un dans un état préoccupant. Enfin, préviens Tsadir, et uniquement elle, que c'est bien un acte de sabotage.

– Bien commandant, confirme l'IA. Comment vous sentez-vous ?

– Le moral oscille un peu, avoue Feyn, mais je dois encore déterminer la chronologie de l'événement et confirmer le niveau de destruction.

– Commandant, en vertu du protocole de sécurité mis en place par la Solar Wardner, je vous envoie l'arme qu'elle vous confie, annonce Akasha.

– Je ne pense pas que ce sera encore nécessaire, mais elle a raison, on ne sait jamais. », termine-t-il.

Feyn lance l'analyse de la salle du réacteur. Bien que complètement close et même verrouillée, elle était déjà dépressurisée. Soulevant les dalles d'accès aux câbles situés sous le plancher, il examine les branchements : deux câbles semblent avoir sévèrement surchauffés et un des condensateurs a complètement explosé. Projetant le schéma électrique reconstitué dans l'espace virtuel, il se rend compte que l'alimentation du générateur a directement été déviée dans le condensateur. Est-ce que le saboteur a essayé d'envoyer une décharge dans les batteries du vaisseau pour les déconnecter ?

Dans ce cas, il n'a réussi qu'avec un coup de chance funeste. En vérité, au lieu d'une décharge, son bricolage a fait exploser le condensateur détourné. En dehors des légers dégâts structurels qui ont dépressurisé la salle des machines, le sabotage aurait normalement dû échouer. Mais en fondant, il a aussi relié deux câbles, mettant le générateur et les batteries en court-circuit. Et là, les batteries ont toutes disjoncté. Feyn place une note dans un coin de son interface : « Vérifier batterie infirmerie. », avant d'appeler Tsadir.

« Oui Feyn ? lui demande la samouraï.

- Garde vraiment un œil sur notre gus, l'avertit-il.

- Je le gère, ne t'en fais pas, lui assure-t-elle. Ça va ?

- Le bilan est très lourd. Je pense qu'on a là l'incident le plus meurtrier de cette année...

- Quelqu'un répondra de tout ça. Tu rentres bientôt ?

- Pas tout de suite, je veux avoir le cœur net sur cette affaire. Et puis, les corbillards vont avoir besoin de moi pour certaines portes.

- D'accord. Je continue de veiller sur notre belle inconnue. Et de garde un œil sur cet Alexander Donnart.

- On reste en contact. », termine Feyn.

Le raton laveur, reprend son enquête dans ce qui lui semble être le point zéro de l'incident. Chargeant la mémoire du réacteur à fusion, il analyse les dernières commandes exécutées. Tiens donc : un arrêt programmé pour le 27 août 2093 à 5 heures du matin. Voici la date de l'incident. Cela fait plus de quatorze heures que le drame s'est joué. S'ils étaient arrivés seulement trois heures plus tôt... « On ne réécrit pas le passé. », se console-t-il.

Marquant le corps pour les corbillards, il examine une dernière fois la salle, avant d'en sortir. L'astronaute laisse la porte ouverte pour faciliter la tâche au robot qui viendra bientôt récupérer la dépouille de l'infortuné.

Remontant la coursive, Feyn essaie encore de comprendre ce qui justifie un tel acte. Si tant est que ça puisse être possible. Il sait que la réponse est à bord. Et il la trouvera.



## 31 – Alexander : Ab mortem

---

Dans l'infirmerie, la jeune femme repose avec légèreté sur le plateau de la station médicale de l'Akasha. Une multitude de bras robotiques, portant chacun de véritables collections d'instruments, l'ont auscultée, examinée, manipulée et opérée. Durant la reconstruction de sa trachée, ces ustensiles ont joué un véritable bal. Les fragments de l'ancien cartilage extraits, ils ont été remplacés par un nouveau, fraîchement synthétisé. Avec du medigel, l'impressionnant appareillage a refermé le reste de la plaie, reconstruisant la structure des tissus endommagés. Dans les colonies, soigner un corps semble à peine plus compliqué que de réparer un robot. L'assistance respiratoire devient passive et une série de microélectrodes placées sur un grand nombre de ses muscles provoquent des mini-contractions destinées à prévenir l'affaiblissement des muscles.

Déstabilisé par les informations sur l'opération, Alexander a coupé les annotations ajoutées par le link qu'on lui a prêté. L'appareil consiste en une paire de lunettes, superposant toutes sortes d'informations utiles par-dessus la réalité. Mais parfois, trop d'informations, c'est trop.

Durant les manœuvres, le rescapé réfléchi : si la fille revient à elle avant qu'il n'ait pu être extrait, il sera mis aux arrêts à coup sûr. Les deux astronautes doivent déjà avoir de sérieux soupçons et l'assassin est même surpris de ne pas avoir été placé en détention préventivement.

À travers les écouteurs de son link, l'IA de bord annonce soudainement : « Une anomalie biologique a été détectée. Mise en quarantaine de l'Akasha et du Mona Lisa.

– Bon sang, qu'est-ce qui se passe Akasha ? demande Feyn à travers le canal de communication principal.

– Le patient à l'infirmerie a été infecté par un agent viral inconnu, répond l'IA.

– Fais-en un scan complet et envoie les données au centre de recherche épidémiologique de Mars, ordonne Feyn.

– Bien commandant, confirme l'IA.

– Hé, Alexander, tu as quelle version du vaccin universel ? l'interroge Feyn.

– Hein ? sursaute l'homme. Le quoi ?

– Le vaccin universel standard des colonies, précise le raton laveur. Oh, vous ne l'avez toujours pas sur Terre ?

– Non, mais je suis à jour sur mes autres vaccins.

– D'accord, acquiesce Feyn en appuyant fortement sur le A. Tsadir, il faut le vacciner. On ne peut pas prendre plus de risque.

– Bien reçu commandant. », confirme la femme. Entrant quelques informations à travers une interface invisible, l'un des bras médicaux relié au plafond se met en mouvement et lui apporte un pistolet à injection au bout de quelques secondes.

L'opératrice s'en empare et s'approche d'Alexander qui conteste : « Hé ! Vous allez m'injecter quoi, là ? Des nanorobots ?

- Non, c'est juste le vaccin universel : je l'ai, Feyn l'a, explique Tsadir. Tout le monde dans les colonies l'a.

- Et comment ça peut m'aider vu que vous ne savez même pas ce qu'elle a ? objecte l'assassin.

- Le vaccin universel comporte un grand nombre de marqueurs qui couvrent ceux susceptibles d'être utilisé par des armes biologiques et ceux de maladies à forte capacité de mutation, explique Feyn toujours dans la conversation.

- Et si je refuse ? tente Alexander sans grande conviction.

- Ce n'est pas une option, insiste Feyn. Techniquement, vous vous trouvez sur le territoire de Suan et la loi de la corporation est très claire là-dessus : le vaccin universel est obligatoire. Par ailleurs, en tant que commandant de ce vaisseau, je suis responsable de l'état de l'équipage et des passagers et le risque sanitaire est trop important pour vous laisser sans la moindre protection. N'oubliez pas que la contamination est avérée.

- Bon d'accord. », se résigne l'homme.

Tsadir s'approche, soulève la manche de la veste et lui applique l'embout du pistolet sur le bras. Une brève sensation de piqûre le fait légèrement tressaillir puis la femme lui annonce : « Et voilà. Ce n'est pas si terrible, si ? »

Au moins, s'ils disent vrai, il est à son tour protégé. Enfin, une fois que son système immunitaire aura mémorisé ces nouveaux marqueurs.

## 32 – Feyn : Le témoin de l'apocalypse

---

Le second passage dans l'infirmerie lui a permis de confirmer leurs craintes : Alexander Donnart est très certainement l'immondice qui a causé tous ces dégâts. Les batteries y ont été soigneusement isolée du reste du réseau, près d'un quart d'heure avant l'incident. Avant !

Tsadir a refusé de mettre l'homme aux arrêts : Feyn la suspecte de jouer avec sa proie pour le forcer à une erreur et révéler ses méfaits au grand jour sans aucune possible contestation.

Avant d'aller à l'infirmerie, il a réparé les connexions endommagées, réamorcé les batteries et laissé une unité de robots de maintenance s'occuper de la fuite du module du réacteur. Les deux monkeybots accompagnés d'une vingtaine de spiderbots seront bien plus efficaces que lui là-dessus. Ces réparations critiques lui permettront d'avoir accès à tous les systèmes du vaisseau bien plus simplement.

Ressortant de l'infirmerie, il se dirige vers la passerelle. Avec l'alimentation de secours réactivée, il pourra accéder aux données de bord et faire la lumière sur ce qui pouvait valoir le meurtre de tout l'équipage et la totalité des passagers.

Remontant la coursive latérale, l'astronaute croise l'un des robots corbillards. L'impressionnant arachnide ressemble au robot de transport médical, à la différence près que le sac de transport est détachable et complètement opaque. Jetant un œil sur les marqueurs, il constate que les trois quarts des corps ont déjà été pris en charge. C'est sans aucun doute l'événement le plus grave auquel il ait été confronté. Prions pour que ce soit aussi le plus grave de toute sa carrière à venir.

Le voici enfin arrivé sur la passerelle. Sans les corps à l'entrée et la malheureuse qui était attachée sur le siège du timonier, l'installation semblerait presque avoir été épargnée par le désastre. L'enquêteur se connecte au terminal de l'appareil. Il est naturellement verrouillé, mais le matériel terrien n'a aucune chance face aux puissants logiciels de piratage des colonies.

« Akasha, peux-tu me déverrouiller les accès de la passerelle ? Demande-t-il.

– Voilà commandant. », confirme la petite fée volant à côté de lui.

Il télécharge les fichiers de navigation, le journal de bord et les manifestes du vaisseau et commence à les examiner. Les enregistrements automatiques du journal de bord cessent à l'heure estimée de l'incident, confirmant la chronologie établie. Chose curieuse, il n'y est fait aucune mention de la jeune femme de l'infirmerie.

Le registre de l'équipage lui apporte quelques éléments de réponse. Il trouve le nom de la femme : Alice Noterger, une cadette dont le dossier est élogieux. Ce même document lui permet aussi de faire le lien avec pratiquement tous les corps. Le compte, lui, est bon : malgré la dépressurisation, personne n'a été éjecté à l'extérieur. Tiens, le dossier de Donnart. Rien d'exceptionnel dedans à part le numéro de sa cabine.

Le manifeste des passagers s'avère aussi très intéressant : les militaires à bord font tous partie de l'escorte du Général Iravat Simh. Le général était aussi présent et Feyn se souviens bien l'avoir marqué lors de son exploration initiale. Il note aussi le numéro de ses quartiers.

Le reste des documents ne comporte aucune information sur l'incident. Tsadir sera certainement très intéressée. Il lui envoie tous les documents avec un très bref résumé de ses hypothèses : Donnart pourrait très bien avoir été envoyé pour tuer le Général.

L'inspection de la passerelle terminée, il redescend vers les ponts médians qui portent les quartiers de l'équipage et des passagers. Une patrouille de robots de maintenance, quatre monkeybots, une trentaine de spiderbots et deux arachnides logistiques, passe devant lui. Profitant de sa lente descente, il ouvre le rapport technique d'Akasha et constate les nombreuses anomalies qui y sont répertoriées : si la plupart sont imputables à un entretien presque exclusivement manuel, les défauts sur les portes coupe-feu et les deux sas portent très clairement les marques du sabotage.

L'immondice a réellement œuvré pour tous les tuer.

Avec légèreté, Feyn s'arrête sur le pont qui avait été réservé aux militaires. Ici aussi les corbillards ont terminé leur travail. La cabine du général aurait normalement dû être celle du commandant du vaisseau. Plus grande, elle bénéficie aussi d'un espace de travail et de commodités séparées. Sur l'Akasha, ce genre de favoritisme n'existe pas, mais les cabines y sont plus spacieuses et mieux équipées de base.

À l'intérieur, quelques affaires flottent dans le vide. D'un regard rapide, Feyn repère le terminal du général pris dans l'angle de la salle. Feyn s'en saisit et l'allume. L'appareil n'a pas supporté le vide et est mort lors de la dépressurisation lorsqu'il a ouvert la cellule la première fois. Extrayant prudemment la mémoire interne de l'appareil, il la transfère dans le lecteur de sa combinaison. Heureusement, ces cartes mémoires sont résistantes.

Dessus, les dernières informations enregistrées en dehors des innombrables journaux des applications exécutées en permanence, concernent un fichier vidéo. Feyn, décide de le lire.

Sur l'image, Simh s'adresse à la caméra : « Il y a une demi-heure, une détonation a résonné dans le vaisseau. Peu de temps après, l'éclairage, les systèmes atmosphériques... Tout, en fait, s'est éteint. Hors de ma cabine, le son de l'air fuyant les coursives a fait trembler ma porte puis tout est devenu complètement silencieux. Ma chambre ne fait que quelques mètres cubes, d'ici quelques heures si personne n'est en mesure de faire quelque chose... Eh bien, vous aurez cet enregistrement. »

Il était conscient de son sort, réalise Feyn tout en admirant la dignité de l'homme.

Le commandant reprend : « Je ne pourrais pas continuer ma mission... Probablement... Le secrétaire général Grégoire De-Montergny suspecte des hauts gradés de l'ONU de détourner des ressources de l'organisation. Jusqu'ici, mon enquête n'a pas pu aller bien loin, mais je sais qu'une frégate d'assaut Shark-II et deux canonnières Lance ont disparues des registres autour de Mercure. J'ignore qui en est responsable, mais le fait qu'aucun rapport n'ai été transmis indique une complicité à plusieurs niveaux. »

Les informations laissent Feyn perplexe. D'un côté, si abattre le général était une solution pour ces ennemis non identifiés, c'est que sa venue pouvait très probablement lever le voile sur l'affaire. De l'autre, une frégate d'assaut et deux canonnières représentent une force de frappe conséquente. Tsadir souhaitera probablement mener l'enquête sur place, mais le commandant redoute un affrontement contre de tels adversaires : son propre vaisseau, l'Akasha, ne peut strictement pas lutter.

Poursuivant la vidéo, le général Simh adresse ses souhaits : « J'ignore si vous êtes des survivants ou des secouristes, mais je prie pour que vous puissiez transmettre ces informations à monsieur De-Montergny... Monsieur, si vous voyez cette vidéo, je vous adresse mes excuses : j'ai sous-estimé notre adversaire quand bien même j'avais reçu un avertissement. Si la jeune Noterger sort vivante de cette affaire, rassurez-la : c'est moi qui n'ai pas considéré les premiers signes à leur juste valeur, elle a sans doute fait bien plus que ce qu'on peut attendre d'une cadette. »

Iravat marque une pause de presque dix secondes, fouillant ses pensées. Avec une voix peinant à masquer quelques sanglots, il reprend : « S'il vous plaît. Rapatriez tous ces enfants chez eux. Ne les abandonnez pas à la froideur de l'espace... Quant à moi... Je ne veux pas vous infliger ma mort très prochaine. Adieux. »

Le fichier vidéo se termine. Tsadir doit impérativement voir tout ça. Il contacte la wardner : « Tsa', j'ai des nouvelles. Tu ne vas pas tout aimer, mais ça t'intéressera.

- Moi aussi, j'ai des nouvelles, annonce Tsadir. Des bonnes et des moins bonnes. »

## 33 – Alice : Égarements

---

L'impression de flotter et de dériver dans un espace infini, au milieu de formes géométriques impossibles. Tout se simplifie, je n'aurais jamais dû... Les idées étranges s'embrouillent et s'évanouissent lentement dans l'obscurité.

Un frisson et ses sensations lui reviennent peu à peu. Ses pensées retrouvent leur cohérence et ce rêve n'est déjà plus que quelques souvenirs retournant au néant du non-sens. Ouvrant péniblement les yeux, elle aperçoit un mur, ou un plafond, bardé d'appareils. Seul le son d'une ventilation remplit l'espace auditif.

Comme si le lit était un grand manteau, ses mains ont été rangées dans des poches jusqu'aux avant-bras. Une sangle lui passant sur les épaules la plaque dans une sorte de sac de couchage. Elle porte un masque d'assistance respiratoire et une sonde reliée à la machinerie lui pénètre le bras droit. La combinaison qu'elle porte semble lui envoyer des millions de petites décharges comme pour stimuler sa peau, ou ses muscles.

Il n'y a personne dans la salle. Alice tente quelques mouvements, mais malgré l'apesanteur, elle n'y parvient pas, comme paralysée... Ou trop faible pour bouger.

Quelqu'un entre dans la pièce. La jeune femme peine à faire la mise au point dessus. Lorsque l'image devient suffisamment nette, elle reconnaît l'homme et la panique se saisit d'elle. L'adrénaline monte et elle retrouve le contrôle de ses bras. L'homme s'approche d'elle : il tient quelque chose à la main, mais Alice n'arrive pas à discerner ce que c'est.

Fondant sur elle, il est arrêté net par une forme fugace qui lui est passée derrière et l'a saisi. Son assassin se débat et semble s'être libéré, mais ce qui s'avère être une femme aux mains cybernétiques l'a simplement relâché en le poussant de côté, l'enjoignant de se rendre. En réponse, il tente de lui administrer un direct, mais la femme, particulièrement rapide l'esquive et riposte d'un puissant coup de talon en plein menton. Sous l'impact l'homme rebondit au plafond et la femme l'y rejoint pour lui prescrire un ultime coup de poing qui l'envoie valser dans les armoires du fond, déformant l'une des portes au passage.

Redescendant de façon contrôlée, la femme se présente : « Bonjour. Je suis Tsadir. Je suis heureuse de vous voir consciente. ». L'homme, peut-être plus solide qu'elle ne l'avait imaginé fait un bond et tente de l'empoigner mais au lieu de l'effet escompté, il se retrouve projeté hors de la salle, accompagné d'une sorte de coup de pied retourné.

« Je reviens », lui indique calmement la femme qui sort sans se presser de l'infirmerie par l'ouverture au plafond. Plus alerte, Alice réalise qu'elle porte un bandage tout autour du cou, descendant presque jusqu'au sternum. Dégageant maladroitement ses mains, elle effleure le pansement avec sa main. Une douleur articulaire l'en empêche presque. Que lui est-il arrivé pendant son sommeil pour être aussi faible ? Son esprit fait rapidement le lien avec le flacon. Il lui avait éclaté dans la main pendant la lutte : quel poison contenait-il ?

Tsadir revient dans la salle, manipulant l'assassin inconscient d'une main. S'adressant à quelqu'un qu'Alice n'aperçoit pas, elle demande : « Akasha, est-ce qu'on a une cellule à bord ? Hmm... Un sédatif et de quoi attacher notre suspect alors. ».

Sur le côté, une table médicale s'illumine et la femme cybernétisée y dépose l'homme sans vraiment le ménager. Une série de bras robotiques positionnent l'homme et verrouillent ses membres à l'aide d'entraves intégrées à la surface. Un autre bras lui installe un masque respiratoire, probablement identique à celui qu'Alice porte d'ailleurs.

La femme revient vers elle : « Désolée pour ce bazar. Vous êtes à bord de l'Akasha, une corvette de sauvetage coloniale. Le commandant Feyn est en train d'effectuer une inspection. J'ai deux mauvaises nouvelles... Deux très mauvaises nouvelles même. La première : vous avez été infectée par un agent biologique inconnu. Votre état de santé est maintenu pour le moment et une équipe sur Mars est en train de concevoir un sérum. L'autre... ».

Tsadir s'approche et prend les mains d'Alice avec compassion avant de reprendre : « Personne d'autres que vous et ce type, n'a survécu au sabotage du Mona Lisa. Mes condoléances. »

Le temps semble s'être arrêté pour la jeune femme. Elle n'a jamais vraiment réussi à tisser de lien avec les autres cadets, même si elle était appréciée d'eux. Mais leur disparition semble lui déchirer le cœur, presque littéralement. Elle tente de contenir sa tristesse et sa colère, mais déjà les larmes commencent à émerger. Elle réalise ensuite : la personne responsable de tout ça... est à deux tables médicales d'elle. Si seulement elle avait eu la force pour l'affronter.

La femme cyborg reste silencieuse mais son regard marque sa compréhension. Relâchant ses mains avec douceur, elle se lève et se retourne. Elle semble répondre à un appel : « Moi aussi, j'ai des nouvelles, annonce Tsadir. Des bonnes et des moins bonnes. ».

## 34 – Feyn : Des comptes à rendre

---

Si ses dramatiques découvertes ont pu lui mettre un coup au moral, le réveil d'Alice et le message de Mars apporte un peu de réconfort.

À peine les schématiques de l'équipe de recherche martienne reçues et chargées dans le système, Akasha a démarré la synthèse du sérum. Si les antiviraux génériques utilisés jusque-là avaient permis de ralentir considérablement la progression du virus, ce sérum va simplement anéantir la charge virale à un seuil suffisamment bas pour permettre au système immunitaire de la terrienne de reprendre le dessus.

Une interrogation se pose toutefois : si l'équipe a confirmé que le virus est de facture artificielle, les marques de fabrication écartent toute possibilité qu'il ait pu être fabriqué par les terriens, même par une équipe onusienne dissidente. Cette arme biologique provient des colonies et semble similaire à certaines utilisées lors de la guerre des colonies.

La souche actuelle est dérivée d'une autre utilisée notamment pendant les escarmouches de la troisième année. Aussi, son enveloppe virale est déjà incluse dans le vaccin universel ce qui implique que cette arme ne peut pas affecter les colons. Tsadir et Feyn y sont donc immunisés. Par ailleurs, d'après le rapport des virologues, la transmission du virus est difficile : seul une contamination directe par le sang ou intestinale peut fonctionner. Le virus ne supporte pas l'oxygène de l'air.

Assis près de la patiente, amusée par son visage de raton laveur, Feyn fait part de ses réflexions : « Une attaque ciblée donc. Et probablement menée par les colonies. Je pense qu'un interrogatoire va être nécessaire.

– Oh que oui », confirme Tsadir en jetant un regard noir à l'homme. La Solar Wardner masque bien ses émotions, mais Feyn sait que sans l'aide de l'IA de supervision, la samouraï aurait déjà transformé l'immondice en purée. À main nue.

Il reprend : « Akasha, prépare-nous une cabine pour pouvoir l'interroger au calme et sans distraction.

– Bien commandant, je prépare la cabine cinq, confirme l'IA.

– Mais avant, occupons-nous de notre amie, voyons ce que vaut ce sérum. », indique Feyn en s'emparant du pistolet injecteur tendu par l'un des bras robotiques de l'infirmerie. Il s'approche d'Alice et, d'une voix apaisante, il lui demande : « Tu es prête ?

– Oui. », indique la jeune femme, tentant de remonter sa manche.

Elle tremble bien trop. Le virus attaque ses muscles et à ce rythme même le cœur y passera. Heureusement, l'infirmerie de l'Akasha possède la technologie des colonies et pourrait, si besoin, installer une dérivation artérielle avant la défaillance de l'organe. Pourvu que ce ne soit pas nécessaire.

Feyn, avec le plus bienveillance possible, l'aide à remonter cette manche récalcitrante et, apposant l'injecteur sur sa peau, il lui administre le sérum. Alice a un léger mouvement de retrait provoqué par le picotement du produit traversant la peau et la barrière de la veine. Relâchant son bras qui dérive légèrement dans les airs, il remet la manche en place et rend le pistolet injecteur au bras robotique d'Akasha.



L'IA annonce alors : « La salle d'interrogatoire est prête commandant.

- Très bien Akasha, confirme Feyn. Tsadir, à ton signal.

- Ok, acquiesce-t-elle. Je vais l'installer, le réveiller et on va discuter monsieur Donnart et moi.

- Si ça ne te dérange pas, je préférerais rester avec Alice : elle doit mourir de faim et elle souhaitera sans doute un peu de compagnie, requiert le raton laveur.

- Ne t'en fais pas, je t'envoie l'image et le son. », explique-t-elle, sous-entendant qu'elle ne le laissera pas s'en tirer à bon compte.

La Solar Wardner se protège derrière un masque de détachement. Mais ce n'est qu'une façade et Feyn se demande si « l'image et le son » ne sont pas un moyen de s'assurer qu'elle n'ira pas trop loin.

Quoi qu'il en soit, un crime n'en effacera jamais un autre et l'astronaute préfère préserver ce qui subsiste que de chercher la vengeance à tout prix. Et c'est Alice qui aura besoin de lui.

## 35 – Tsadir : Retrouvailles

---

L'entretien avec Alexander Donnart n'a pas donné grand-chose. Tsadir s'en doutait de toutes façons. Si elle pouvait être dans les colonies, ce serait tellement plus simple : la méthode de Trend – qui consiste à numériser l'esprit et à le donner en pâture à une IA spécialisée pour en extraire les souvenirs – demande tellement de puissance de calcul que ça ne peut pas être fait sur l'Akasha.

Après deux heures de questions et de non-réponses, la samouraï replace l'homme en hibernation. Durant tout ce temps, Feyn n'est pas sorti de l'infirmerie, restant aux côtés de la jeune femme. Sur l'interface en réalité augmentée, Tsadir constate que l'infection a commencé à régresser mais que les dégâts causés par le virus prendront du temps à se résorber.

Alice sourit. Après plusieurs années à effectuer des sauvetages, Feyn semble être devenu quelqu'un capable de détendre même la pire situation. La jeune fille examine Tsadir et lui demande : « Vous venez des colonies vous aussi ? »

– Oui, confirme la samouraï. Enfin, je suis née sur Terre, il y a pas mal de temps déjà.

– Je pense te battre là-dessus, s'amuse Feyn.

– Ah ? 2026 pour moi, revendique Tsadir.

– J'ai plus d'un siècle Tsadir. 109 ans en fait, se vante le raton laveur.

– Sérieusement ? s'étonne la wardner.

– Et oui, s'amuse Feyn. Je suis l'un des premiers « immortels » si chers à Kurzweil.

– Qui ? Demande Alice.

– Un apôtre du transhumanisme qui faisait parler de lui au début du siècle, détaille Feyn.

– Ah... Vous vivez où dans les colonies d'habitude ?

– J'étais affectée à Elysium, sur Mars, répond Tsadir.

– Moi, je vis principalement à bord de l'Akasha, dans le système de Saturne, ajoute Feyn. Et toi ?

– Je viens de l'Ouganda. J'ai vécu la moitié de ma vie dans le programme de formation de Sol6, dans les quartiers privés de Kampala.

– Tiens, j'y suis passée, il n'y a pas si longtemps que ça à Kampala. », remarque Tsadir. Quelques fois, la nostalgie de son aventure sur Terre avec Ney l'étreint à nouveau. Un autre complot en relation avec l'ONU d'ailleurs.

Une alarme de l'Akasha la sort de ses songes : « Commandant, un vaisseau approche. Il ne diffuse pas son code transpondeur.

– Merde, jure Feyn. Quel type de vaisseau ?

- D'après les informations radar, il s'agit d'une corvette militaire terrienne.

- Passe-moi les analyses thermiques. », demande-t-il en sortant de l'infirmerie. Tsadir, fait un signe à la terrienne avant de sortir à son tour par l'ouverture du plafond.

Arrivant sur la passerelle, la wardner constate que Feyn s'est déjà harnaché à son siège et balaie d'innombrables images prises par les capteurs de l'Akasha et le réseau des drones. Sur la plupart des images, ce ne sont que des points mais l'antenne radar braquée sur l'appareil en approche montre un vaisseau qui pourrait bien être une canonnière.

« Merde, ils sont en train d'armer leur canon électrique, s'affole Feyn.

- Oh... », réalise Tsadir. Amarrée au Mona Lisa, l'Akasha n'est pas en mesure d'effectuer la moindre manœuvre d'esquive sans provoquer des dégâts cataclysmiques. Et même si le vaisseau parvenait à se détacher, l'accélération de l'Akasha n'est pas suffisante à cette distance. D'un réflexe, Feyn s'équipe de son casque et le fixe à sa combinaison d'intérieur. Mal préparée, Tsadir ne porte pas de tenue étanche et doit se contenter de prendre le respirateur. En cas de tir dans la passerelle, il lui faudra trouver et boucher les trous au plus vite.

« Qu'est-ce que... »

Les mots tombent de la bouche de Feyn, stupéfait. Sur l'imagerie radar un nuage de débris est éjecté depuis plusieurs points du vaisseau adverse : des tirs provenant de nulle part semblent avoir frappé le canon principal de la corvette. Sur l'imagerie radar, il n'y a rien de visible sur l'axe d'origine de ces tirs.

Sur le thermique, une forme angulaire surgit, relâchant ce qui devait être son camouflage thermique et irradiant de la chaleur qu'il retenait jusqu'ici.

L'assaillant initial tente de tirer une torpille vers l'Akasha, mais le réseau de défense de point du second inconnu l'anéantit quelques fractions de secondes après son largage. Sur les images radar, les tourelles de défense anti-missile de la corvette volent en éclats tandis que l'appareil furtif effectue d'impressionnantes manœuvres.

« Je ne vois pas comment un équipage peut survivre à ça... », s'exclame Feyn, alors que les vecteurs d'accélération de l'inconnu indiquent des valeurs proches de quarante G.

Estropié, le vaisseau privé de son armement effectue une manœuvre d'évasion et commence à fuir, prenant son accélération maximale. L'engin furtif semble ne pas chercher à pourchasser son adversaire et se place sur une position que les maigres connaissances en matière combat spatiale de Tsadir supposent défensive.

« Il s'est placé en position d'escorte et continue à évacuer une quantité de chaleur impressionnante. Depuis combien de temps est-il là dans l'ombre ? », s'inquiète Feyn. Akasha intervient alors : « Commandant, je reçois un signal laser : c'est une communication entrante provenant de l'appareil non identifié.

- Il ne risque pas de s'infiltrer dans le réseau du vaisseau ? se soucie Tsadir.

- Bah, s'il nous voulait du mal, il n'aurait qu'à nous envoyer une volée de balles, se résigne l'astronaute. Akasha, ouvre la communication.

- Bien commandant, confirme l'IA.

- Akasha, on peut dire que vous avez eu chaud, nargue la silhouette bleutée.

- Mahertis ! intervient Tsadir. Mais que fais-tu ici ?

- Bonjour Tsadir, salue l'IA manifeste. Je vais vous expliquer. De toutes façons, tu es une Solar Wardner maintenant et ma présence a été révélée.

- Je te laisse avec notre sauveur, je vais aller rassurer notre passagère. », indique Feyn en rangeant son casque avant de se détacher.

Mahertis reprend : « Depuis l'attentat du Meerk, Aesir mène une enquête pour remonter à la source de l'attaque. L'état de délitement de Vranberg-Lytan est devenu assez préoccupant et nous pensons qu'une cellule dissidente de la corporation est active sur Mercure. Une équipe, un escadron entier en fait, est actuellement en orbite et effectue des opérations de surveillance. Quand vous êtes arrivés, Marth elle-même a demandé à ce qu'une de nos corvettes soit affectées, officiellement, à votre protection. Comme je te connais mieux que les agents déjà sur place, je me suis téléversé à bord de cette corvette et vous suis depuis déjà plusieurs orbites. Et quand le vaisseau onusien est arrivé et qu'il a commencé à charger son canon électrique, je suis intervenu. ».

L'explication claire de Mahertis ne convainc Tsadir que partiellement, mais elle a déjà travaillé avec l'IA et si on pourrait lui reprocher des tendances interventionnistes, il considère toujours les conséquences avec grande attention. Et puis, elle ne fait plus partie d'Aesir désormais, aussi ne la tient-on plus au courant des secrets de la corporation.

Tsadir relance la discussion : « Vous avez appris des choses ? J'ai quelques informations qui vous seraient peut-être utiles.

- C'est possible, oui, confirme Mahertis. Mais je ne suis pas habilité à transmettre plus d'information. En revanche, je peux vous donner quelques contacts en orbite. J'imagine que vous devrez probablement rapporter cette épave quelque part, par exemple Otessa Orbitals qui est l'une des rares stations avec une cale sèche libre autour de Mercure. Il y a des gens très sympathique là-bas. Par exemple, l'ingénieur Kim Bun'Ki est une personne particulièrement compétente et très charmante.

- Je vois, acquiesce la wardner. Que vas-tu faire maintenant ?

- Je vais profiter de la couverture du Mona Lisa pour vider mes accumulateurs de chaleur et ensuite, qui sait, peut-être aurez-vous encore un ange gardien ?

- Mahertis... soupire Tsadir. J'imagine qu'on se reverra alors. Ah si... Pourquoi avoir laissé la canonnière s'enfuir ?

- Parce que détruire les vaisseaux d'autrui est un bon moyen pour débiter une guerre, ironise l'IA. Et il se pourrait aussi qu'ils aient une petite poignée d'émetteurs « soigneusement rangés » dans leur blindage. »

Si l'idée amuse Tsadir, cette action réduit aussi le risque que les Nations Unies découvrent les opérations d'Aesir sur Mercure. Si l'épave d'une corvette, transformée en râpe à fromage, était retrouvée, il serait difficile d'ignorer l'affaire. Pour le moment, et parce que l'IA a non seulement sauvé leurs instances mais aussi offert quelques informations utiles, Tsadir compte bien garder le secret.

Mais au fait, où en sont les forces de soutien promises par Sol6 ?

## 36 – Feyn : Redirection

---

« Contrôle, ici l'Akasha. Nous avons terminé la sécurisation du Mona Lisa. Je vous envoie le rapport. Les nouvelles ne sont pas bonnes du tout, nous n'avons que deux survivants dont le responsable présumé de l'incident.

– Ici Contrôle, Akasha pouvez-vous répéter ? redemande l'opérateur.

– Contrôle, nous avons terminé la sécurisation du Mona Lisa, réitère le commandant. Avez-vous reçu le rapport ?

– Nous confirmons la réception du rapport, Akasha, approuve le contrôle spatial.

– Où pouvons-nous apporter le Mona Lisa ? demande Feyn.

– Attendez, je vous cherche un port compatible... sursoit l'opérateur.

– Nous attendons. », termine Feyn.

Sur la passerelle, le commandant songe à la suite : une fois le Mona Lisa remis à Sol6 et les deux survivants entre leurs mains, il faudra reprendre la mission de Tsadir. À en croire ce Mahertis, Aesir a déjà placé le prochain jalon sur leur route. Ça ne plaît pas vraiment à Feyn : Aesir reste la corporation qui s'est donnée comme objectif de « résoudre le problème terrien ». Sol6 et l'ONU représentent les intérêts terriens dans l'espace et la présence de la corporation ne fait que soulever des questions sur son attitude ambiguë.

Dans les colonies tout le monde sait que deux factions s'opposent au sein d'Aesir : les Absolutionnistes qui privilégient la voie définitive pour résoudre le « problème » ; et les Réformateurs qui ont une vision terriblement interventionniste et dont la solution pourrait se résumer par faire faire une évolution forcée à l'espèce humaine. Même si la seconde école est bien mieux vue dans les autres corporations, l'autodétermination des peuples reste un concept mis de côté dans cette vision.

« Akasha, ici Contrôle, pouvez-vous approcher le Mona Lisa d'Otessa Orbitals ? Nous vous avons envoyé les coordonnées orbitales. »

Feyn observe la carte orbitale et sélectionne l'orbite donnée. Un rendez-vous orbital ne sera pas compliqué et de toutes façons, c'est là que Tsadir a rendez-vous.

Le commandant transmet la confirmation : « Ici Akasha, nous pouvons effectuer la manœuvre. Une fois le Mona Lisa pris en charge, pourrions-nous nous amarrer ?

– Désolé Akasha, mais nous n'avons pas reçu d'autorisation d'amarrage.

– Contrôle, le transfert d'orbite avec le Mona Lisa va coûter une grande part de notre masse de propulsion, explique Feyn avec fermeté. Nous sortons déjà d'un vol interplanétaire, si nous ne pouvons pas nous ravitailler après, il est hors de question d'effectuer cette manœuvre.

– Heu... Akasha, je... Veuillez-patience, nous voyons avec nos supérieurs. », indique l'opérateur visiblement déstabilisé. Feyn n'aime pas trop s'en prendre aux opérateurs, mais c'est, de son expérience, la seule façon d'atteindre les réels décideurs.

Tsadir, guidant Alice, entre sur la passerelle et demande : « Comment ça se passe ?

- La routine, ils veulent le Mona Lisa mais pas nous, plaisante Feyn. Je leur ai précisé quelques détails sur la situation et ils vont y réfléchir. Oh, Alice. Ça me fait plaisir de te voir un peu plus en forme !

- Merci, Feyn, se réjouit-elle. Je pensais rester dans ce sale état pendant des semaines.

- Technologie des colonies, s'amuse Feyn. Vous n'avez pas ça sur Terre... Pas de nanorobots auto-répliquants, pas d'intelligence artificielle générale...

- Mais vous n'en avez pas peur dans les colonies ? s'étonne Alice.

- Non, ce sont des outils, juste des outils, explique le raton laveur.

- Ne t'en fais pas Alice, la réconforte Tsadir, on utilise cette technologie depuis quelques décennies et les risques sont maîtrisés.

- Et c'est là-dedans que vous pilotez ? demande la jeune femme.

- C'est surtout Akasha qui pilote en fait, son unité centrale principale est juste sous nos pieds, défausse Feyn. Mais si besoin est, oui, c'est ici que je pilote.

- Toujours pas de nouvelle ? demande Tsadir.

- Oh, laisse-leur le temps de remonter leur hiérarchie kafkaïenne, se moque Feyn.

- Kaf-quoi ? demande Alice.

- Pardon, référence du vingtième. Kafkaïenne, ça veut dire : « compliqué de façon absurde », explique le raton laveur.

- Akasha, ici contrôle, vous avez l'autorisation de vous amarrer à la station Otessa Orbitals, les interrompt le contrôleur spatial. Transmettez votre plan de vol.

- Contrôle, voici notre plan de vol, confirme Feyn.

- Akasha, nous l'avons bien reçu. Bon vol. Contrôle terminé. », souhaite l'opérateur en mettant fin à la connexion. Feyn leur sourit : « Eh bien, nous voici repartis. Akasha, sécurise les robots et déploie les réacteurs d'équilibrage.

- Installe-toi, indique Tsadir à Alice.

- D'accord m'dame. », confirme la cadette.

Alors que les passagers s'installent en prévision de la poussée à venir, Feyn alignent les moteurs de manœuvre accrochés sur la coque du Mona Lisa pour compenser la position très excentrée du centre de gravité des deux vaisseaux. Ce sera un transfert d'orbite de Hohmann standard, la première poussée aura lieu dans neuf minutes, celle du nœud ascendant dans quinze et celle de circularisation dans cinquante minutes. Pour éviter de trop éprouver la structure des deux vaisseaux, la poussée se contentera d'un gentil huitième de la gravité terrestre.

Eh bien, c'est parti.

## 37 – Alice : Récupération

---

Feyn l'a invitée à se placer sur le siège à côté de lui. Alors qu'il l'aide à s'installer, elle se rend compte que le pelage du raton laveur est extraordinairement doux. Bien qu'elle soit encore loin d'avoir récupéré ses forces, Alice ne ressent plus cet état misérable dans lequel elle était. Ses mains ne tremblent plus et sa vision arrive à maintenir une image nette. Elle porte encore ce bracelet moniteur qui lui rappelle à quel point elle a frôlé la mort, un anneau blanc en quatre parties reliées par des rubans élastiques noirs.

Solidement harnachée dans son siège, elle suit les procédures extérieures à travers les affichages des nombreuses caméras d'inspection de l'Akasha et des vues tridimensionnelles projetées à travers la réalité augmentée.

Le vol vers Otessa Orbitals s'est montré plus rapide qu'elle ne l'aurait imaginé. En revanche, les procédures de transfert du Mona Lisa semblent prendre une éternité : depuis plus de deux heures, Feyn coordonne les robots de l'Akasha avec les remorqueurs de la station. Pourtant, en observant les données devant Feyn, qu'il s'agisse de la position des robots et des vaisseaux sur la carte ou des paramètres de vitesse, pression, température et autres, Alice n'a pas l'impression que cette opération puisse être difficile.

Elle repense à ce que lui a dit le commandant quelques heures auparavant : l'interdiction de certaines technologies par la Terre rend certaines opérations très difficiles à effectuer. Quelque part, elle se demande à quoi ressemble la vie là-haut. Dans ces fameuses colonies extra-terrestres. Dans ce monde où ils ne craignent plus la mort.

Sur son siège, Tsadir s'est isolée. Elle communique avec les autorités de la station et semble résolue à prendre contact avec les plus hauts gradés à bord. À voir sa mine, ce n'est pas encore un succès. La Solar Wardner projette cette impression étrange : comme si la limite de l'homme et de la machine n'avait jamais existé. Jusque-là, elle n'a jamais vu la samourai se séparer de ses sabres ce qui l'impressionne : qui se bat encore à l'arme blanche aujourd'hui ? Peut-être est-ce le symbole des Solar Wardners ?

Sur le link qu'on lui a donné, elle effectue une recherche : « Solar Wardners ». Immédiatement, le cache de données de l'Akasha lui renvoie de nombreux résultats. Le premier est l'espace d'accueil officiel du groupe. Divisé en plusieurs sous-espace, Alice se perd un peu dedans, errant notamment dans les sections dédiées aux interlocuteurs officiels rappelant les termes et les implications des amendements du traité des colonies. Lors de sa lecture initiale, Alice ne réalise pas qu'il s'agit du texte officiel. Loin de présenter la rigueur et l'incompréhensibilité du jargon juridique, le traité se contente d'exposer ses intentions avec une simplicité telle que pratiquement n'importe qui peut avoir une idée claire de son contenu.

Elle parvient finalement à une section dédiée au grand public qui décrit les Solar Wardners : un groupe indépendant de tout pouvoir politique dont la mission est d'œuvrer à la stabilité du système solaire. Ils sont chargés de défaire les complots, d'empêcher et d'enquêter sur des faits graves comme les attentats, les drames éthiques et tout ce qui permettrait à un groupe de nuire sévèrement à un autre. Il leur arrive aussi de servir de médiateurs lors de la résolution de certains conflits.



Les Solars Wardners sont reconnus à travers tout le système solaire et tous les signataires du traité des colonies ont l'obligation de répondre à leurs demandes, y compris lors de la réquisition d'agent ou de matériel. Ceci paraît très étrange à la jeune femme qui a l'impression que ce sont des gens qui sont placés au-dessus de tout.

Sur l'affichage global, les grandes « pattes » de l'Akasha commencent à se replier. Désormais, le vaisseau de Feyn est à nouveau libre. Après une imperceptible poussée, les deux vaisseaux s'éloignent lentement l'un de l'autre.

Toute une série de manœuvre apparaît sur l'interface. Alice fait le lien avec ses cours et voit ses connaissances théoriques être mises concrètement en œuvre à quelque chose de stimulant. À l'aide d'une nouvelle recherche sur son link, elle ouvre un logiciel de calcul et de traçage orbital. Feyn lui jette un coup d'œil et tente vainement de réfréner un sourire. Amicalement, il lui transmet les paramètres orbitaux pour qu'elle n'ait pas besoin de les recopier et observe la jeune femme reproduire ses calculs.

À mi-chemin, elle réalise alors qu'après tant d'années à étudier, la voici enfin parmi les étoiles, appliquant son savoir et réalisant le rêve de tant de monde resté là-bas.

Si seulement Nyanya était là !

## 38 – Mahertis : Une proie

---

Les traceurs accrochés à la carcasse de la corvette onusienne tiennent encore. Les croisements avec les antennes des autres corvettes de l'opération Sköll ont permis sa localisation précise et les données radars sont formelles : une petite flotte s'est regroupée sur une orbite haute de Mercure et c'est là que le fuyard se dirige.

Mais quelque chose ne colle pas : le vaisseau intercepté est une canonnière onusienne, le même modèle que celles employées lors du bombardement de Leanor, or le profil des vaisseaux de la flotte correspond à celui de vaisseaux coloniaux. Des engins de Vranberg-Lytan pour être plus précis.

L'amirauté n'a pas encore décidé quoi faire : quelque part dans les colonies, probablement sur Mars, des diplomates tentent d'arracher quelques informations sur l'identité des personnes de cette flotte, mais pour le moment Vranberg-Lytan dément toute implication. Est-ce que l'ancienne puissance est aussi morcelée qu'on le prétend ? Ces dernières contradictions semblent appuyer l'hypothèse, ce qui risque de rendre la tâche plus complexe.

Ou plus simple. Si une guerre éclate, les clans se dessineront plus clairement et cette présente situation sera réglée bien plus rapidement.

L'Akasha en sécurité, Mahertis a été envoyé voir cette flotte suspecte de plus près. Ça lui fait un peu de peine, mais Tsadir s'est révélée être un excellent appât. Remuant toute la bureaucratie de Sol6 et de l'ONU comme un rhinocéros pourrait secouer une jeep qui se serait trop approchée, elle focalise complètement la vision des adversaires.

Le flux d'énergie solaire à cette distance de l'étoile rend l'utilisation des camouflages thermiques plus compliquée. Heureusement que ce modèle récent possède un accumulateur de chaleur très efficace et que ces vols de reconnaissance ne durent pas si longtemps que ça.

Sur ses capteurs passifs, Mahertis commence à discerner les différents vaisseaux de la flottille adverse. Huit corvettes, cinq frégates. C'est une flotte conséquente et le profil des vaisseaux indique majoritairement des vaisseaux de Vranberg-Lytan : des corvettes de classe Dolphin-2 et des frégates de classe Orca-1. Uniquement des vaisseaux d'assaut.

À mesure que les détails se précisent, il apparaît que la flotte vole dans une formation standard : ce ne sont pas, a priori, des pirates mais bien des militaires connaissant les procédures. Cette information est inquiétante, car si les diplomates de la corporation ne mentent pas, c'est la plus grande défection coloniale à ce jour.

La flotte est bien trop importante pour être attaquée frontalement par les forces d'Aesir présente. S'ils sont aussi rejoints par des déserteurs de l'ONU, cette affaire peut vite dégénérer.

Mahertis transmet son rapport avant de se laisser redescendre au gré de son orbite très elliptique. Il va falloir des renforts et rapidement.

## 39 – Tsadir : Les échos de la guerre

---

La station spatiale Otessa Orbitals est une ancienne station en orbite basse. Protégée par un immense bouclier thermique, cette voile réfléchissante qui s'étend sur presque un kilomètre, la station est aussi l'une des plus grandes contrôlée par Sol6.

L'Akasha possède bien deux salles d'observation ventrales, mais l'image n'est que celle prise par les caméras de l'appareil et retransmise sur un grand écran virtuel. Arrivés dans l'ombre de la station, Feyn commande le repliement des grands panneaux radiatifs : ces éléments pliables de vingt mètres de long servent à évacuer la chaleur du vaisseau par rayonnement.

« Normalement, explique Feyn, on ne les déploie que pour les poussées des moteurs principaux, quand le générateur à fusion travaille à plein régime. Mais là, le rayonnement du soleil est tellement intense que, sans un refroidissement supplémentaire, les climatiseurs seraient complètement saturés. »

Évidemment, une fois abrité dans l'ombre du colossal bouclier de la station, la température n'est plus tout à fait un problème. Pour autant, la station derrière n'est pas dans le noir : la lumière réfléchie par Mercure illumine toute l'installation et les vaisseaux abrités derrière. D'ailleurs, remarque Tsadir, il est même possible de voir l'ombre de la voile sur le sol de mercure, comme une minuscule tache floue.

Est-ce parce que l'Akasha se meut lentement ou parce que la station est immense, mais la wardner à l'impression d'une lente et interminable dérive. Sur l'interface de commandement, d'innombrables informations de positions et autres vecteurs s'affichent en tous sens, rendant l'écran particulièrement difficile à lire pour quelqu'un qui ne s'y connaît pas. Pour un peu, ça lui donnerait presque la migraine.

À côté de Feyn, la jeune Alice observe les opérations avec attention : la technologie des colonies semble encore l'impressionner et Feyn se montre un bon professeur. Bientôt, elle devra malheureusement descendre de l'appareil et rejoindre les siens.

La procédure d'amarrage se déroule lentement, dans un calme reposant. À mesure qu'il s'approche de son point d'amarrage, le vaisseau ralentit jusqu'à donner l'impression d'immobilité, pourtant les nombres qui composent la distance entre les deux écoutilles continue de se réduire à une vitesse de quelques centimètres par secondes.

Puis, vient l'ultime arrêt. Un système de verrou attrape le vaisseau pour le maintenir en place. Le tube de connexion de l'Akasha se déplie alors lentement jusqu'à atteindre l'écouille de la station. Les sûretés se mettent en place pour assurer l'étanchéité de la connexion.

Quelques minutes plus tard, l'air afflue dans l'espace clos et gonfle très légèrement les parois du tube. Lorsque les dernières vérifications sont terminées, le commandant de l'Akasha annonce : « Amarrage terminé. Vous pouvez détacher vos sangles et vous préparer pour le débarquement. On sera très probablement reçus avec un comité conséquent alors n'hésitez pas à vous montrer sous votre meilleur profil.

– Très bien, approuve Tsadir. Allons mettre un petit coup de pied dans la fourmilière, voir ce qui en ressort.

– Je ne sais pas où je dois aller, se soucie Alice.

- Ne t'en fais pas, Sol6 sera contente de te récupérer et je doute qu'on te laisse errer bien longtemps, ironise Tsadir. En vrai, je ne pense pas que tu aies même le loisir d'errer.

- Tes futurs instructeurs et collègues t'attendent probablement déjà, ajoute Feyn.

- Alors, allons-y. », se résigne la jeune femme, perdue.

Redescendant vers le hub principal : l'équipe passe rapidement par leur cabine. Tsadir y récupère son sac et réajuste ses sayas. Depuis Io, elle a délaissé le nodachi. Bien qu'il soit pratique pour les combats ouverts, elle préfère désormais les lames plus courtes qui lui permettent des combats plus rapprochés. Certes, ses lames de poignets intégrés à ses avant-bras sont techniquement suffisants pour tout ce qu'elle pourrait avoir besoin de faire, mais porter ces deux lames lui permettent de dire : « Je porte des armes ; je sais m'en servir ; gardez vos distances. ».

L'espace, la cybernétique, ses réflexes inhumains, tout ça rend à nouveau le combat à l'arme blanche efficace. Certes, seul un fou chargerait de l'extérieur le sabre en main, accroché à son jet pack. Mais dans l'espace exiguë et étriqué des coursives, les lames lui donnent un avantage : pouvoir frapper avant que l'autre n'ait le temps de te mettre en joue confère un certain avantage.

Les cyber-samouraïs ne sont pas très nombreux, mais tous les commandos ont appris à les craindre et si elle-même elle l'est devenue, c'est parce qu'à la base son rôle de chef de sécurité lui demandait de comprendre les limites de ces agents augmentés. Et une fois qu'on y a pris goût, l'imagerie du néo-japon médiéval n'est plus aussi repoussante. Avec son camouflage thermo-optique, elle se sent même parfois presque invincible. Presque : elle ne connaît que trop bien ses propres limites ce qui, en y réfléchissant bien, la rend encore plus dangereuse. Vranberg-Lytan l'avait bien compris lorsqu'ils ont commencé sa formation, avant qu'elle ne devienne une wardner, avant de rejoindre Aesir, avant la guerre, au début de cette colonisation.

La voici devant l'entrée avec les deux autres. L'écoutille s'ouvre sur le tunnel de triangles blancs désormais familier. Feyn prend les devants flottant avec une certaine grâce - probablement due aux mouvements de la queue rayée et touffue, il ne la retire pas en EVA d'ailleurs ? - et avec une certaine vitesse. La samouraï invite Alice à faire de même et peu après que la jeune fille se soit lancée dans le passage blanc, elle s'y jette à son tour.

De l'autre côté, deux soldats de l'ONU encadrent un homme arborant l'uniforme jaune et brun de Sol6. Il les accueille en s'adressant à Feyn : « Bienvenue à Otessa Orbitals. Je suis l'administrateur Mikaël Rombes. Mes supérieurs et moi-même avons pris connaissance de votre rapport et nous vous adressons nos remerciements pour le sauvetage et la récupération du Mona Lisa.

- C'est mon travail monsieur, répond Feyn avec un ton formel.

- Je sais que les accords spatiaux imposent légalement l'entraide dans ce genre de situation, mais vous avez fait bien plus que ces obligations conventionnelles. Le sauvetage de la cadette Noterger, le rapatriement du vaisseau et l'arrestation du principal suspect dépassent ce que nous étions en droit d'attendre de vous. », proclame l'administrateur. Feyn laisse échapper un sourire de fierté mais se reprend rapidement.

L'homme de Sol6 continue son discours : « En plus, commandant, votre enquête nous a fait gagner beaucoup de temps. Évidemment, les enquêteurs de l'ONU auront beaucoup de questions à vous poser, mais nous sommes désormais en mesure de faire le lien entre cette affaire et d'autres qui nous préoccupent depuis quelques temps. Et croyez-moi, ça aura des répercussions jusqu'au Secrétariat des Nations Unies même !

- Quel genre d'affaire ? interrompt Tsadir intriguée par ces événements.

- Oh, du vol de matériel et des armes non enregistrées retrouvées lors d'une opération de maintenance, précise l'homme. La sécurité de la station est sur l'affaire. Mais nous aurons d'autres occasions d'en parler. Pour le moment, nous avons un certain nombre de points administratifs à régler et bien sûr préparer le débarquement de tous ces pauvres gens qui ont péri durant l'incident. Quant au prisonnier, le capitaine Jordan aimerait beaucoup mettre la main dessus. L'ONU a de nombreuses questions à lui poser et les Nations Unies veulent bien sûr le faire juger par la cour pénale internationale.

- J'aimerais pouvoir assister aux interrogatoires de Donnart, si c'est possible, requiert Tsadir.

- Je plaiderais en votre faveur si c'est nécessaire, mais le Capitaine Jordan aimerait vous rencontrer en personne.

- Parfait, confirme la samouraï.

- Ah, Cadette Noterger, nous souhaiterions vous faire passer quelques examens et régler les détails administratifs pour votre enregistrement sur Mercure, précise l'homme. Rassurez-vous ça ne sera pas grand-chose.

- D'accord monsieur, accepte la jeune femme.

- Bien, je pense avoir dit l'essentiel. Commandant, si rien ne vous retient à bord, je vous invite à vous rendre au contrôle spatial pour les formalités administratives. », explique l'homme. Feyn acquiesce d'un hochement de tête et commence à se mettre en chemin.

Tsadir relance la discussion : « Je vais superviser le transfert du prisonnier, vous pouvez prévenir monsieur Jordan qu'il est prêt à leur être confié.

- Prévenez le Capitaine, ordonne-t-il à l'un des deux soldats avant de revenir vers Tsadir. Je suis sûr qu'il a autant envie que vous de faire ce transfert rapidement.

- Je l'attendrais ici, alors. », indique la wardner alors que l'un des soldats s'éloigne avec son link pour annoncer les nouvelles informations à son supérieur. L'appareil tenu à la main rappelle une vieille époque à Tsadir. La technologie ici n'a pas autant évolué que ça.

Mikaël Rombes reprend et s'adresse à Alice : « Cadette Noterger, suivez-moi, nous avons un peu de paperasse à régler avant de vous faire visiter votre nouveau chez-vous.

- Ah, je pensais être affecté sur Tolkien, objecte Alice.

- Oh, j'avais oublié : cet événement et ses implications ont quelque peu chamboulé les plans de la corporation, madame Noterger, lui explique-t-il. Dans un premier temps, vous allez poursuivre votre formation ici, au centre du plus grand chantier spatial de cette partie du système solaire. Vous verrez, nous avons des gens formidables pour vous encadrer !

- D'accord monsieur. », accepte-t-elle.

Alice et l'administrateur s'éloignent, escortés par les deux soldats. Si tout va bien, les formalités seront rapidement réglées et la Solar Wardner pourra enfin poursuivre son enquête.

## 40 – Feyn : Le dernier hommage au port

---

Le module du contrôle spatial s'avère particulièrement simple à trouver : placé au centre de l'anneau de coursives menant aux quais, il emploie plus d'une vingtaine de personnes à temps plein. En s'approchant, Feyn est immédiatement accueilli par une multitude de regards, allant de la curiosité au mépris, voire au dégoût. Son enveloppe n'est visiblement pas au goût de tout le monde, ce qui n'est pas surprenant vu les politiques conservatrices de la Terre. À vrai dire, son enveloppe issue de la biotechnologie des colonies serait même probablement interdite à la surface de la planète bleue.

L'une des contrôleuses se détache de son siège et vient l'accueillir en flottant dans les airs : « Bonjour, vous devez être le commandant Feyn, de l'Akasha ! Je suis Namja Otteli, je suis chargée de la coordination de l'équipe qui doit effectuer le déchargement de votre vaisseau et son ravitaillement.

– Bonjour, vous avez bien deviné, dit-il en renvoyant la politesse. Par quoi commençons-nous ?

– Venez-vous asseoir, ce sera plus simple pour prendre des notes. », l'invite-t-elle en retraversant la salle. Feyn la suit et se pose sur le siège qui lui est indiqué.

Après s'être installée, la contrôlease reprend : « D'après votre rapport, nous avons quatre-vingt-deux corps à rapatrier. Dans quel état ont-ils été entreposé ?

– Ils reposent dans des sacs mortuaires réfrigérés à moins trente degrés Celsius, explique Feyn.

– Avez-vous pu les identifier ?

– Tous les membres de l'équipage avaient leur uniforme nommé. Pour les passagers, j'ai pu retrouver leurs identités grâce au registre du vaisseau, précise Feyn.

– Même les militaires de l'ONU ? s'étonne la femme.

– Oui, confirme Feyn.

– Vous nous avez beaucoup simplifié la tâche... », constate Namja, avec une pointe de reconnaissance dans la voix. « Certains ici vous ont reproché de ne pas être arrivé à temps pour en sauver plus, mais j'ai eu le rapport entre mes mains et s'il y a quelqu'un à blâmer ce n'est certainement pas vous, continue-t-elle.

– L'inimitié entre la Terre et les colonies ne disparaîtra pas en un seul jour, plaisante Feyn. Ne vous en faites pas, je fais ce métier depuis longtemps et j'ai appris à faire avec le regard des familles des infortunés.

– Dans combien de temps est-ce que les corps seront accessibles ? demande la contrôlease en détournant le sujet.

– Ils sont déjà prêts, indique Feyn. Nous pourrions commencer quand votre équipe sera prête.

– Parfait. », s'enthousiasme-t-elle, sans doute un peu trop.

Jetant un œil autour de lui, Feyn entre-aperçoit quelques regards furtifs dans sa direction, lui rappelant qu'en dépit des quatre années qui ont suivi la guerre, les colonies ne sont toujours pas les bienvenues dans l'espace terrien.

Feyn répond ensuite à de nombreuses questions d'ordre plus administrative. Quelles marchandises, en dehors des dépouilles, transporte-t-il ? Le vaisseau présente-t-il un risque quelconque ? Quelle est la nature de la masse de propulsion de l'Akasha ? Quelle quantité en faut-il pour le ravitaillement promis ? Y a-t-il des réparations ou de l'entretien à faire ? Combien de temps, le vaisseau devra rester ici ?

Pour cette dernière question, Feyn est bien embêté : maintenant que Tsadir est parvenue à poser pied dans une installation de Sol6, elle voudra reprendre sa mission. Il répond évasivement : « Je ne sais pas. Mon vaisseau et moi avons été réquisitionnés par la Solar Wardner Tsadir et elle ne m'a pas fait part de ses plans. »

La réponse ne semble pas plaire à Namja, mais elle n'oppose aucune objection. Le reste de l'entretien se montre plus technique et dure encore une bonne demi-heure. Après avoir approuvé les conditions d'amarrage et confirmé sa connaissance des lois en vigueur sur la station, Feyn est finalement libéré de ses obligations administratives.

Namja l'invite alors à suivre l'opération de déchargement et le conduit à l'entrepôt connexe au centre médical pour y rencontrer l'équipe. Le module est particulièrement vaste et de nombreux cercueils sont alignés, prêt à recueillir les infortunés du Mona Lisa. Les boîtes de composite sont attachées au sol par des sangles reliées à des crochets fixes prévus à cet effet. De nombreux containers encombrant le fond de l'entrepôt et doivent probablement contenir les fournitures de l'hôpital orbital.

Là encore, l'accueil est plus froid qu'il n'y paraît et l'astronaute est heureux de ne pas avoir à gérer l'opération et, surtout, ces hommes. Parmi la quinzaine d'hommes et de femmes, quelques-uns l'observent toutefois avec curiosité et même pour deux d'entre eux quelque chose qui lui fait penser à de l'admiration : finalement le raton laveur se sent plus gêné par ces deux-là que par l'hostilité des autres.

Namja le présente succinctement à l'équipe : « Bonjour tout le monde, voici Feyn. C'est le commandant de l'Akasha. Il vous guidera à l'intérieur de son vaisseau. ». Après une brève pause qui ne laisse pas place à la moindre contestation, elle ajoute : « Bien. On y va ! ».

Le groupe traverse à nouveau les coursives qui « descendent » vers l'anneau faisant le tour des quais. La station, maintenant constamment sa gigantesque voile face au soleil, ne procure aucune gravité artificielle, ce qui explique pourquoi le sens « bas » du grand anneau est dirigé vers l'un de ses côtés et non vers l'extérieur. Ils parviennent rapidement au quai cinq où l'Akasha s'est amarrée.

Devant le tube de connexion, plusieurs des manutentionnaires semblent halluciner : moins avancés technologiquement, les vaisseaux terriens utilisent tous la méthode d'amarrage écouteille contre écouteille. Mais, comme il leur explique, l'Akasha doit pouvoir s'amarrer à un vaisseau même si la coque de sa cible a été endommagée au point de l'empêcher de se coller. Ça laisse aussi plus de place entre les vaisseaux s'il faut effectuer des réparations en EVA.



Le raton laveur ne leur fait pas visiter le vaisseau et les conduit le plus directement possible à la cale numéro deux qui contient tous les corps. L'intérieur de la pièce est frigorifique : refroidie à moins trente degrés Celsius pour préserver les corps, il serait très ennuyeux que quelqu'un s'y retrouve enfermé. Profitant de son pelage formant une isolation « naturelle », Feyn transmet les sacs mortuaires aux autres hommes et femmes restés dehors.

Le transfert, d'après les estimations de Feyn, devrait prendre un peu plus d'une heure. Il aurait pu accélérer l'opération en envoyant les robots d'Akasha, mais l'astronaute n'était pas trop certains de la réaction des terriens et s'il a bien appris quelque chose dans l'espace, c'est qu'il vaut mieux faire un effort de plus que de tenter quelque chose d'inconnu. Et puis, en apesanteur, transporter plusieurs corps en une seule fois ne demande pas tant d'efforts que ça.

L'opération se déroule dans un calme et un silence presque religieux. Quatre des hommes de Namja rassemblent les cercueils de composite dans lesquels Feyn dépose les sacs mortuaires, avec le soin approprié pour ces défunts. Par groupe de deux, le reste des gens de Sol6 emportent les boîtes mortuaires hors de l'Akasha pour les déposer dans l'entrepôt.

Finalement, les hommes de Namja évacuent l'Akasha et laissent Feyn à son vaisseau. Namja lui souhaite un bon séjour et s'en va avec le reste de la troupe. Alors qu'il s'apprête à repartir à l'intérieur, Tsadir fait irruption sur le seuil du tunnel d'accès. La satisfaction sur son visage semble indiquer son entretien avec Jordan s'est bien passé.

## 41 – Tsadir : Fibre de carbone

---

Après le départ de Feyn et Alice, Tsadir est retournée à l'infirmerie, veiller sur son prisonnier. Alexander Donnart est un homme en apparence banal, mais sa musculature indique qu'il s'est longuement entraîné et qu'il a certainement utilisé des drogues pour compenser les effets de l'absence de gravité. En dehors de cette particularité, rien : pas d'implant, pas de modification...

Une dizaine de minutes après le départ du commandant, Akasha prévient Tsadir : « Tsadir : des soldats approchent du tube de connexion.

– Merci Akasha, je m'en occupe. », confirme-t-elle.

Désormais parfaitement habituée à la disposition des lieux, la samouraï fonce à travers les coursives et gagne l'écouille de sortie. De l'autre côté, des soldats portant l'uniforme bleu de l'ONU, commencent à traverser l'origami géant servant d'accès au vaisseau. Elle lance le cycle du sas et se prépare à les recevoir.

De ce qu'elle voit à travers la caméra de la connexion, il s'agit d'un gradé accompagné de quatre soldats. Lorsque l'écouille externe s'ouvre, elle accueille l'équipe : « Bonjour, je suis Tsadir, vous devez être le Capitaine Jordan ?

– Oui, et ce sont mes hommes, atteste le gradé. Nous venons récupérer le traître pour le mettre aux arrêts et le préparer au jugement qu'il mérite.

– Très bien, confirme la samouraï. Suivez-moi. Nous l'avons installé dans l'infirmerie et maintenu sous sédatif.

– Il est dangereux ? demande l'une des femmes de l'escorte.

– Si on prend en compte le nombre de morts dont il est responsable, certainement, déclare Tsadir. Il a aussi tenté de s'en prendre à la cadette Noterger pendant sa convalescence. C'est depuis ce moment qu'on l'a maintenu en hibernation.

– Est-ce que vous avez essayé de l'interroger ? demande Jordan.

– Oui, mais je n'ai rien obtenu. », déplore Tsadir.

Le groupe pénètre dans l'infirmerie et deux des hommes se placent au fond pour encadrer le suspect. Une mesure de sécurité qui paraît convenable compte tenu du peu d'information dont disposent ces hommes. Le capitaine demande des entraves à l'un de ses hommes et s'approche d'Alexander. Tsadir se positionne en face, de l'autre côté de la table.

« Je le détache de la table quand vous voulez Capitaine Jordan, prévient Tsadir.

– Faites donc. », commande l'homme.

La samouraï donne le signal à l'IA de bord et les entraves de la table se dégagent, libérant les bras et les jambes du criminel. Elle retire ensuite le masque respiratoire, qui lui injectait un air modifié pour le maintenir inconscient, et recule d'une longueur de bras pour laisser les onusiens faire leur travail.

Les deux soldats du fond se saisissent de l'homme sans ménagement et lui passent les bras dans le dos pendant que le capitaine y attache une paire de menotte en carbone. Ils réitèrent l'opération pour lui entraver les jambes avec un dispositif similaire aux chevilles. Toujours inconscient, Donnart est emporté par deux des onusiens. Tsadir les accompagne en silence hors de l'infirmerie.

De retour hors de l'appareil, le capitaine demande à la wardner : « Nous allons le conduire au centre de sécurité de la station. Est-ce que vous voudriez nous accompagner ? J'ai de nombreuses questions pour vous et je pense pouvoir vous apporter quelques informations en contrepartie.

- Avec plaisir, accepte-t-elle. Et puis, ça me permettra d'être certaine qu'il arrive jusqu'à sa cellule. J'aime avoir l'esprit libre de tout doute.

- Alors c'est entendu ! », conclut le capitaine en faisant signe à ses hommes d'avancer.

Le groupe remonte la coursive menant au quai numéro cinq et atterri dans une grande coursive en anneau. L'espace ouvert rend le transit des marchandises et cargaisons beaucoup plus aisé et visiblement l'un des vaisseaux voisins est en train d'être chargé de grands containers bleus marqués de l'emblème des Nations Unies.

Les onusiens la conduisent à travers le dédale de la station : de nombreux panneaux sont placés aux différents embranchements, mais de l'aveu même des soldats qui l'accompagnent, les suivre ne fait pas toujours passer par le plus court chemin. En revanche, difficile d'être complètement perdu.

Sur les plans, le centre de sécurité est un grand module cylindrique, situé juste « au-dessus » du port spatial. Par les chemins qu'ils ont empruntés, Tsadir constate qu'il est peu probable qu'on puisse passer du port au reste de la station sans y passer. À l'entrée, les trois soldats semblent halluciner lorsqu'ils la voient approcher avec ses sabres à la ceinture. Le capitaine leur adresse un simple signe de main, et tous trois retournent à leur discussion.

Une fois à l'intérieur, ils se dirigent d'abord vers les cellules. Y accéder donne l'impression de traverser un labyrinthe et la wardner suspecte que ce soit l'effet recherché. Après une fouille rapide, Donnart, encore inconscient, y est placé. Détaché, il est « rangé » dans le hamac de la pièce avec les deux rabats qui passent par-dessus les bras pour l'empêcher de dériver dans la minuscule pièce.

Ceci fait, Jordan assure à Tsadir : « Croyez-moi, il n'est pas près d'en sortir libre... ». Il l'invite ensuite à gagner son bureau pour discuter et échanger quelques bons procédés. Son escorte se disperse et disparaît dans les méandres du complexe.

Par comparaison au reste de la station, le poste de travail du capitaine est particulièrement luxueux et offre un espace généreux et suffisamment isolé pour permettre à l'homme de tenir des réunions sensibles.

L'invitant à prendre place sur l'un des sièges devant elle, Jordan commence à lui donner quelques explications : « Si le général Simh avait choisi de rejoindre la colonie Tolkien, c'est parce qu'il y a plusieurs alliés et amis. En partant d'ici, sa mission aurait été plus compliquée : comme c'est la principale zone d'échange de Mercure, nous voyons passer des centaines et des centaines de personnes tous les jours et, dans ces conditions, difficile d'avoir une confiance totale. À sa place j'aurais fait pareil.

- Vous avez une idée de ce qui a valu la mort du général ? demande Tsadir.

- Pas précisément, déplore le capitaine. Je sais qu'il avait commencé à faire un inventaire de notre armement. Il est possible qu'il y ait des gens qui ont piqué dans la caisse. Vous savez, beaucoup de nos hommes partent pour Mercure sans être complètement volontaires. D'autres se rendent compte que ça ne va pas le faire à mi-chemin.

- Qui gère la flotte ici ? s'interroge Tsadir.

- Vous pensez que des vaisseaux ont été détournés ? déduit le capitaine.

- Dans le message qu'il a laissé, il parle de trois frégates disparues, précise Tsadir. On ne vous a pas transmis cette pièce du rapport ?

- Non... Et je n'aime pas ça, confirme-t-il. Il y a d'autres choses que je pourrais avoir raté ?

- Rien qui me vienne en particulier, c'était l'essentiel de son message, défausse Tsadir. Ah, si, sa mission sur Mercure a été commanditée par le secrétaire général lui-même.

- Vous avez des détails sur sa mission ? tente-t-il de savoir.

- Seulement ce qui était dans son message, résume la wardner. Vous voulez que je vous le transfère ?

- Je veux bien, s'il vous plaît. », demande Jordan alors qu'il se retourne pour attraper une carte de données accrochée à une sorte de sphère velue.

Il la tend à Tsadir qui s'en empare et la connecte à son propre link. Elle dépose une copie complète du rapport de Feyn dessus et rend le support de données à l'onusien. Ce dernier la passe sur son terminal et récupère les précieux fichiers.

Après avoir planté la carte dans la boule, qui représente le globe terrestre, le capitaine reprend : « Merci, j'étudierais tout ça et je mènerais ma propre enquête pour comprendre pourquoi on ne m'a pas transmis cet élément. Mais dites-moi, qu'est-ce qui vous amène sur Mercure ? D'habitude les Solar Wardners ne se préoccupent pas des affaires terriennes.

- Après l'attentat du Meerk, en plus de l'enquête propre à l'incident, nous vérifions que les colonies n'essaient pas de tirer profit de la situation à vos dépens, explique Tsadir. J'ai été affectée à Mercure.

- Et vous avez découvert beaucoup de choses ? la questionne-t-il.

- Non, je viens à peine d'arriver, esquive la wardner. Pour le moment je n'ai vu qu'une affaire qui me semble interne à la Terre, aussi dramatique qu'elle soit.

- Peut-être que notre interrogatoire de Donnart donnera quelque chose, espère le militaire. Je vous enverrais quelqu'un pour vous faire venir lorsqu'il sera en état.

- D'accord, si je ne suis pas sur l'Akasha, demandez à Feyn, il saura comment me contacter, précise-telle.

- Bien, que diriez-vous d'aller manger un peu ? propose l'homme. On approche de midi, mine de rien.

- Je suis désolée, mais notre cycle est décalé par rapport au vôtre, décline Tsadir. Une autre fois sans doute.

- Très bien, je le note ! Je suppose que vous allez retourner à votre vaisseau, devine Jordan.

- Oui, je me demande où en est Feyn.

- Vous retrouverez votre chemin ? s'inquiète-t-il.

- Ne vous en faites pas. », le rassure Tsadir défaisant la sangle de son siège.

Les deux s'adressent quelques salutations de rigueur et Tsadir ressort de la pièce. Retraversant le complexe de la sécurité, elle débouche à nouveau sur l'anneau des quais. La singularité architecturale de la grande cursive en fait un point de repère immanquable.

Approchant du quai numéro cinq, la samouraï croise une quinzaine d'individus transportant des caissons mortuaires arborant le logo de Suan et l'inscription « Suan, division de récupération et de sauvetage spatial. ». Tsadir leur adresse un discret hochement de tête et s'engage dans la longue cursive radiale jusqu'au point de connexion.

À l'entrée de l'Akasha, Feyn s'apprêtait visiblement à rentrer. Tsadir l'interpelle chaleureusement.

Être de retour dans un environnement relativement habituel, au moins au niveau de l'architecture, produit une étrange sensation de nostalgie et de mélancolie. Même si elle n'a pas encore retrouvé la gravité, le mobilier et les logos familiers lui donnent presque l'impression d'être revenue dans le centre de formation de Kampala. Et pourtant, quelque chose lui manque.

Durant l'entretien, plutôt banal jusqu'ici bien qu'assez long, l'administrateur Rombes est parti s'absenter quelques instants pour régler une affaire urgente. Alice patiente seule dans le bureau, imaginant de petites créatures imaginaires cachées dans l'environnement et évoluant comme si les différentes lignes du décor étaient des murs ou des sols. Durant ses explorations mentales, elle invoque involontairement l'interface de son link.

L'appareil n'a accès à aucun réseau en dehors de celui de l'Akasha et pourtant il lui a ajouté de nombreuses informations dans son espace virtuel. Chaque étiquette, chaque plaque et même la structure des cursives semble avoir été analysée et intégrée dans un plan d'une grande précision. S'il est très largement incomplet, il lui permettra de retourner à n'importe quel point sans délais.

Par curiosité, elle demande lui de tracer le chemin vers l'Akasha, entrant la requête en écrivant dans l'air, son doigt passant du clavier virtuel aux prédictions d'un mouvement fluide. En moins de six gestes, sa demande est entrée et le résultat se matérialise sous la forme d'une bande violette dessinée au sol, traçant la route directement par-dessus l'espace réel. Tout ça, sans avoir le plan original, en seulement six gestes. Observant autour d'elle, elle aperçoit la forme presque triangulaire de l'Akasha qui brille d'un halo à travers les murs, bien plus bas.

« Et ce n'est qu'un tout petit avant-goût des colonies... », se murmure-t-elle, impressionnée.

Le retour de l'administrateur la sort de son songe et répétant discrètement le même geste, elle fait disparaître l'interface immatérielle. L'homme s'installe à nouveau sur son siège. Alice ne comprend pas cette volonté de conserver le mobilier terrien y compris dans les zones qui sont en permanence en apesanteur. Sur l'Akasha, les sièges du mess et de l'atelier se justifient : ils sont surtout utiles pendant les phases de poussée où la gravité artificielle due à l'inertie peut monter jusqu'à un bon G d'après ce que lui avait expliqué Feyn. Mais là : un bureau et des chaises ?

L'homme reprend brièvement : « Désolé pour cette interruption. J'ai peur que nous devions remettre la fin de cet entretien à plus tard. Je vais demander à Ilenia de vous conduire à votre chambre. Elle vous présentera au reste de la section d'ingénierie. Bienvenue à bord Cadette !

– Merci monsieur, répond Alice incertaine. Quelque chose ne va pas ?

– Oh, ne vous en faites pas. Ce sont les choses habituelles qui vont avec la charge d'administrateur. », lui explique-t-il en la raccompagnant dans la coursive. Alice n'est pas vraiment convaincue par l'excuse de l'homme et se demande si ce qui l'appelle est en relation avec les adversaires de Feyn et Tsadir.

En ouvrant la porte, elle tombe nez à nez avec une femme portant l'uniforme administratif de Sol6 et dont la plaque d'identification la désigne comme : « Ilenia Cappellini, Assistante administrative ». Rombes lui ordonne : « Parfait, Ilenia. Montrez-lui sa chambre et allez lui présenter l'équipe. »

La femme fait une révérence et referme la porte derrière Alice. Elle l'accueille alors : « Bonjour ! Je suis Ilenia Cappellini, j'aide Mikaël aux tâches quotidiennes.

- Bonjour, je suis Alice Noterger, se présente la cadette.

- Viens, je vais te montrer ton nouveau chez-toi ! », l'invite l'assistante.

Évoluant à travers les coursives de l'administration, Ilenia poursuit sa présentation : « Je ne sais pas s'il t'a parlé de l'équipe, mais tu vas rejoindre la meilleure équipe de la station. Avec les commandes récentes de l'ONU pour constituer la nouvelle flotte de défense planétaire, on ne manque vraiment pas de travail ici.

- Il y a beaucoup d'autre cadets ici ? demande la jeune femme.

- Non, d'ordinaire ils sont formés sur les colonies : le ravitaillement de la station revient à assez cher et nous préférons employer ce ravitaillement dans la production, dément-elle. Mais j'ai cru comprendre qu'un de vos collègues de Kampala était arrivé ici récemment.

- Qui ça ? s'intéresse Alice.

- Hmm... », la fait-elle patienter alors qu'elle effectue une recherche sur le réseau. « Ah voilà : Joshua Irwani, retrouve-t-elle.

- Je croyais qu'il avait choisi le chantier orbital lunaire... fait remarquer Alice.

- Je suppose qu'il a dû revoir son choix alors, plaisante l'assistante.

- C'est possible. », accepte la cadette peu convaincue.

Les voici qui arrivent dans la section qui héberge les quartiers des ingénieurs. Si les locaux administratifs de Sol6 sont certainement parmi les plus luxueux de la station, les espaces de vie de la section « Ingénierie spatiale », ne sont pas en reste. Avec leurs murs blancs soulignés d'une bande bleue à mi-hauteur et les barres de maintien, même les coursives font propres pour une station qui sert principalement de chantier spatial. Lentement, Alice réalise que son appareil continue de tout cartographier : au moins, si elle se perd, elle aura un moyen de retrouver son chemin.

L'assistante la conduit au fond d'une coursive et lui présente l'avant-dernière porte sur la gauche : « Voici vos quartiers ! ». Alice pose sa main sur le lecteur biométrique et la porte s'ouvre. À l'intérieur, l'espace est relativement exigü. En vérité, il serait sans doute scandaleux sur Terre ou dans un espace bénéficiant d'une gravité. Mais l'apesanteur permet de nombreuses optimisations de l'espace : le lit est sur un « mur », la salle de soin - l'équivalent de la salle de bain et des toilettes - est en face de la porte et ne doit pas faire plus de deux mètres cubes. L'espace de travail est une tablette inclinable accrochée au mur faisant face au hamac. Le sol et le plafond sont des armoires qui abritent de quoi ranger une grande penderie et de nombreuses autres affaires. En somme, la chambre est plus complète qu'une chambre d'hôtel terrestre.

Alors qu'Alice commence à s'habituer à l'agencement spatial de sa chambre, Ilenia reprend ses explications : « Les repas sont pris à la cantine, elle se trouve au bout de la coursive sur votre gauche en revenant sur nos pas.

– D'accord, acquiesce la cadette.

– Je t'ai créé un compte sur le réseau, tu peux y accéder sur le terminal au mur. J'ai déjà annoncé ton arrivée. Normalement, tu dois déjà avoir reçu plusieurs messages de bienvenue.

– Merci, hésite Alice.

– Je vais te laisser une heure pour que tu puisses t'installer. Tu peux prendre une douche et te changer si tu veux : il y a des uniformes dans la penderie en haut, je pense qu'ils sont à ta taille.

– D'accord, répond Alice.

– À tout à l'heure ! », lui dit-elle en sortant de la chambre.

La porte refermée, Alice la verrouille à partir du module de contrôle. Ilenia a raison : une « douche » lui ferait du bien. Elle traîne dans ces mêmes vêtements depuis plus de vingt-quatre heures.

Se déshabillant, Alice constate qu'elle n'est pas encore complètement remise de l'incident. Le miroir de la salle de soin lui renvoie une version d'elle-même fatiguée. Déjà qu'elle n'aime pas vraiment son corps qu'elle trouve irrationnellement trop vulgaire, elle a maintenant l'air négligée en plus.

Laissant ses vêtements dériver dans la pièce principale de sa chambre, elle s'enferme dans la salle de soin. Prendre une douche en apesanteur ne se fait absolument pas comme sur Terre : ici, s'asperger d'eau au jet conduirait presque inévitablement à la noyade. Alice se saisit d'une petite serviette blanche accrochée à un velcro et l'imbibe d'un peu d'eau et de savon. Elle frotte alors son corps.

L'eau bien que tiède, lui paraît particulièrement froide : autrefois, Nyanya lui reprochait souvent de mettre l'eau si chaude que la vieille dame se brûlait presque en voulant l'aider. Si elle pouvait changer de corps, elle en prendrait un qui n'aurait pas froid. Ça, c'est sûr.

Une fois complètement enveloppée de savon, Alice ressent cette sensation qu'elle avait gamine : lorsqu'elle était enfin débarrassée de la Terre après plusieurs jours de vadrouille avec les fils de Nono... Une époque qu'elle ne regrette pas. Raccrochant la serviette gorgée de savon au velcro, elle se saisit d'une seconde, plus grande, et commence à se sécher avec. Une fois complètement sèche, elle raccroche le tissu à côté de l'autre, au-dessus du système de ventilation pour qu'ils sèchent. Ses cheveux frisés partent en tous sens et doivent encore finir de sécher.

Propre, elle retourne dans la chambre, constatant que sa tenue précédente a vaguement dérivé dans l'un des coins de la pièce. Suivant les instructions d'Ilenia, Alice ouvre le placard du haut et en sort un uniforme complet, emballé dans une pochette plastifiée pour en faciliter le rangement dans le placard.



Refermant ce dernier du pied, la jeune femme extrait sa nouvelle tenue du plastique et s'en habille. Les vêtements sont un peu serrés, mais elle s'en accommode. Revenant près du sol, elle récupère ses anciens vêtements et les range dans la pochette transparente. Après l'avoir fermée, la cadette accroche l'ensemble à la surface en dessous du terminal, maintenu par les aimants placés aux coins.

Revenant au placard du plafond, elle trouve un petit élastique dans une boîte réservée aux accessoires. Prenant soin de ne pas en éparpiller le contenu, la jeune femme extrait doucement l'élastique et referme le couvercle transparent avant de tout replacer dans son espace d'origine. Alice, luttant un peu, regroupe ses cheveux en arrière et les attache.

Après l'avoir récupéré, elle invoque l'interface de son link. La cadette constate qu'il a automatiquement lancé un minuteur pour mesurer le temps restant avant le retour estimé d'Ilenia. Il lui reste encore une bonne demi-heure.

Alice se dirige vers le terminal mural et pose sa main à la surface. L'appareil s'allume et valide son accès. Curieusement, son Link lui propose de s'associer avec. Alice hésite quelques instants puis accepte l'opération. Immédiatement, la tablette s'éteint et son interface se retrouve projetée dans l'espace virtuel de la cadette.

Comme promis, son flux de nouvelle est rempli de messages de bienvenue. Apparemment, une grande partie de l'équipe semble heureuse d'avoir « un peu de renfort ». Elle a aussi reçu des messages privés, trois en tout. Le premier est un message de drague qui lui fait avoir de la peine pour son expéditeur. Alice l'efface. Les deux autres ne sont pas signés et ont probablement été envoyés par des anonymes, à moins que quelqu'un ne s'appelle vraiment « sdqvhfl » ou « zuycxbe ». Le contenu du premier message place Alice dans un état de consternation : « Alors sale pute ? On vend son cul aux colonies et tu penses revenir comme ça ? La queue de ton raton laveur n'est pas... ». Alice ne termine pas la lecture du message et le supprime. Déjà sur Terre, elle avait eu ce genre de problèmes, mais d'expérience, elle sait que ce genre de type ne fait jamais le malin quand elle vient demander des comptes.

Évidemment, le second message est de la même teneur : sa syntaxe et le vocabulaire choisi lui permettent d'établir qu'il s'agit probablement de la même personne. Après réflexion, elle annule la suppression du premier message et range les deux dans un répertoire qu'elle nomme « pièces à convictions ». Si les choses venaient à dégénérer, elle aurait quelques munitions.

Reprenant son calme, comme elle a toujours su le faire, elle décide de se concentrer sur une autre tâche. Et si on essayait d'en savoir un peu plus sur ce Joshua ? Alice affiche l'organigramme de la section et recherche l'homme dedans. L'opération lui prend plus de temps qu'elle ne l'avait imaginé. Et pour cause : sa photo ne correspond pas du tout au Joshua qu'elle connaît. Qui que ce soit, c'est un imposteur !

La nouvelle est très grave, mais en sa qualité de nouvelle venue, il lui semble difficile de pouvoir compter sur l'administration. Alice ira en parler à Tsadir quand elle en aura le temps. En attendant, elle pourrait peut-être garder un œil sur lui, elle-même ?

## 43 – Tsadir : Poussières et cambouis

---

Comme l'atteste les nombreuses cales sèches, Otessa Orbitals est avant tout un chantier spatial, l'un des plus grands de Sol6, seulement dépassé par ceux de la Lune. De nombreuses équipes y travaillent en permanence et depuis l'annonce du secrétaire général de l'ONU, l'activité n'y a probablement fait que croître.

Arrivée devant le chantier C-3, Tsadir aperçoit une patrouille de l'ONU qui semble entourer un technicien. Deux des agents semblent l'interroger tandis que le troisième se tient en retrait et surveille les alentours. Alors que Tsadir s'approche, l'homme dans son uniforme bleu fait signe à l'un des deux autres. Ce dernier se retourne et interpelle Tsadir : « Désolé, mais cette section est temporairement fermée aux civils. Veuillez revenir plus tard.

– Ça tombe bien je ne suis pas une civile, réplique-t-elle. Tsadir, Solar Wardner. Que se passe-t-il ici ?

– Cela ne vous concerne pas ! Veuillez circuler. », ordonne l'agent.

Tsadir incline légèrement la tête sur le côté et fixe l'homme dans les yeux avant répéter : « Que se passe-t-il ici ?

– C'est un contrôle de sécurité ! Vous n'avez rien à faire ici : on n'est pas dans vos saloperies de colonies, l'insulte-t-il.

– L'ONU a signé le traité qui me permet de vous demander ce qui se passe et qui vous oblige à répondre. Par ailleurs, vous n'affichez pas votre matricule. C'est une infraction grave. Je vous repose une dernière fois la question : que se passe-t-il ici ?

– Vous vous cherchez les ennuis ! fait remarquer l'onusien plein de colère.

– C'est probable : mon métier demande de remuer les choses, ajoute-t-elle avec une voix froide. Et s'il vous passait l'idée de m'attaquer, réfléchissez-y à deux fois.

– Ce sont des menaces ? l'agresse-t-il.

– C'est un constat : vous êtes en infraction. Vous faites quoi ici ? De l'intimidation ? De l'extorsion ? », dénonce-t-elle sur une voix calme, le souffle maîtrisé par son IA de supervision.

Sa main effleure ostensiblement la poignée de son katana : un signal qu'elle espère assez fort pour les décourager de faire n'importe quoi. L'effet semble fonctionner, comme paralysés, les onusiens ne bougent plus. Le technicien, une femme en fait, ouvre grands ses yeux, comme si elle hallucinait.

Brisant l'état de suspension, elle reprend d'une voix plus autoritaire sans pour autant hausser le ton : « Vous savez-quoi. Tirez-vous. Et si je vous recroise sans vos matricules ou si vous refaites obstruction à mon enquête, je ne serais pas aussi permissive. »

Le chef de la bande fulmine, mais ses deux collègues finissent par le convaincre de partir. Une fois les gardiens de la paix hors de portée, la technicienne tente de s'éclipser, mais Tsadir l'interroge à son tour : « Bon, ils vous voulaient quoi ?

- Je ne sais pas, ment maladroitement la femme.
- Comment vous appelez-vous ? demande Tsadir.
- Kim Bun'Ki, madame, répond la femme en s'enveloppant d'un ton formel. Je suis juste une technicienne.
- Ce n'est pas exact, conteste Tsadir. Mais ça fera l'affaire. J'ai besoin de quelqu'un pour un conseil technique à bord du vaisseau qui m'a amené ici. Et, appelle-moi, Tsadir, pas madame.
- D'accord mada... Tsadir. », accepte-t-elle en la suivant.

Les deux femmes se dirigent vers l'Akasha. Échangeant des banalités, Tsadir lance son logiciel de langage informel et rapidement, il commence à se synchroniser avec celui de l'espion d'Aesir. Ceci semble rassurer un peu la femme sur son réel statut.

Arrivées dans le sas, Tsadir fait signe à l'avatar de l'IA de bord : « Akasha, est-ce que Feyn est à bord ?

- Oui, Tsadir, répond l'être éthéré. Veux-tu que je le prévienne de votre arrivée ?
- Je veux bien, confirme la wardner. Voici Kim, la technicienne dont on nous a parlé.
- Je lance le cycle du sas, faites attentions à vos bras et jambes », prévient Akasha alors que l'écouille derrière elles se ferme.

Plus décontractée, Kim semble se détendre et sourit à Tsadir. Profitant de l'intimité de l'appareil colonial, elle lui avoue : « Je ne sais pas si ton intervention est une bonne ou une mauvaise chose. D'un côté, il est très probable que ma couverture soit tombée, de l'autre, si ce n'était pas le cas, c'est fait désormais.

- À vrai, dire je n'avais aucune idée de qui tu étais, mais le comportement de ces soldats appelait à être un peu recadré, ironise Tsadir. Tu as une idée de ce qui se passe ?
- Une faction des colonies qui se fait appeler les Dragons de Neutrons a commencé à infiltrer Otessa. Ils ont réussi à corrompre quelques agents de l'ONU pour effectuer un peu de contrebande. Mais je n'ai pas encore réussi à identifier qui que ce soit. Visiblement mes tentatives d'en savoir plus ont attiré l'attention sur moi.
- Les Dragons de Neutrons, intervient Feyn. C'étaient pas les types qui avaient revendiqué l'attentat de Meerk avant de se rétracter et d'être décrédibilisé ?
- Si, confirme Kim. En vrai, nos services de renseignement les ont fait se rétracter et Aen s'est chargée de les tuer diplomatiquement.
- Mais, ils sont encore opérationnels ?
- Ils sont sur Mercure depuis bien avant le Meerk. Et, autant te dire, je n'aime pas ça.
- Si ça vous dit, on peut aller discuter de tout ça au mess, plutôt que dans le sas. », propose le raton laveur dans l'uniforme bleu et blanc de Suan.

Le mess : « La meilleure pièce du vaisseau », explique-t-il en plaisantant. Il leur indique l'une des deux tables pour s'y asseoir.

Il est ironique de voir que siéger sur une chaise en apesanteur est parfois moins confortable que de rester au repos dans l'espace. Sans la gravité pour vous replier les jambes vers le bas, elles ont tendance à rester droite. Les chaises du mess de l'Akasha disposent d'une tige souple en dessous des pieds pour les y glisser, les retenant en place. Une petite sangle, semblable à une petite ceinture de sécurité ventrale vous maintient alors sur le siège. Le dispositif peut sembler contraignant, mais pouvoir utiliser ses deux mains sans risquer de dériver est finalement appréciable. Avec le temps, Tsadir s'est habituée à ce processus et Feyn en utilise même une variante plus contraignante dans l'atelier pour lui permettre de mettre plus de force si nécessaire.

Une fois tout le monde installé, Tsadir reprend : « Donc, nous avons un problème avec ce groupe. A-t-on une idée de leurs moyens ?

- Nos éclaireurs ont repéré une flotte de combat d'une douzaine d'appareils dans le système de Mercure, indique Kim. Nous avons demandé des renforts, mais ils ne seront pas là avant plusieurs jours. Et même là...

- Une bataille dans l'espace onusien serait vraiment un problème, considère Tsadir. Surtout s'ils ont des détecteurs de l'ONU dans leurs rangs.

- Oui, mais nous n'avons pas repéré d'autres vaisseaux que celui que nous avons intercepté lors de la récupération du Mona Lisa, objecte l'espionne d'Aesir.

- D'après le message posthume laissé par le général Simh, trois frégates onusiennes ont probablement fait défection. Il nous en manque deux, fait remarquer Feyn.

- Il faut qu'on parvienne à révéler les membres de ce groupe à bord d'Otessa Orbitals, expose Tsadir.

- Comment ? demande Feyn.

- Je pense faire un appât suffisant, explique Kim.

- Vous seriez en danger, non ? conteste le raton laveur.

- J'ai des sauvegardes, je connais les risques et j'ai une cyber-samouraï lourdement armée avec moi, explique l'espionne. Ça ira.

- Lourdement armée ? demande le commandant avec suspicion.

- Même les onusiens qui m'ont coincée savaient qu'ils n'auraient eu aucune chance contre elle, expose Kim.

- Ok, je veux bien le croire.

- Commandant, un message urgent du Capitaine Jordan, intervient Akasha.

- Passe-le-nous. », ordonne Feyn.

L'avatar du capitaine provenant visiblement de la caméra d'un terminal fixe apparaît au milieu de la table. Il se tient le ventre et une tache de sang est clairement visible. Il leur explique la situation rapidement : « Commandant, j'ai été trahi par deux de mes hommes. Ils ont libéré Donnart. Mes hommes sont à la recherche des mutins et du prisonnier, mais nous ne savons pas où ils sont en ce moment. Soyez prudents ! ».

Difficile de faire plus explicite comme message.

Alice... Elle est en danger !

## 44 – Alice : L'ange de la guerre

---

La cantine de la section ingénierie est suffisamment grande pour permettre à plus d'une quarantaine de personnes de manger en même temps. À côté, le mess de l'Akasha ressemble à une cabine de douche.

En même temps qu'elle lui montre le fonctionnement du distributeur, Ilenia lui explique : « Là, l'équipe est en plein travail. Ton cycle a sept heures d'avance sur le nôtre. Mais ne t'en fais pas, tu seras recalée en quelques jours.

– Oui, pendant ma formation on nous a fait faire des semaines en horaires décalés pour nous préparer à ça, rassure à Alice.

– Tu viens d'Ouganda c'est ça ? demande l'assistante en récupérant une poche de soupe.

– Oui, confirme la cadette.

– Ça te manque ? la sonde-t-elle.

– Non, je ne suis partie qu'il y a cinq jours. En plus, j'ai passé ma vie depuis mes neufs ans à me préparer pour ça, explique-Alice.

– Je vois, opine l'assistante. Tu verras, l'équipe est très sympathique.

– Sur quoi je vais être formée en premier ? s'intéresse la jeune femme.

– Je ne sais pas exactement, Aasima, la chef de l'équipe, n'a pas encore eu le temps de se préparer.

– Ah ? s'étonne la cadette. Monsieur Rombes avait l'air de dire que tout était prêt pourtant ?

– Oh... Administrativement sûrement, corrige Ilenia. Mais il a surtout sauté sur l'occasion de renforcer les effectifs. L'équipe est en crunch et ton dossier est exemplaire.

– Je pensais que j'aurais encore des cours, se soucie Alice. Je n'ai pas encore la moindre certification pour travailler.

– Vois ça comme une formation sur le terrain. Ne t'inquiète pas, tu seras bien encadrée. », la rassure l'assistante.

Les deux femmes se tiennent de part et d'autre d'une table. Ici au moins, constate Alice, ils ne se sont pas embarrassés de chaises inutiles. Pour tenir en place, il suffit juste de coincer ses pieds sous les barres de maintien prévues à cet effet, au sol. La surface de la table est recouverte d'un velours et les différentes poches possèdent le velcro correspondant.

Ilenia n'a rien pris pour elle : après tout, seule Alice est décalée. La première poche contient une soupe tiède. Au goût, Alice devine bien les poireaux et les pommes de terre, mais elle n'arrive pas à identifier ce petit arrière-goût. Ilenia indique à Alice qu'elle doit s'absenter pour répondre à un appel. La cadette acquiesce d'un hochement de tête et l'assistante s'éloigne avec son link : un modèle tenu à la main comme ces très anciens terminaux.

Continuant son repas, Alice constate que le second mets est une sorte de barre en gelée contenant une sorte de viande de synthèse. Rien à voir avec ce que le synthétiseur de l'Akasha produit : la jeune femme a l'impression de manger un œuf en gelée dont le seul goût proviendrait d'une sauce à base de crème. Ce n'est pas fondamentalement mauvais, mais l'ensemble perturbe Alice. Le dessert est heureusement plus classique : une sorte de yaourt sans lactose. Heureusement d'ailleurs, vu qu'Alice fait partie des soixante-cinq pourcents de la population qui ne le digèrent pas.

Alors qu'elle termine son repas, Ilenia revient et lui explique : « Mikaël a besoin de moi, je te laisse.

– Rien de grave ? s'inquiète Alice ?

– Non, ne t'en fais pas. Tu as quartier libre jusqu'à dix-neuf heures. On se retrouve ici ensuite pour te présenter à l'équipe. Les poches vides se jettent dans la boîte de recyclage à gauche du distributeur.

– D'accord. À plus tard ! », confirme la cadette alors que l'assistante de l'administrateur part le rejoindre.

Après cette discussion, Alice se demande si toute cette affaire est bien juste. De ce qu'elle a pu comprendre, l'administrateur a profité de sa venue sur Otessa Orbitals pour intercepter une ressource normalement destinée à la colonie Tolkien. La cadette se demande comment la cité mercurienne a bien pu prendre la nouvelle, en plus du désastre du Mona Lisa. Si elle a été mise au courant.

Quittant la cantine, après avoir déposé les restes de son repas dans le collecteur, Alice se demande quoi faire. Vu qu'elle a un peu plus de cinq heures devant elle, elle pourrait passer voir Feyn et Tsadir pour leur parler de Joshua.

Invoquant l'interface virtuelle, elle s'aperçoit qu'elle a plus d'une centaine de messages à lire. Principalement des messages de ce « sfgerui » et autres variantes. Il y a un message de Tsadir : « Alice, je ne sais pas si tu as encore ton link, mais si tu lis ce message fais attention : Donnart s'est échappé et plusieurs onusiens sont impliqués. Si tu peux lire ce message réponds nous ! ».

La cadette effleure l'immatériel bouton de réponse. Le système tente d'établir la connexion à travers le réseau de Sol6 qu'il qualifie « d'Ancien Réseau Télécom ». Heureusement, l'Akasha étant destiné à secourir toutes sortes d'appareils, son matériel a été conçu spécifiquement pour être compatible dans ce genre de situation. L'avatar de Tsadir apparaît devant elle : le reflet virtuel de la samouraï ressemble à son original comme deux gouttes d'eau mais avec une tenue plus traditionnelle. Alice se demande à quoi elle ressemble de l'autre côté.

Tsadir engage la conversation immédiatement : « Alice, comment-vas-tu ?

– Je vais bien, confirme la cadette. J'ai eu ton message, comment ça se passe de votre côté ?

– Nous ça va, rassure la samouraï, mais le capitaine des forces onusiennes est à l'infirmerie. Il s'en sortira mais, en attendant, les forces onusiennes sont désorganisées.

– J'ai une info qui peut vous aider. Quelqu'un se fait passer pour un de mes collègues dans l'équipe d'ingénierie.

- Tu en es sûre ? demande la wardner.
- Certaine : c'était un de ces types qui faisait pas mal de conneries. Du coup, il était assez connu sur le campus, confirme Alice.
- Ok, reçoit Tsadir. Tu as son nom ?
- Joshua Irwani, donne-t-elle.
- Bien reçu, répond la samouraï. Je vais voir ce que l'ONU a sur lui.
- Je préférerais qu'Alice nous rejoigne sur l'Akasha, intervient Feyn. Si quelqu'un est impliqué dans son service, elle est en danger.
- Tu as entendu Alice ? demande la wardner.
- Oui, confirme-t-elle.
- Vole, je viens à ta rencontre ! », ordonne Tsadir.

Automatiquement, l'interface de son Link trace la route vers l'Akasha. À travers les murs, elle peut voir Tsadir comme un petit point au niveau du ventre de l'Akasha. Elle doit probablement être en train d'attendre le cycle du sas. La cadette imagine que la wardner peut la suivre de la même façon.

Avançant raisonnablement vite, Alice sort de la section d'ingénierie. Les coursives retrouvent leur aspect plus rustique, exposant des peintures plus anciennes. Descendant vers le port, elle constate que Tsadir progresse plus rapidement encore. La cadette parvient à la zone centrale de la station : dans la grande zone ouverte, de nombreux ouvriers convoient de nombreux containers et machines. S'il y a un goulot d'étranglement sur cette station, c'est bien ici qu'il se trouve.

S'orientant au sein de ce trafic dense, Alice aperçoit une tête connue : Joshua, ou tout du moins celui qui se fait appeler ainsi. L'homme s'engage dans une coursive latérale qui mène aux stockages secondaires. Que fait-il loin de sa zone de travail à cette heure-ci ? Immédiatement, la jeune femme le suit, laissant un message textuel simple à Tsadir : « J'ai trouvé Joshua : je le suis. ». Droite, la coursive n'offre pas de couverture, mais heureusement, sa cible semble pressée et fonce sans regarder derrière lui.

Alors qu'il semble ralentir, Alice se glisse dans l'antichambre d'une des salles de stockage. La jeune femme enlève sa paire de lunette, le link de l'Akasha, et s'en sert pour observer la coursive à l'abri. Les caméras montées dans les montures lui permettent de suivre la scène et elle constate que l'homme entre dans un des entrepôts du fond. Remettant son link, Alice sort de sa cachette et progresse, en alerte, vers la porte où sa proie a disparue.

Arrivée au niveau de la porte, elle se sert de la même astuce pour s'assurer que personne ne surveille l'ouverture. Dans l'espace encombré de la salle de stockage, elle n'aperçoit personne. Prudemment, elle s'aventure dedans et entend des gens discuter à voix basse.

- « Non, le réseau n'est pas sûr ! On ne peut pas envoyer ce putain de message.
- On en reste au plan, enfile cette combinaison !



- On a une putain de Solar Wardner à bord : il faut prévenir le commandement. Vous auriez dû me laisser en taule.
- Quoi, tu vas nous faire croire qu'ils n'auraient pas réussi à te tirer quoi que ce soit ?
- Tu sais très bien que personne ne tient indéfiniment.
- Sauf que vous avez blessé le capitaine de cette station ! Tout l'ONU va...
- Écoute, c'est Martha qui va reprendre les rênes, pendant qu'il sera à l'hosto. Et elle est avec nous !
- Pourquoi vous voulez m'exfiltrer, alors ?
- Tout le monde connaît ta tronche maintenant.
- Donc, je suis inutile et vous allez me balancer dans l'espace ?
- Non, tu restes celui qui nous a fait gagner plusieurs mois. Avec Simh mort, l'opération peut continuer.
- T'es un héros mec ! Tu vas aller sur la flotte, on a encore besoin de toi !
- Mets cette combinaison.
- Ok... Et la fille ?
- Elle va bosser dans mon service : j'ai truqué son dossier pendant que Rombes avait le dos tourné. T'en fais pas : elle nous a fait merder une fois, elle ne le fera pas deux fois. »

Sur le link, Tsadir lui indique : « Je suis juste derrière toi. ». Alice se retourne et voit la samouraï, enveloppée dans un manteau long s'approcher. À travers le link elle lui dit : « Ne dit pas un seul mot. Utilise les messages. ». Alice lui répond d'un hochement de tête affirmatif.

De leur côté, les hommes ont cessé de parler. Des bruits de chocs et de froissements indiquent qu'ils sont en train de préparer une combinaison spatiale pour une EVA.

La samouraï semble évaluer la situation avant de dire : « Si je pouvais les faire parler un peu plus... ». La cadette envoie une réponse : « Je peux le faire. ». Tsadir réfléchit quelques instants et accepte : « Très bien. Je serais avec toi. Si quelque chose dérape, tu n'auras rien à craindre. ».

Rabaissant sa capuche, la samouraï disparaît en se fondant dans le décor. La cadette est surprise : jusqu'ici, les camouflages thermo-optiques n'étaient que des légendes pour elle. Se ressaisissant, Alice s'avance dans le module. Contournant les empilements de caisses attachées dans des filets, elle se présente aux traîtres.

C'est le moment d'extraire la vérité.

## 45 – Tsadir : La plume et l'épée

---

L'entrepôt est resté éteint : seule la lumière provenant de l'entrée et celle des lampes des conspirateurs éclairent la pièce. Les caisses suspendues dans les airs projettent des ombres particulièrement denses et même Alice parvient à s'approcher d'eux sans se faire remarquer. Avec sa combinaison de camouflage, la samouraï se place si près du groupe qu'elle pourrait presque les frapper de sa lame sans avoir à se déplacer.

L'approche d'Alice se révèle aussi surprenante. Faisant irruption brutalement, elle accuse le faux Joshua : « Tiens donc ! Je venais pour que tu arrêtes ces fichus messages et je me disais que tu faisais un peu de contrebande ici... Mais en fait, t'es un vrai traître ! ».

Donnart se révolte et incendie l'imposteur : « Quels messages ? Qu'est-ce que tu as fait Josh ?

- Je ne sais pas de quoi elle parle, mais on va effectivement envoyer quelqu'un dans le vide aujourd'hui, se défend Joshua.

- Tu es vraiment un traître « Joshua »... Et pas vraiment finaud en plus, surenchérit-elle. Dire que si tu n'avais pas passé tout ce temps à m'envoyer ces insultes...

- Qu'est-ce que tu as fait ? », hurle Alexander. À la surprise de Tsadir, Alice se montre très douée pour exploiter la situation. L'assassin du Mona Lisa fixe Joshua avec haine. Les deux onusiens qui l'aidaient à se préparer semblent eux aussi pris d'un doute.

L'imposteur tente de se défendre et va pour agresser physiquement Alice, mais l'un des soldats le retient et lui demande : « C'est quoi ces conneries ? Comment elle est rentrée ici ?

- Je ne sais pas, mais on doit s'en débarrasser !

- Vous me donnerez une combinaison à moi aussi ? Où vous ne vous embêtez pas à me mentir ? », lance Alice sarcastiquement. Donnart la regarde et la wardner lit la peur et la colère dans son regard.

Tenant de se reprendre, Joshua lance d'une voix autoritaire : « Ça suffit ! On la bute et on suit le plan.

- Non, se révolte Alexander, tu vas d'abord nous expliquer comment elle nous a trouvés. Et pourquoi tu as compromis notre opération en envoyant ces hommes attaquer le centre de sécurité pour me récupérer ?

- Je... Je ne sais pas, mais je peux t'assurer qu'elle va crever ! s'énerve l'imposteur.

- Lui, il a déjà essayé, nargue Alice en rappelant l'échec d'Alexander.

- Passe-moi ton arme... ordonne Joshua à l'un des deux soldats.

- Tu croyais vraiment pouvoir sortir de la station avec ta combinaison en espérant qu'un vaisseau te récupère ? Tu penses vraiment qu'une navette peut faire une halte à proximité sans se faire remarquer ? Et puis, franchement, à part moi, qui sait vraiment préparer une combinaison ici ? assène Alice froidement.

- On savait pas, lance l'un des onusiens. On pensait vraiment qu'il y avait un vaisseau pour te récupérer.

- Mais merde ! Vous n'allez pas vous faire avoir par cette chieuse ! Je suis à la division d'ingénierie spatiale ! Bien sûr que je sais préparer une combinaison et oui, le Xavier Brown est déjà en route pour te récupérer. Elle va nous faire rater la fenêtre de rendez-vous !

- On devra la buter dans tous les cas. », fait remarquer l'onusien resté silencieux jusque-là.

L'homme dégaine son arme. Le logiciel de combat de Tsadir s'active d'un coup et le temps semble s'immobiliser. Ouvrant son manteau, elle fait jaillir son katana. Dans le mouvement la lame passe à travers le pistolet de l'onusien comme s'il n'était fait que de papier.

Sous cette échelle de temps, la lame semble avoir l'inertie d'un poids lourd et Tsadir en dévie lentement la trajectoire. Les premières centaines de millisecondes sont passées et les deux soldats commencent à peine à réagir, encore inconscients de la nature de l'événement.

La lame dont le fil s'est reconstitué redescend vers l'arme du second soldat. D'un puissant coup de pied en pleine tête, Tsadir prend appui sur Alexander pour s'avancer vers Joshua. Le katana traverse l'arme qui pointait Alice, emportant au passage quelques doigts du soldat. Continuant sur sa rotation, la samouraï s'arrête d'un coup de talon sur le plastron du premier soldat. Les corps commencent à dériver et les logiciels probabilistes de Tsadir prédisent déjà le chaos à venir.

Derrière elle, le premier soldat a eu le réflexe de dégainer une grenade shock. Empoignant Joshua, elle se glisse derrière et l'emporte dans son élan. La grenade vole dans les airs sur une trajectoire rectiligne. De ses deux pieds, elle repousse Joshua dessus et lorsque l'arme se déclenche, le corps de l'homme bloque tout le champ. Le flash violet illumine brièvement la salle et Joshua est pris de quelques convulsions. Visiblement, les trois autres ont aussi été pris dans le champ d'effet.

De son côté, Alice a eu le réflexe d'essayer de se mettre à couvert, mais non préparée aux combats en apesanteur, elle ne fait que dériver à la recherche d'une prise. Tsadir rengaine son arme et d'une pression de la main au plafond, elle dérive près de la cadette et l'aide à se stabiliser en la félicitant : « Eh bien. Tu es surprenante Alice.

- Merci, heureusement que tu étais là... Sinon, je pense que j'y passais.

- J'en reviens pas ! réalise la samouraï. Ils nous ont même donné le nom d'un de leurs vaisseaux et on a même des éléments pour suspecter cette Martha.

- Ils ont été bien plus bavards que je ne le pensais, se défend-elle modestement. Mais du coup, si c'est un de leurs alliés qui prend la situation en main, on est mal non ?

- Ne t'en fais pas, recentre Tsadir. Je vais les attacher. Va chercher de quoi panser celui-là. J'y suis allé trop à ras.

- Je fonce. », confirme la cadette en se dirigeant vers la sortie pour aller chercher un medikit.

Malgré l'obscurité déchirée par les faisceaux des lampes, Tsadir fouille les hommes, aidée de ses implants oculaires. La vision monochromatique lui permet de discerner les détails des hommes. À part leurs armes de poings et une grenade shock, ils ne transportaient pas d'autres armes. En revanche, leurs links, et surtout leur contenu, seront très intéressants. Et celui de ce Joshua plus que tout.

Sans surprise en revanche, Alexander ne possède rien. À moitié dans sa combinaison, il est littéralement en slip avec, pour seul autre vêtement, le gilet de tubes de régulation thermique.

Le temps de les entraver avec les serre-câbles des onusiens, Alice revient avec une mallette d'urgence médicale. L'ouvrant avec soin, elle en sort un désinfectant et des bandages auto-refermants. Pour commencer, la cadette utilise la petite paire de ciseaux pour découper le gant et en libérer les membres estropiés. Elle applique ensuite les soins sur la main de l'homme. Il a perdu les deux dernières phalanges de son index et une partie de l'articulation du majeur.

Ces morceaux flottent désormais dans la pièce, quelque part, à moins qu'ils ne se soient collés à une surface par la tension de surface du sang... Tsadir les recherche avec ses yeux perçant et l'assistance de son link intégré. Sur l'une des caisses, elle en aperçoit un qui dérive. Son link tient note de sa trajectoire. Et l'autre morceau s'est coincé dans le filet. Attrapant une pochette vide du kit médical, Tsadir les collecte.

De son côté, Alice démontre la pertinence de sa formation en appliquant avec précision les pansements. L'opération terminée, elle range les éléments surnuméraires à leur emplacement. Quant à ce qui a touché le sang ou le tissu du gant : ils finissent dans une pochette plastifiée que la cadette place soigneusement dans la mallette médicale en demandant : « Tu n'aurais pas vu les morceaux qui manquent ? Ils pourraient lui greffer à l'infirmerie. Ce serait mieux qu'un remplacement cybernétique... ».

Tsadir lui montre le sachet et le lui tend. Alice rouvre la mallette et le range avec précautions dedans.

La samouraï attrape l'un des plus grands containers et le vide de son contenu : une bonne centaine de serviettes blanches emballées dans une dizaine de filets. Le caisson vidé, elle y glisse les deux soldats. Avant de le refermer, elle pratique deux ouvertures sur le côté pour y laisser passer l'air à l'aide de l'une de ses lames intégrées aux poignets. Répétant l'opération avec un autre container, elle « range » Joshua et Alexander dedans.

Alice l'observe un instant puis lui demande : « On va en faire quoi maintenant ?

- On va les transporter sur l'Akasha, explique Tsadir, le temps que le capitaine soit de nouveau aux commandes.

- Et on ne fait rien pour cette Martha ? proteste Alice.

- Oh, si, mais pas immédiatement, la rassure-t-elle. Avant, il faut lui retirer la possibilité de passer ces hommes-là sous silence.

- Ok, concède la cadette. On va comment à l'Akasha sans se faire prendre par la sécurité ?

- Je m'en occupe ! », assure Tsadir qui commence à pousser l'un des containers vers l'entrée.

C'est une bonne prise et la situation va évoluer beaucoup plus vite que ce que la wardner pouvait espérer.

Installé dans son siège, Feyn analyse le trafic orbital à partir des données radar. Il n'y a pas vraiment pire que d'être maintenu à quai et découragé de descendre de l'appareil. Son aventure au centre de sécurité lui a bien fait comprendre qu'il n'était pas le bienvenu à bord.

Il est seul à bord, Kim a quitté le vaisseau pour rejoindre Tsadir quelques minutes plus tôt, emportant un injecteur de l'infirmerie avec huit doses d'anesthésique. Quoi qu'aient prévue les filles, ça ne rassure pas le commandant.

Akasha le sort de ses ruminations : « Commandant, Tsadir, Kim et Alice viennent d'arriver.

– Merci Akasha, je vais aller les accueillir. », lui répond-il en se détachant de son siège.

Quittant la passerelle, Feyn perçoit le son du système d'aération du hub avant, sensiblement plus fort qu'à l'accoutumé. Le ronronnement de la ventilation n'est plus seulement un bruit familier. Pour Feyn, c'est devenu la sensation qui lui murmure « maison ». Et toute anomalie, aussi minime qu'elle soit, lui génère de l'inconfort. « Akasha, peux-tu faire une vérification du système d'aération du hub avant ? », demande-t-il. L'IA répond affirmativement et le cliquetis des petites pattes des spider-bots évoluant derrière les feuilles de métal et de composite, se fait entendre.

Le sas termine son cycle, équilibrant la pression de l'air qu'il contient avec celle du vaisseau. L'imposante machinerie cachée sous le « sol » du sas, semble faire vibrer le sol. Pris d'un doute, Feyn, lance son auto-diagnostique. Le link, associé à plusieurs sondes implantées dans son enveloppe compilent ses données vitales.

Voyons, les variables sont largement dans les seuils de tolérance. Ah, l'adrénaline est un peu plus élevée que normalement. Toute cette affaire le travaille bien plus qu'il n'en avait conscience. Il se laisse une note : « Examen médical complet lors du prochain cycle de repos. ».

Les trois femmes débarquent devant lui avec deux containers de Sol6. Après en avoir décodé le code étiqueté, le commandant surjoue son indignation : « Vous me trouvez aussi sale que ça ? ». Les trois femmes éclatent de rire un instant, puis Tsadir lui explique : « On va vraiment avoir besoin d'une cellule sur ce vaisseau.

– Pardon ? »

En guise de réponse, la samouraï entre-ouvre l'un des caissons, révélant le visage d'Alexander Donnart, inconscient. Le raton laveur frappe son front de sa main de dépit. Eh bien, il va falloir les loger. Il demande à son IA : « Akasha, prépare deux... »

Tsadir le coupe en lui montrant sa main le pouce replié.

« Non... quatre tables médicales en vue de maintenir des prisonniers inconscients. », reprend-il.

L'équipe remonte la coursive jusqu'au hub central et prenant à gauche, ils atteignent l'accès de l'infirmerie, située au-dessus. À l'intérieur, plusieurs stations médicales se sont alignées prêtes à recevoir les hommes inconscients.

L'extraction et le placement des hommes s'avère particulièrement rapide, surtout pour Alexander particulièrement peu vêtu. Les deux soldats prennent à peine plus de temps : leurs armures légères s'enfilent simplement. Franchement, Feyn n'espérait pas revoir l'assassin du Mona Lisa sur son vaisseau. Mais quand la situation l'exige...

À ce propos. Il interroge la wardner : « Et sinon, pourquoi il est revenu ici lui ? Et qui sont les autres ? ». Se penchant, au-dessus d'Alexander, Alice lui répond : « L'homme là-bas se fait passer pour un de mes anciens camarades de promotion Joshua Irwani. On l'a surpris qui tentait d'exfiltrer Alexander avec l'aide de ces deux-là. ».

Le commandant est perplexe : certes Tsadir est une membre des Solar Wardners et quoi qu'elle lui demande, il obéira, mais son opération ressemble beaucoup trop à un enlèvement de ressortissants terriens à son goût : le genre de détail qui peut grandement faire empirer la situation. Il demande : « Et maintenant ? ». Alice regarde la samouraï tout aussi perdue que lui. Kim débloque la situation avec une nouvelle requête : « J'aurais besoin d'une liaison spatiale qui ne passe pas par les serveurs de Sol6. Vous avez une antenne longue portée à faisceau directionnelle là-dessus ? ».

S'il n'était pas en apesanteur, Feyn se serait probablement effondré sur un siège pour signifier son désarroi. À la place, il se contente de répondre : « Si. Mais pour faire quoi ? En tant que commandant de ce vaisseau je dois respecter le traité des colonies. ».

L'espionne d'Aesir fronce les sourcils ; la wardner sourit avant le rassurer : « Je m'en occupe Feyn. ». Voyant la tension monter, Alice désamorce la situation en expliquant : « C'est pour traquer le Xavier Brown, je pense. C'est le nom du vaisseau que leurs complices doivent utiliser pour récupérer Donnart. Mais je ne sais pas à qui elle veut envoyer le message. ».

Feyn se détend un peu et éclaire Alice sur ce qu'il sait de l'opération : « Après t'avoir secouru, un vaisseau renégat de l'ONU a tenté de nous attaquer mais une corvette d'Aesir nous a couvert et l'a mis en fuite. Oui, Aesir a une flottille complète en orbite autour de Mercure avec des vaisseaux d'assaut furtifs. Je me plains de la brèche du traité des colonies sur mon vaisseau, mais eux...

– Ils aimeraient qu'il soit rompu pour déclencher une nouvelle guerre des colonies, complète Alice.

– Régler le problème terrien hein ? », accuse Feyn en regardant Kim droit dans les yeux qui lui répond d'un regard tout aussi dur.

Une fois encore, la cadette interrompt le silence hostile : « Non, je ne parlais pas d'Aesir... Au début, je pensais que c'était une lutte de pouvoir, mais on n'envoie pas le général des forces spatiales de l'ONU sur Mercure sans raison. Son assassinat a demandé des ressources colossales, et je suis presque certaine qu'Alexander Donnart n'est pas la véritable identité de ce type ; pas plus que celui-là est Joshua. Ils ont parlé de Martha, ça doit être la seconde des forces onusienne de la station. Ils ont eu l'air presque rassuré qu'elle soit là pour couvrir l'attaque, mais en même temps, Donnart a extrêmement eu peur des conséquences de l'attaque. Pas parce qu'il y a eu une attaque. Mais parce que c'étaient des onusiens. ». Finissant son raisonnement, certes incomplet, elle ajoute : « Pour un peu, je pourrais presque penser qu'ils sont de mêche avec les responsables de l'attentat du Meerk... ».

Reprenant son souffle Kim, fait part de son impression : « La vache ! Et tout ça avec tellement moins de preuves que nous...

- J'ai compris avec le vaisseau, précise Alice. S'ils ont réussi à récupérer des vaisseaux onusiens et qu'ils parviennent à s'en prendre à des installations coloniales...
- Et si les Dragons attaquent des installations terriennes dans le même temps... prolonge Tsadir.
- Ce sera la guerre. », conclue gravement Feyn.

Traçant un geste dans l'air, il transmet l'autorisation d'utiliser l'antenne à Kim.

## 47 – Mahertis : Rebonds et phases

---

Se détachant sur le fond bruité des capteurs, la flotte des Dragons reste particulièrement peu active. Certes, la frégate onusienne semble s'être amarrée à l'un des vaisseaux de Vranberg-Lytan, mais aucune autre activité n'a perturbé la formation lâche de l'escadre qui continue de dériver lentement sur son orbite lointaine.

Retombant progressivement vers son périégée, Mahertis prépare l'opération d'évacuation de la chaleur emmagasinée dans son puits thermique. La proximité du soleil aux abords de Mercure complique considérablement la tâche du système de camouflage thermique de son appareil. Si les ondes radars sont déviées et absorbées par le revêtement de la coque, la chaleur s'accumule trop rapidement pour pouvoir tenir plus de quelques orbites. Et au moment de la relâcher, la corvette irradie de rayonnement infrarouge, au point de poser un risque de détection important.

Mais ces conditions l'aident aussi en retour : tous les appareils aux abords de Mercure volent avec leurs panneaux radiatifs déployés, rejetant encore plus chaleur. Et ne parlons pas des vaisseaux terminant leur approche interplanétaire qui brillent comme de véritables étoiles pour tout observateur attentif.

Son antenne directionnelle parvient à se reconnecter avec le vaisseau mère, l'occasion pour l'envoi des données aux analystes et la réception des nouvelles. Une nouvelle affectation : le commandement veut déterminer la position d'un vaisseau supposé être proche de la station Otessa Orbitals. Le rendez-vous orbital va être un peu plus compliqué : la station passe bientôt dans l'ombre de la planète et Mahertis n'a pas encore purgé son accumulateur de chaleur.

Préparant sa nouvelle trajectoire, la corvette furtive tente une approche au ras de la surface à seulement une poignée de kilomètres des obstacles les plus importants. Là, il aura alors moins de trois minutes pour refroidir ce noyau presque incandescent avant d'être à portée de détection d'Otessa Orbitals.

L'opération lui permet d'éliminer près de quarante pourcents de la chaleur stockée dans l'accumulateur. Mahertis réactive la partie azimutale de son camouflage thermique : la surface de Mercure à cette latitude est littéralement déserte et cela lui permet de continuer à purger la chaleur par l'autre face, orientée vers la planète.

Continuant son trajet à une altitude rasante, la corvette furtive rattrape enfin la station. Passant en dessous avec une vitesse relative de presque quatre-vingts mètres par secondes, Mahertis analyse les émissions radios et thermiques alentours. Bingo ! Il a repéré le transpondeur du Xavier Brown qui se détache de la station et de l'essaim qui l'accompagne.

Accélération pour se placer sur une autre orbite, la cible de Mahertis cesse brutalement ses émissions radio. Mais il n'échappe pas pour autant aux capteurs infrarouges de l'appareil espion d'Aesir. Plutôt que de risquer de le perdre, l'IA commande le chargement d'un émetteur de traçage dans l'un de ses canons de couverture et ouvre le feu vers l'appareil prétendument onusien. Pour ses occupants, l'impact ne sera pas différent de celui d'un micro-débris. Malheureusement, c'est un événement devenu courant sur les orbites basses de la plupart des astres colonisés.



Un nouveau signal apparaît dans ses senseurs, confirmant la réussite du marquage de la cible qui continue d'accélérer pour gagner une orbite légèrement inclinée par rapport à l'orbite polaire d'Otessa Orbitals. Sa poussée se termine tandis que l'orbite de Mahertis remonte lentement. L'IA programme quelques corrections de trajectoire pour suivre celle de sa cible et remonter plus haut pour se laisser sensiblement rattraper. Accélérer pour se faire rattraper : tout le paradoxe de la mécanique orbitale.

Au bout d'un peu moins de vingt minutes, le Xavier Brown initie une manœuvre de désorbitation. Sa nouvelle trajectoire le fait plonger dans un cratère mineur du pôle sud. Curieusement, d'après les cartes en mémoire, celui-ci n'abrite aucune colonie ou installation connue. Ayant pratiquement annulée sa vitesse horizontale, sa proie repasse sous la corvette d'Aesir.

Mahertis décide de se risquer à envoyer une impulsion radar au fond du cratère gelé pour y relever tout ce qui s'y trouve. Évidemment si un récepteur s'y trouve, il verra brièvement une étoile éphémère dans le ciel. Mais les informations potentielles en valent largement le coup. L'onde radar lui revient et son traitement fournit des informations, certes très bruitées, mais sans aucun doute possible : plusieurs modules temporaires y ont été établis et c'est une véritable base avancée que l'IA vient de découvrir.

Au niveau des véhicules, l'IA repère plusieurs vaisseaux, rappelant les profils types des bâtiments onusiens, posés au fond du cratère. À travers le bruit de l'unique image, l'agent d'Aesir devine les structures installées pour les soutenir. Mahertis compte deux frégates et quatre corvettes, dont le Xavier Brown.

Les analyses thermiques montrent que le petit complexe temporaire est alimenté par un générateur à fusion situé dans l'un des modules qui irradie tellement de chaleur que l'imagerie radar n'aurait pas été nécessaire pour le repérer.

Ses capteurs passifs repèrent plusieurs impulsions radar dans sa direction : la sienne n'est visiblement pas passée inaperçue. Peu importe : d'une part, il est pratiquement passé sous leur horizon et, de l'autre, sa coque est conçue pour dévier et absorber les ondes radar sans les réfléchir vers leur émetteur.

Effectuant de nouvelles manœuvres, Mahertis s'engage sur une nouvelle trajectoire pour rejoindre la flotte mère.

## 48 – Grégoire : Des nouvelles de Mercure

---

Dans son bureau, le secrétaire général des Nations Unies examine les dossiers fournis par les renseignements japonais sur une flotte de sous-marins prétendument chinois qui stationneraient dans le Déroit de Corée. Alors que la politique interplanétaire lui paraît à nouveau nébuleuse après la mort d'Iravat, les nations en profitent pour lui rappeler qu'elles ne sont que d'incessantes sources de troubles. Un peu comme des enfants turbulents qu'il faut gérer en pleine circulation.

L'interphone s'allume : Samuel a quelque chose à lui transmettre. Comme pour pouvoir prendre un peu de recul sur l'affaire qu'il étudie, il accepte le message de son assistant : « Monsieur, Errance de l'ambassade d'Aesir insiste pour vous contacter. Il dit avoir des nouvelles de Mercure qui devraient vous intéresser. ».

De-Montergny considère le choix qu'il a devant lui : gérer un problème typiquement terrien ou plonger dans la politique spatiale. Paradoxalement, le second lui semble plus simple. Jusqu'ici, les contacts qu'il a pu avoir avec Errance se sont avérés concis. « D'accord Samuel, passe-le-moi.

– Bien monsieur. », confirme l'assistant. Samuel revêt une discrétion à toute épreuve et s'avère d'une efficacité redoutable. S'il peut donner l'air de s'acquitter de ses tâches de façon un peu maladroite, l'homme est un redoutable filtre capable de condenser ce qui aurait dû être un entretien de plusieurs heures en une ou deux minutes d'explications. Son don pour comprendre les intentions de ses interlocuteurs s'est avéré critique plus d'une fois.

Sur l'écran holographique, l'avatar d'Errance s'affiche. Le visage fin et lumineux lui adresse les salutations d'usage avant d'entrer dans le vif du sujet : « Je ne sais si nos condoléances pour le général Iravat vous sont parvenues, mais je tiens à les renouveler. Pour en venir au fait, la situation sur Mercure a pris une nouvelle tournure.

– Oui, je sais. », confirme Grégoire. Entre la mort d'Iravat, l'évasion du suspect principal et la venue d'une Solar Wardner des colonies dans les installations de Sol6, le secrétaire général peine à maintenir un certain voile de pudeur sur cette affaire qui menace d'éclater publiquement.

L'androïde reprend : « Plusieurs de nos agents ont étudié la situation et nos services de renseignements nous ont apporté la preuve d'un complot sur Mercure. ».

Plusieurs images et photographies apparaissent dans la projection dont une image radar d'un gris si bruité qu'il serait difficile d'y identifier quoi que ce soit si elle n'avait pas été consciencieusement annotée. Parmi les photographies, on y trouve le terroriste présumé du Mona Lisa et trois autres hommes que le secrétaire général ne reconnaît pas. Une image qui pourrait passer pour une constellation est annotée comme « flotte défectrice de Vranberg-Lytan », le détail supposé des vaisseaux est présenté par de nombreuses fiches reliées par des lignes de couleur.

Après lui avoir laissé le temps de prendre connaissance des pièces transmises, l'ambassadeur reprend : « Notre contrôle commun sur la situation est en réalité meilleur que vous pouvez l'imaginer monsieur le secrétaire général.

– Vous avez des bonnes nouvelles ?

- Oui, et nous avons un plan. Un plan d'action commun. », annonce calmement Errance.

Ainsi donc, la situation dégénère et ceux qui se posent ouvertement en ennemis de la Terre viennent avec un plan pour tout remettre d'équerre. Grégoire n'est pas certain d'apprécier cette nouvelle routine qui s'installe. D'abord cette Tsadir en Angleterre, puis Errance avec le Meerk et à nouveau l'androïde avec le Mona Lisa et ses retombés. À croire que la Terre n'est plus capable de gérer elle-même ses propres affaires !

Le secrétaire général décide d'ouvrir la négociation à venir de façon plus offensive : « C'est la seconde fois que vous intervenez pour notre soi-disant bien. N'avez-vous pas pour but de régler le "problème terrien" ? J'ai du mal à comprendre votre position, Ambassadeur. »

Visiblement, cette ouverture laisse l'ambassadeur en porte-à-faux, indécis sur la façon de poursuivre. Comme s'il venait de recevoir de nouvelles instructions, l'androïde se ressaisit : « Vous n'êtes pas sans savoir que nous ne considérons pas le conflit comme une solution au problème. C'est le risque de l'isolement et du déclassement de l'humanité qui nous préoccupe. Mais ce débat pourrait prendre beaucoup de temps, or le vôtre est très précieux. »

- Bien. Que proposez-vous ? exige Grégoire essayant de maintenir une aura de fermeté.

- Les documents que je viens de vous transmettre démontrent la collusion de deux groupes de défecteurs, expose Errance. L'un vient de Vranberg-Lytan et se fait appeler les Dragons de Neutrons. Et nous les traquons depuis plusieurs semaines déjà. L'autre provient de vos forces de sécurité et nous pensons que vous étiez à leur recherche compte tenu du message du général Simh.

- Comment avez-vous eu accès à cet enregistrement ? s'indigne le secrétaire général.

- Notre traque des Dragons nous a fait remonter jusqu'à Mercure. Nous y avons nous aussi infiltré quelques agents qui nous ont fourni la plupart des documents devant vous, explique le diplomate d'une seule traite.

- Ça ne me dit toujours pas en quoi ce sont des bonnes nouvelles... dénonce Grégoire.

- Et si je vous disais que quatre défecteurs de l'ONU ont tous été arrêtés par la Solar Wardner Tsadir alors qu'ils tentaient d'exfiltrer Alexander Donnart ? », lance l'androïde.

La nouvelle frappe le secrétaire général comme s'il lui avait envoyé un shuriken. Tsadir ? Une Solar Wardner ? Vraiment ? Mais pourquoi ne lui a-t-on pas donné cette information plus tôt ?

Alors qu'il réalise son manque d'information dans l'affaire, Errance reprend : « L'installation imagée par nos services de reconnaissance ne figurent sur aucune carte. Et c'est là que le Xavier Brown, supposé exfiltrer Donnart, s'est posé après le rendez-vous interrompu par la wardner. Nous pensons qu'il s'agit d'une base de vos défecteurs. Si vous cherchiez du matériel disparu : le voici. En vertu du traité des colonies, nous ne nous y attaquerons pas, mais nous vous savons capables de remédier à ce problème. ».

L'information dispensée par Errance semble se vérifier : consultant une carte des installations sous protectorat onusien, le secrétaire général ne trouve rien à cet emplacement. Y envoyer un contingent de l'ONU pour y faire la lumière sera sans doute nécessaire.

Visiblement l'androïde d'Aesir n'en a pas fini. Pointant l'image de la flotte spatiale, il reprend ses explications : « En revanche, cette flotte-là est constituée de vaisseaux d'assaut de Vranberg-Lytan et leur présence viole directement le traité des colonies. Malheureusement, il s'agit de défecteurs, ce qui signifie que la corporation Vranberg-Lytan n'a plus aucun contrôle dessus. Une flotte de Mars est actuellement en route pour procéder à leur capture afin de les juger dans les colonies.

- Pourquoi pas Aesir ? s'étonne Grégoire.

- Aesir ne dispose pas d'une flotte suffisante qui soit à portée pour pouvoir contester leur position, déplore Errance.

- Attendez : vous aviez un lance-missile nucléaire en orbite lunaire, mais vous n'avez rien autour de Mercure ?

- Hélas non, nous avons concentré nos efforts de protection sur la Terre, persiste l'ambassadeur.

- Donc Mars hein ? demande De-Montergny.

- Oui, ils envoient deux porte-nefs, quatre frégates d'assaut et une dizaine de corvettes de soutien et d'abordage. Ils prennent la chose, plutôt au sérieux, ironise Errance.

- Et ce n'est pas une violation du traité des colonies ça ? conteste le secrétaire général.

- Pas si c'est une opération conjointe, fait remarquer le diplomate, d'où ma requête.

- Je vais avoir besoin d'un peu de temps pour faire le point avec le conseil de sécurité. Quand arriveront les Martiens ? demande le premier homme de l'ONU.

- Dans trois jours environ. », indique l'androïde d'Aesir.

Les Nations Unies dans une opération conjointe avec son ennemi historique. Il n'y a même pas trois ans, cette idée aurait semblé farfelue. HIARTEch, avant qu'ils ne se renomment Mars, était la plus ancienne des corporations, elle est la raison même de la mutation de l'ONU et de la guerre des colonies... Bon sang ! Pourvu que ce ne soit pas l'aube d'une nouvelle guerre des colonies. Les Nations Unies ne sont pas prêtes pour ça.

## 49 – Tanner : Les plumes d'Icare

---

Les pourparlers n'ont rien donné : s'obstinant dans leur action, les forces terroristes persistent sur leur position. Pire, leurs canonnières ont ouvert le feu à plusieurs reprises dans leur direction. Évidemment, à cette distance, difficile d'atteindre une cible, même au canon électrique.

Tanner se tient sur le pont de commandement du MemoryLegacy, l'un des porte-nefs les plus importants de sa flotte. Sanglé dans son siège, il observe l'écran holographique et examine le déploiement des forces en présences. L'engagement, encore timide, sera le plus important qui ait jamais eu lieu autour de Mercure.

L'amiral des forces militaires de Mars, donne le signal à travers son interface. Alors que sa flotte traverse le périmètre effectif des missiles et des chasseurs, les deux vaisseaux capitaux déploient leurs essaims. Des centaines de petits chasseurs de suprématie spatiale : des appareils autonomes dont la manœuvrabilité est certes inférieure à celle des missiles, mais qui forment un nuage protecteur à même d'intercepter toutes les armes guidées lancées par l'adversaire. Et noyé dans cette nuée, les bombardiers, avec leurs torpilles plasma, sont strictement indiscernables des autres appareils.

Plusieurs missiles convergent vers leur position : ils ont visiblement ciblé les deux porte-nefs en premier. La vingtaine de missiles, qui accélèrent en direction de la flotte, approchent du périmètre d'action de l'essaim. Des tirs de canons électriques sont détectés, mais avec les mouvements évasifs de la flotte martienne, ils n'atteignent rien. C'est trop tôt, considère Tanner, ces pauvres diables tentent un combat désespéré.

Les missiles des Dragons entrent dans le champ défensif et de nombreux chasseurs commencent à les prendre en chasse, provoquant des tourbillonnements dans le nuage affiché devant l'amiral. Une à une les bombes propulsées sont anéanties. La flotte approche de la zone à laquelle les canons électriques de Vranberg-Lytan commencent à poser un risque pour les vaisseaux capitaux. Tanner ordonne à la flotte de se scinder en deux et placer les vaisseaux mères à distance raisonnable.

C'est le moment d'envoyer les essaims. Les minuscules appareils sur son écran commencent à prendre de l'élan pour se diriger vers la flotte ennemie, couverts par les tirs des frégates d'artillerie qui déchaînent à leur tour leur canons à haute vélocité. Les trajectoires des munitions, tirées à des fractions de la vitesse de la lumière, s'affichent sur l'écran de commandement. Pour le moment, aucun n'a atteint quoi que ce soit.

Les chasseurs des essaims approchent du périmètre effectif des défenses de point adverses. De nombreux tirs rapportés par les appareils autonomes s'affichent comme une nouvelle nuée de points oranges sur l'interface. Tanner, extrait une vue zoomée du champ de bataille et la place à côté de la vue générale. C'est le début du travail de micro-gestion. Dans la salle autour de lui, les analystes et tacticiens de Mars envoient et coordonnent chaque unité engagée. Mais dans ce genre d'opération, il ne faut pas négliger le déroulement global.

L'autre porte-nefs se tient prêt au cas où il devrait prendre le commandement. Pour le moment, son équipage n'a pas la main sur l'essaim largué pour éviter des ordres contradictoires. Mais le vaisseau de plus de trois-cent mètres met sa puissance de calcul à contribution et relaie les données télémétriques obtenues de son côté. Avec les deux vaisseaux autant écartés, les mesures de parallaxes offrent une précision avantageuse.

Les premiers dégâts de la bataille sont infligés : trois chasseurs disparaissent des écrans et sont remplacés par de petites zones grises représentant la position estimée des nuages de débris. D'autres appareils tombent, mais, peu à peu, la ligne avant des déflecteurs perd ses systèmes de défenses, laissant la ligne arrière plus vulnérable.

Un tir de canon électrique a atteint le GoodOmen, le second porte-nef. La munition a traversé le vaisseau de part en part et le rapport préliminaire des dégâts s'affiche à côté du vaisseau. Son intégrité n'est pas engagée, mais la munition est passée dans les baies de lancement bâbord ce qui compliquera la situation lors de la récupération des essaims. Bilan sentient inconnu.

La nuée de chasseur s'avance toujours comme remuée par les turbulences des manœuvres évasives. Les frégates d'artillerie martienne continuent d'arroser les forces adverses les contraignant à effectuer constamment des manœuvres d'évitement. À ce point de l'engagement, les canons électriques vont commencer à atteindre leurs cibles, si les chasseurs n'éliminent pas la menace avant.

Profitant des observations effectuées par la corvette de reconnaissance surnuméraire, Tanner constate que le front onusien progresse aussi. Les canonnières régulières des Nations Unies s'emploient à effectuer un bombardement orbital du camp avancé des déflecteurs. Là aussi, la proposition de reddition a visiblement été refusée.

Observant la vue focalisée de la mêlée des coloniaux, Tanner remarque une corvette qui commence à s'extraire de la masse pour tenter de prendre la fuite. Marquant l'appareil sur sa carte stratégique, il attribue l'une des canonnières à sa neutralisation et au bout de quelques salves, les tracés jaunes des tirs relativistes relient la pièce d'artillerie au point représentant le fuyard. Dès le passage du premier tir, l'appareil cesse son accélération instantanément : il a été touché de plein fouet et vu l'extinction de toute activité à bord à ce moment, il semble que la salle des machines ait été atteinte. Peut-être même le réacteur. L'épave dérivant sans propulsion, l'amiral réaffecte la corvette à sa tâche initiale.

Alors que les chasseurs sont désormais sur l'arrière ligne, les informations des appareils sans pilote confirment les dégâts infligés à leurs adversaires : les défenses de point ont toutes été neutralisées de même que les canons principaux et les chasseurs se tiennent prêts à intercepter toute torpille qui serait larguée. En plus de ces objectifs purement militaires, la nuée a aussi désactivé tous les moteurs principaux et les antennes longue portée.

Le moment est venu de passer aux abordages et à l'arrestation de tous leurs équipages. Alors que la flotte martienne converge, les corvettes de soutien se préparent aux amarrages forcés tandis que les troupes abritées dans les deux impressionnants croiseurs se préparent à faire face à la probable résistance des troupes terroristes.

Les réparations à bord du GoodOmen ont commencé. L'assaut leur aura quand même coûté trente-cinq chasseurs, endommagés ou détruits. Un bien faible coût en comparaison de ce qu'auraient subi les forces onusiennes à leur place.

Satisfait, Tanner félicite les équipages des vaisseaux de sa petite flotte : la bataille de Mercure est terminée.

## 50 – Grégoire : L'ambassade

---

« Pour rendre la guerre impossible, lions-nous à nos ennemis. »

La plaque au-dessus du bureau de l'ambassadeur expose l'étrange adage comme s'il s'agissait de la devise martienne. Pourtant, celle de HIARTEch, se souvient Grégoire, proclamait : « Porter notre intelligence dans les étoiles. ». Bah, c'est sans doute une formule que le diplomate apprécie. Elle lui rappelle l'anecdote de l'histoire européenne.

La diplomate martienne, Mary « Rain » Braw, continue d'étudier le document que lui a remis Errance. L'androïde paraît plus petit en vrai et sa peau n'est pas métallique comme il l'avait imaginé, mais semble plutôt être faite d'un plastique rigide. Sa voix en revanche est telle qu'il l'avait toujours perçue : volontairement synthétique avec un timbre noble. Une alchimie étrangement fonctionnelle.

La femme relève sa tête, donnant l'impression de faire basculer son impressionnante tignasse rousse en arrière. Contrairement à Errance qui renvoie parfois une impression de désinvolture, Braw est l'archétype même de la rigueur. Elle synthétise les dernières informations : « Notre flotte est prête à repartir pour Mars. Une cour de justice va être convoquée pour faire la lumière sur toute cette affaire et juger les responsables. Ceci dit, Monsieur De-Montergny, je vous rappelle que l'ONU est conviée.

- Nous jugerons nos défecteurs, vous jugerez les vôtres, ambassadrice, décline le secrétaire général.

- Comme vous voulez, concède-t-elle. Nous avons déjà commencé les interrogatoires.

- Des informations nouvelles ? demande Errance.

- Peu de choses, déplore-t-elle. Si ce n'est que nous pouvons confirmer l'état de déclin de Vranberg-Lytan.

- Quelle misère ! s'attriste l'androïde. C'est la première fois qu'une corporation tombe aussi bas.

- Sa victoire dans la guerre des colonies lui aura coûté cher au final... évoque la rousse. Comme un vétéran qui revient du front et n'arrive pas à réintégrer la vie civile.

- C'est une leçon à retenir : une guerre se paie toujours. », récite Errance sur un ton presque religieux.

Le secrétaire général ne tient pas à poursuivre sur cette voie. Après tout, l'ONU a initié la guerre des colonies et l'a très chèrement payée. Si les corporations brandissent systématiquement la destruction de Leanor comme symbole du coût de la guerre de leur côté, la Terre a perdu tant d'enfants envoyés à des centaines de millions de kilomètres de chez eux pour rien...

Comme si elle avait perçu ses pensées - et après les prouesses de Ney, Grégoire est prêt à croire que c'est effectivement possible - l'ambassadrice martienne reprend : « Il y a une chose qui revient assez souvent dans les interrogatoires pour être considéré : « Aknaska ».

- Qu'est-ce ? demande l'émissaire d'Aesir motivé par cette nouvelle énigme.

- Un nom, indique Braw. Probablement celui du leader des Dragons de Neutrons.

- Et vous avez d'autres choses qu'un nom ? s'impatiente Grégoire.

- Non, réfute la femme.

- Nous devons nous en contenter. », déclare l'androïde au visage d'ange en se reposant contre le dossier de son fauteuil. Braw se sert un verre d'eau et en propose à Grégoire qui refuse poliment.

Le secrétaire général de l'ONU devient un peu plus songeur. Si la crise semble résolue, cette affaire n'en reste pas moins ouverte. Douce ironie, le long combat pour l'indépendance de la Terre vis-à-vis des colonies semble à nouveau au point mort. Aujourd'hui encore, une menace venue d'en haut n'aura été réglée qu'à l'initiative de ces solaires.

« Vous pourriez l'ériger en héroïne. », propose Mary Braw apparemment sans aucun rapport. Mais Grégoire saisit l'intention. Après tout, la clé dans cette affaire, reste cette cadette. À en croire Errance, sans son intervention, l'affaire aurait pu prendre des mois... Et le réseau terroriste aurait sans doute eu le temps de frapper à nouveau.

« Je ne suis pas certain de pouvoir me contenter de symboles. », oppose Grégoire.

Mais tous trois savent bien qu'il n'aura guère mieux.



## Épilogue – Feyn : Remonter le puits solaire

---

L'antichambre d'accès au terminal est désormais vide : le ravitaillement offert par Sol6 a été chargé intégralement dans les soutes par l'armée robotique de l'Akasha. En quelques jours, la situation est passée de cette sorte de guerre civile aux célébrations de la réussite de l'opération conjointe entre la Terre et les colonies. Évidemment, dans les faits ça n'aura eu qu'une incidence relative : les regards pleins de haine et de mépris visant le raton laveur n'ont pas cessés pour autant.

Tsadir est en pleine discussion avec un homme venu de Jupiter. Feyn n'a pas encore pris le temps de faire connaissance, le chargement de l'Akasha l'a beaucoup occupé. Mais à leurs mimiques, il semble probable que l'homme soit une connaissance de Tsadir. Alors que le commandant de l'Akasha vérifie une dernière fois l'inventaire de ce qu'il a emporté, l'humain aux cheveux grisonnants lui fait signe d'approcher : « Commandant Feyn ! Je suis SocietyPart, des Solar Wardners, un collègue de Tsadir. C'est un joli coup que vous avez fait. Dommage que ça se soit passé si vite, j'aurais aimé aller plus loin. Tant pis. Vous avez fait un travail formidable sur le Mona Lisa.

- Merci, hésite le raton laveur. Désolé d'avoir mis à mal votre plan.

- Non, il ne faut pas, vous avez bien fait les choses ici, le rassure le wardner.

- Ça dérange si on le dépose sur Mars en revenant ? demande la wardner.

- Sur Mars, je préférerais éviter... mais en orbite, pourquoi pas, plaisante Feyn.

- Tsadir et vous aurez pas mal de choses à me raconter, s'enthousiasme l'homme.

- Oh, j'espère que vous avez de quoi vous occuper, le voyage fera quand même cinq jours et demi. », annonce Feyn apportant l'hilarité des trois personnes.

## Épilogue – Alice : Émergence

---

La chambre ressemble de plus en plus à une prison. Glissée dans son hamac zéro-G, la jeune femme tente de se divertir un peu en errant dans l'incroyable base de donnée fournie par son link. Mais ses pensées reviennent toujours au même point.

Jusqu'ici, Alice se demandait à quel point la célébrité pouvait être une bonne chose. Mais entre quelques félicitations et messages bienveillants, c'est un déversoir d'insulte qui inonde sa messagerie. Le mouvement initié par l'anonyme a pris tant d'ampleur. De simples messages à la syntaxe approximative, ce harcèlement s'est mué en menaces de mort et vidéos pornographiques falsifiées la mettant en scène. L'affaire a pris tant d'ampleur qu'elle est devenue publique et les condamnations de plusieurs personnalités n'y ont pas vraiment changé grand-chose.

Même si le filtre intelligent de son link est rapidement parvenu à faire le tri entre la lie et le reste, l'existence de cette haine désespère la cadette. Et la suite ne s'annonce guère plus joyeuse. La corporation est désormais dans une préoccupation de production et tout le monde est invité à y participer. Alice pressent que le reste de sa formation sera probablement bâclé. Elle, qui rêvait d'être une astronaute, commence à goûter l'amertume de la déception.

Quittant brièvement ses ruminations, Alice lève les yeux sur le mur d'en face. Remplaçant le terminal de la chambre, un tableau virtuel s'expose fièrement. Il représente Nyanya. L'image en réalité augmentée est tellement fidèle qu'Alice imagine presque entendre la vieille femme se plaindre du déterminisme imposé par Sol6, de cette « structure monstrueuse se substituant au libre arbitre de ses employés ».

Pourtant, aujourd'hui, la corporation peine à trouver sa voie la concernant. Aussi déterministes que soient ses processus, elle n'en reste pas moins incapable d'anticiper l'imprévisible. C'est la théorie du chaos : même des règles très simples peuvent donner des résultats complètement différents sur la base d'un écart infinitésimal. Il y a un autre principe qu'Alice aime par-dessus tout : l'émergence, ou comment des choses simples peuvent donner des choses aussi incroyables que la vie ou la conscience.

Et ceci pris en compte, pourquoi ne pas prendre les choses en main ? Évidemment Sol6 a lourdement investi dans sa personne, mais l'usine à formater veut en faire une ingénieure standard, comme l'était Nyanya. On lui avait vendu les étoiles et elle n'a que la version bradée, teintée de cette version haïssable de l'humanité.

C'est elle qui a choisi Mercure ; c'est à elle de résoudre sa situation. Déployant l'interface de messagerie de son link, Alice réfléchit à ce qu'elle va faire. Sa décision prend la modeste forme d'un court message : « Bonsoir, Feyn ! Vous prenez des passagers pour les colonies ? »

Émergence... Ça ferait un chouette nom dans les colonies.

FIN